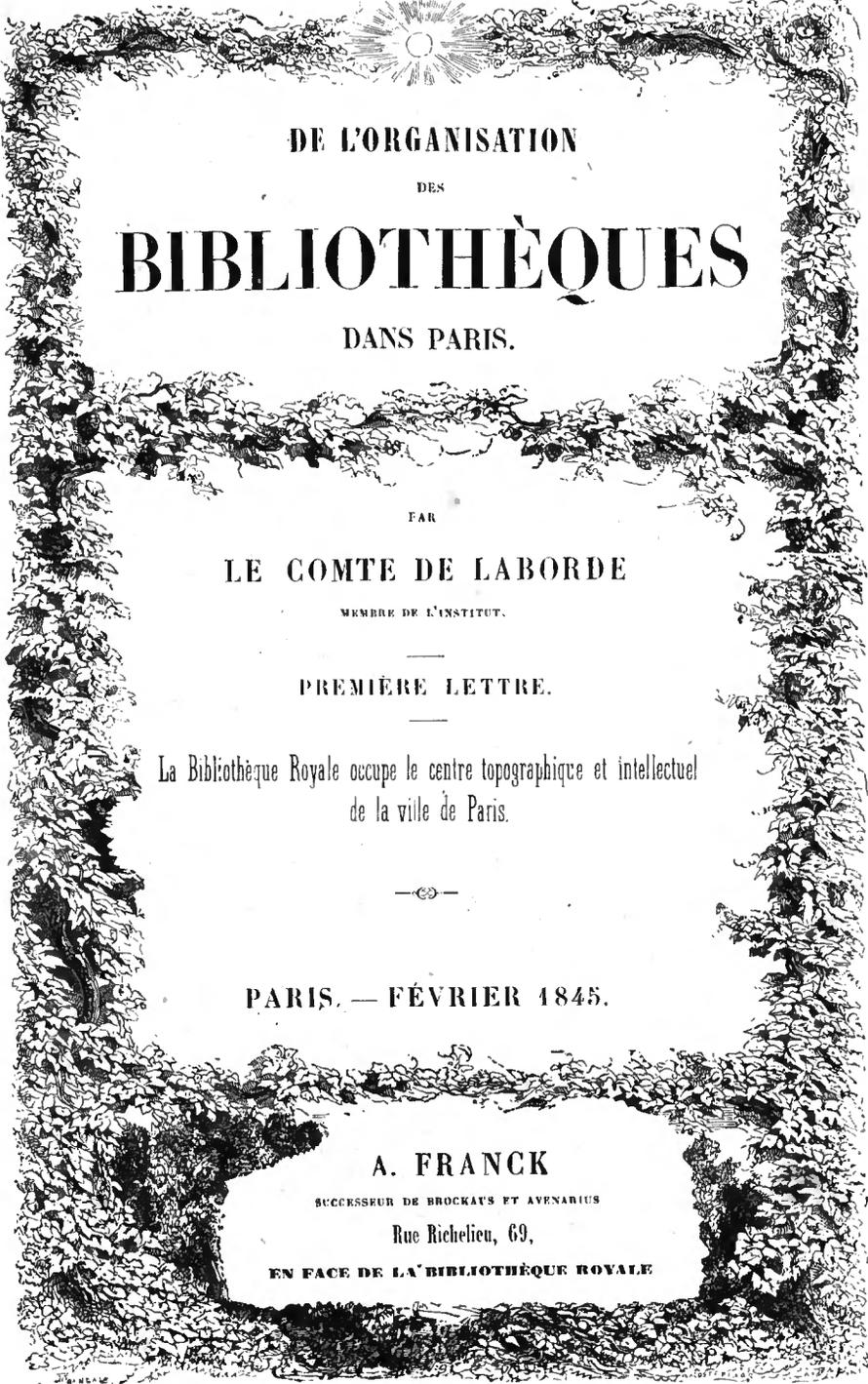


Les pages intermédiaires sont blanches



DE L'ORGANISATION
DES
BIBLIOTHÈQUES
DANS PARIS.

PAR
LE COMTE DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

—
PREMIÈRE LETTRE.
—

La Bibliothèque Royale occupe le centre topographique et intellectuel
de la ville de Paris.

—
PARIS. — FÉVRIER 1845.

A. FRANCK

SUCCESSEUR DE BROCKATS ET AVENARIUS

Rue Richelieu, 69,

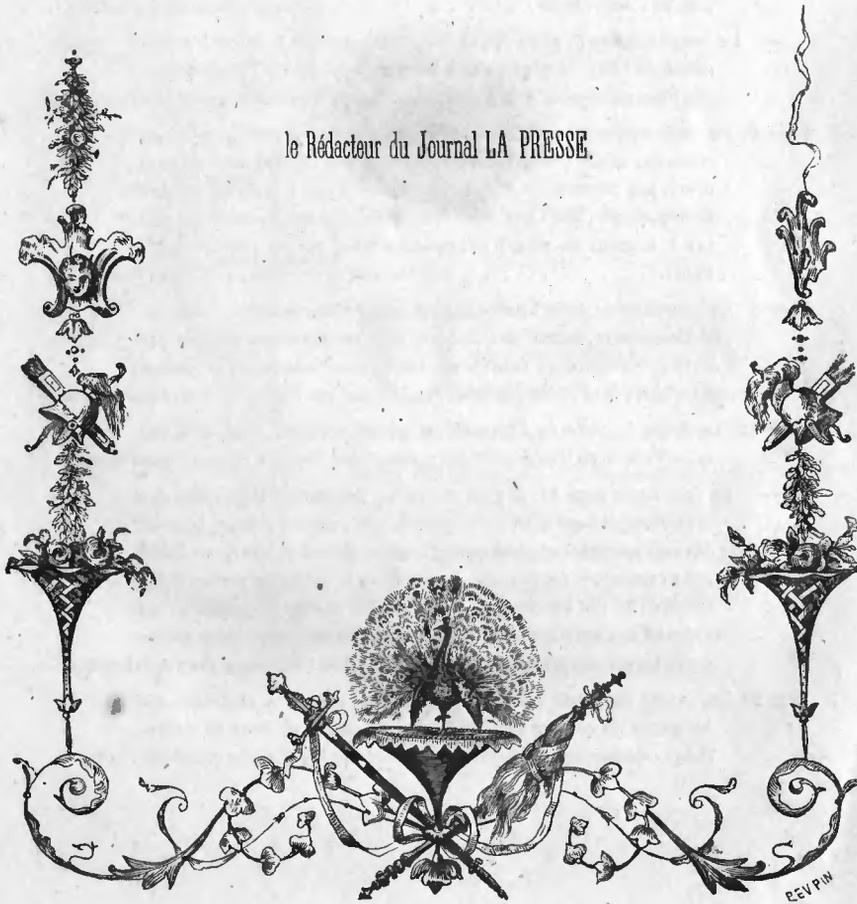
EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Les pages intermédiaires sont blanches



A Monsieur

le Rédacteur du Journal LA PRESSE.



GRAVURES ET LITHOGRAPHIE

jointes

A CETTE LETTRE.

N. B. Ces gravures et cette lithographie n'ont pas été faites pour la place qu'elles occupent; elles devaient, dans l'ensemble d'un ouvrage sur les Bibliothèques, venir à l'appui du système et des opinions développés par l'auteur. On ne doit les considérer ici que comme des ornements, à la vérité, d'un caractère tout bibliographique.



Page 3. Un écrivain, gravure sur bois tirée du roman de Melusine, édition allemande du quinzième siècle, sans indication du temps ni du lieu de l'impression. Dessiné et gravé par l'auteur.

— La lettre initiale U, prise dans le mot *Universis* de la lettre d'indulgence de 1454, le plus ancien monument daté de l'imprimerie. (Édition de Shœffer à Mayence.) Dessiné et gravé par l'auteur.

Page 8. Un ange enlève au ciel le suaire de N.-S. Jésus-Christ, gravure en creux sur métal, par Albrecht Dürer. N° 26 de l'œuvre de ce maître, décrit par Bartsch, n° 82 par Knorr, n° VI par Lepel, n° 102 par Ottley, n° 26 (466) par Heller. Cette copie a été dessinée sur cuivre à la mine de plomb, et mise en relief par un procédé ingénieux. Dessiné par Freemann, gravé par Remond.

Page 9. La couronne de Julie Lucine d'Angennes de Rambouillet, duchesse de Montausier, peinte par Robert, avec les madrigaux écrits par Jarry et la reliure du volume par Le Gaseon, manuscrit reproduit par Didot; in-8, 1784; in-18, 1818. Dessiné par Français, gravé par Smith.

Page 11. La lettre L, tirée du Froissart en quatre volumes, édition d'Antoine Verard, en lettres gothiques, sans date. Dessinés et gravés par l'auteur.

— En face de la page 11, le plan de Paris, présentant la position des Bibliothèques qui sont publiques ou qui, selon l'auteur, doivent devenir spéciales et publiques. Ce plan, dressé et gravé en 1838, pour combattre devant une commission le projet de porter la Bibliothèque sur les terrains de la pépinière du Luxembourg, est aujourd'hui arriéré; mais il ne restait pas de temps pour introduire les changements survenus. Dessiné par l'auteur, gravé par Schreiber.

Page 24. Les armes du grand bâtard de Bourgogne, peintes à profusion sur les pages du célèbre mss. de Froissart. Conservé dans la bibliothèque de Rhediger, à Breslau. Dessiné sur l'original et gravé par l'auteur.



Paris, le 10 février 1845.

MONSIEUR ,

UNE commission vient de proposer la construction de la Bibliothèque royale sur le quai Malaquais, et la démolition du palais Mazarin; le gouvernement a adopté ses vues, et un projet de loi va être présenté aux chambres. Ni la belle galerie ornée des fresques de Romanelli, monument

unique dans Paris, ni les souvenirs historiques du palais Mazarin, ni les souvenirs littéraires qui se rattachent à la grande bibliothèque du cardinal-ministre et à son savant bibliothécaire Naudé, n'ont pu l'emporter contre l'influence des boutiques et de ce goût de destruction qui nous travaille incessamment comme une fièvre sans intermittence.

Je désire protester dans votre journal contre cette barbarie, et je voudrais pouvoir me faire l'avocat de tous les hommes de goût, qui veulent dans les beaux quartiers de Paris autre chose que des maisons à sept étages et à boutiques; de tous les hommes de lettres, habitués à la position centrale de la Bibliothèque; de tous les artistes, qui affluent dans ses collections de médailles, d'antiquités, d'estampes; et peut-être deviendrai-je ainsi involontairement le défenseur des deniers publics, qu'on va prodiguer à plaisir sous prétexte d'économie.

Auteur d'un long travail sur l'histoire et l'organisation des bibliothèques, ce n'est qu'après avoir étudié de mes yeux l'état et les besoins de toutes les collections importantes de l'Europe, que je me crois le droit de m'élever contre les raisons spécieuses qui n'ont pas été étrangères aux décisions prises par la commission de 1845. Cette réunion d'hommes ho-

norables s'est trouvée, à son insu, sous l'influence des architectes, qui depuis trente ans laissent tomber les bâtiments du palais Mazarin pour prouver finalement la nécessité de l'abattre; des propriétaires de boutiques, qui ont besoin, dit-on, de donner plus de valeur à leur devanture; de tous les faiseurs d'affaires enfin, qui se réservent ce pâté de maisons comme un morceau friand.

La question du déplacement de la Bibliothèque royale pourra paraître à beaucoup de vos lecteurs moins grave qu'une discussion sur le sort d'un ministère; peut-être changeront-ils d'avis s'ils veulent se rappeler combien il a passé de ministres, aujourd'hui inconnus, depuis que Colbert a rehaussé l'éclat de son nom en fondant la Bibliothèque royale, combien il en passera encore, sans porter atteinte à la réputation de celui qui contre-signera l'ordonnance de destruction du vieux palais Mazarin.

Je présenterai le développement des propositions suivantes :

« La Bibliothèque royale occupe le centre topographique et intellectuel de la ville de Paris; elle
 « suffit seule et à peine aux besoins des 650,000 habitants de la rive droite, et on propose de la
 « placer sur la rive gauche, à côté de 25 bibliothèques

« ques publiques qui n'ont que 250,000 habitants
« à desservir.

« Dans les projets présentés depuis cinquante ans,
« et dans les rapports des commissions instituées
« depuis vingt ans, il y a une foule de raisons, dont
« pas une bonne, pour le déplacement de la Biblio-
« thèque royale et la destruction du palais Ma-
« zarin.

« Le projet de la commission de 1845 n'a sur les
« précédents d'autre avantage que de détruire deux
« monuments au lieu d'un.

« Nos rois ont été les fondateurs de cette grande
« collection de livres, et Colbert l'a établie dans le
« quartier qu'elle occupe.

« Le vieux palais Mazarin, dit plus tard hôtel de
« Nevers, est un monument historique autant par
« ses souvenirs que par ses beautés architecturales.

« Il est des moyens faciles, économiques, de trans-
« former en *bibliothèque modèle*, pour un service de
« deux siècles, les bâtiments de la Bibliothèque
« royale, tout en respectant la partie historique du
« monument.

« Plan d'organisation générale des biblio-
« thèques de Paris en bibliothèques spéciales,
« rayonnant autour de la Bibliothèque royale, qui

« peut conserver son caractère d'universalité. »

A bien considérer le projet du gouvernement, ce n'est pas précisément par l'harmonie que brillent les mesures qu'ont proposées les différentes administrations : car tandis que le ministre de l'intérieur institue une commission pour la conservation des monuments historiques, le ministre des travaux publics en nomme une autre pour les détruire ; tandis que le directeur des beaux-arts fait restaurer une chapelle et décorer d'une belle peinture l'abside de l'église des Petits-Augustins, le directeur des bâtiments civils propose de détruire l'une et de couper l'autre en deux ; et tout cela sans raisons urgentes, sans motifs plausibles.

Les chambres, qui n'acceptent que ce qu'elles approuvent, qui ne sanctionnent que ce qui leur paraît utile à la gloire de la France et profitable à ses intérêts, rejettent, nous l'espérons, un projet aussi mal conçu ; elles saisiront cette occasion pour exiger qu'enfin une commission d'hommes compétents soit chargée de présenter un plan général pour organiser les bibliothèques dans Paris, et pour assurer l'existence et le développement de notre Bibliothèque royale, immense et précieuse collection de livres qui date de Charles V, que Colbert a établie

VIII

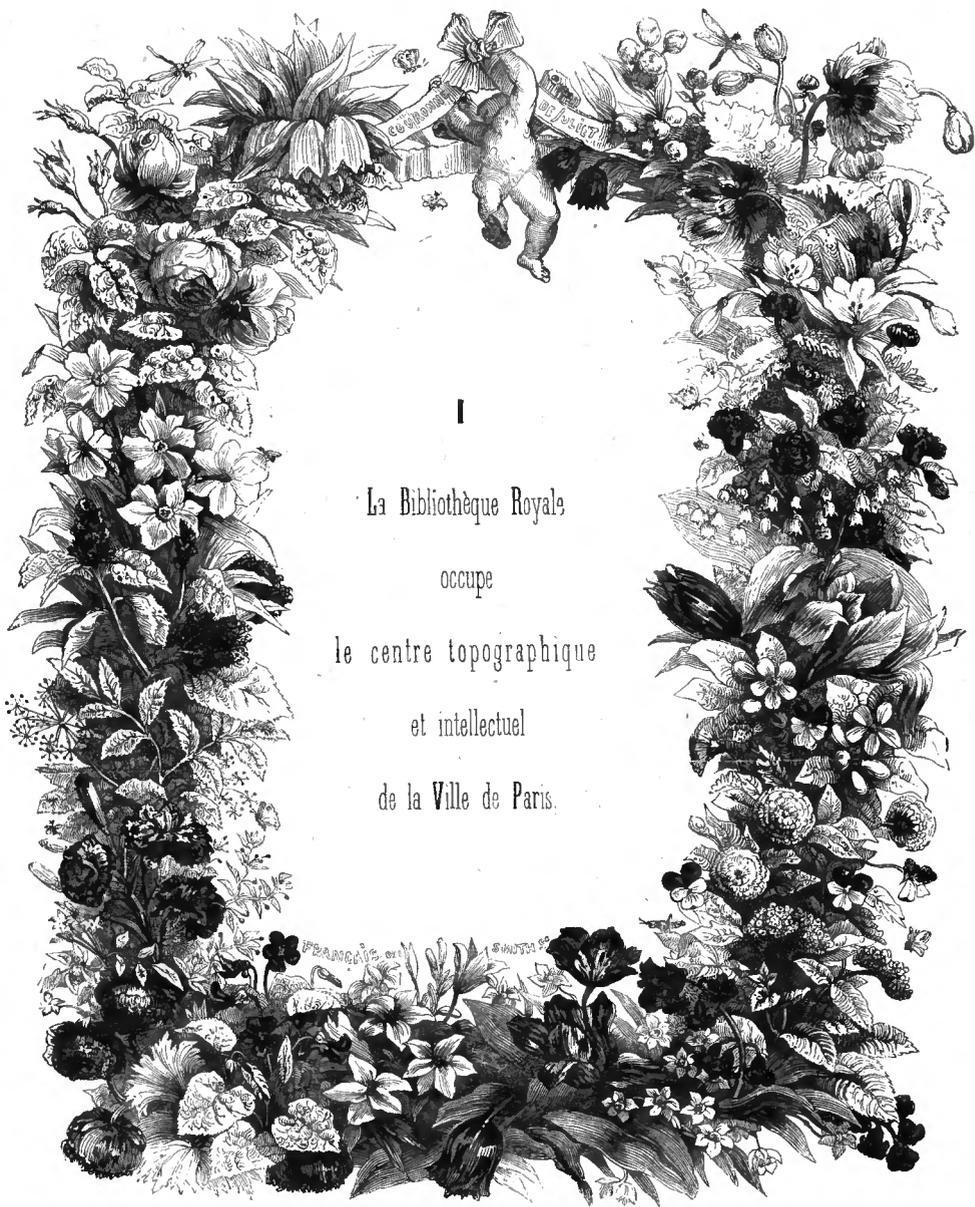
dans ce quartier, et qui, disposée avec ordre dans le palais où elle est placée, ferait l'admiration de l'Europe.

LE COMTE DE LABORDE,

Membre de l'Institut.



P. G. 1850.



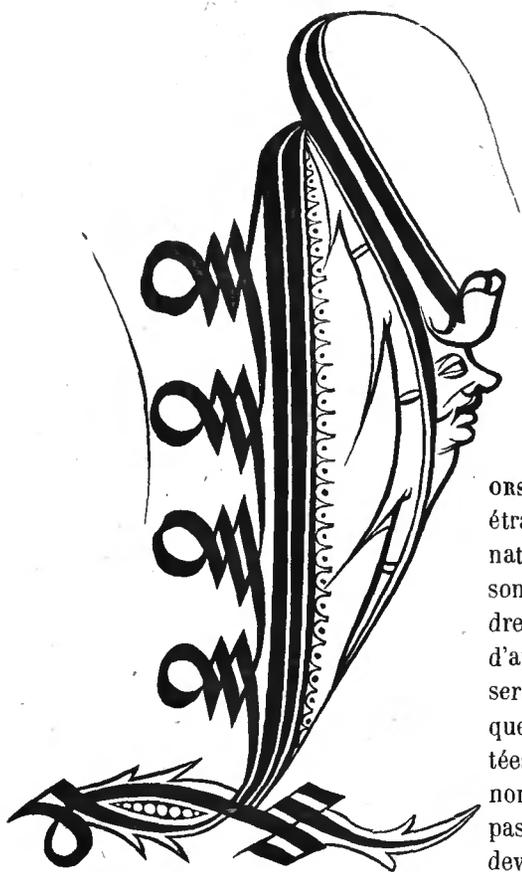
I

La Bibliothèque Royale
occupe
le centre topographique
et intellectuel
de la Ville de Paris.

FRANÇOIS, or. S. MATH. 1867

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches



ORSQUE des hommes, étrangers par état à la nature d'une question, sont appelés à la résoudre, on peut assurer d'avance qu'ils se laisseront guider par quelques erreurs accréditées, par un certain nombre de préjugés passés à l'état de faits, devenus monnaie courante de l'opinion publique. On n'a qu'à les chercher sur

Extrait du journal LA PRESSE. 10 février.

cette trace, on les y trouve. Dans la question de l'achèvement de la Bibliothèque ou de son déplacement, il est reçu que le quartier Latin est l'unique centre de tous les travaux intellectuels, que les bâtiments du palais Mazarin tombent en ruine et que la Bibliothèque royale ne saurait rester universelle dans sa composition. Autant d'idées fixes et arrêtées, autant d'erreurs; la dernière commission n'en a pas manqué une.

Examinons d'abord la position qu'occupe la Bibliothèque depuis près de deux siècles. Elle est centrale dans Paris, non pas seulement au point de vue topographique, ce qui ne serait pas un médiocre avantage, elle est centrale même sous le rapport intellectuel, et c'est là l'important. Pour l'ignorer, il faut n'avoir jamais jeté les yeux sur un plan de Paris, ni suivi le mouvement de la population parisienne depuis vingt ans, et les changements qui ont vivement préoccupé tous les hommes chargés d'étudier les besoins présents et l'avenir de la capitale.

En prenant un compas, instrument impartial qu'on n'accusera pas d'être gagné par MM. les conservateurs, et en le promenant sur un plan de la ville, autre témoin qu'on ne peut suspecter, on verra que la Bibliothèque royale est aujourd'hui à égale distance de toutes ces retraites paisibles où le travailleur va chercher le calme qui convient à l'étude avec l'économie que lui impose sa vocation. Au nord, s'étend le faubourg des Batignolles, nouvelle ville active, populeuse; à l'ouest, le faubourg Saint-Honoré, nouveau quartier où l'érudit lutte avec peine contre l'élégance qui l'envahit; de l'autre côté de la Seine, dans cette même direction, le faubourg du

Gros-Caillou et de Grenelle, où il attend les habitants après les avoir devancés ; à l'est, le Marais, asile tranquille qui permet la vie de province dans Paris ; au nord, enfin, ce quartier Latin, séjour fort peu pacifique des étudiants.

Voilà donc notre grand dépôt littéraire bien et dûment établi au centre de Paris ; c'est une chose jugée, direz-vous. — Oui, si dans un an nous ne devons pas avoir une commission de chimistes, d'avocats et d'hommes exclusivement politiques, tous parfaitement étrangers à l'histoire des bibliothèques, aux besoins des lecteurs, aux règles de l'architecture et des arts. Appelés pour décider du sort de notre grande collection de livres, ils déclareront que la Bibliothèque royale, étant dans une position excentrique, doit être déplacée.

Voyez cependant si ce centre n'est que l'extrémité du Paris intelligent et la banlieue des travailleurs. Il y a, je le sais depuis trop longtemps, un quartier Latin dans Paris. Tous nous y avons des souvenirs : les uns en ont rapporté des couronnes, aujourd'hui un peu fanées ; les autres y ont laissé l'habitude de ces pensums qu'ils aimeraient si fort à recommencer ; mais à cette époque des études, les quatre murs du collège suffisent, et la bibliothèque se compose exclusivement des Lhomond et des Noël. On sort du collège, on fait son droit, on suit les cours de l'École de Médecine, de la Sorbonne et du Collège de France. A ces études déterminées, il faut un certain nombre de livres déterminé ; chaque étudiant les a, ou il les trouve dans les bibliothèques publiques qui sont aujourd'hui à sa portée. Point de recherches sa-

vantes, point d'études approfondies ; ce n'est qu'au sortir de ce quartier et de la vie qui s'y mène, qu'on fouille studieusement dans les bibliothèques.

Mais où est la science, demandera-t-on, et ses ouvriers les plus assidus ? Elle est partout, ils sont disséminés dans toute la ville. Si vous ne connaissez pas les membres de l'Institut de France et les professeurs de nos Facultés, demandez à un livre d'adresses leurs demeures, et vous verrez que ces travailleurs officiels sont répartis sur les deux rives de la Seine, et en plus grande proportion sur la rive droite.

Est-ce au quartier Latin qu'habitent Boissonade, le philologue patient, l'helléniste le plus profond, et Hase, cet autre *Estienne*, corrigeant une nouvelle édition du *Trésor de la langue grecque* ? Lajard a découvert le culte de Mithra au Marais, et les vétérans de l'expédition d'Egypte, Jomard, Marcel, Dubois-Aymé, ont rassemblé sur la rive droite de la Seine les membres épars de cet Institut que Bonaparte fondait il y a un demi-siècle sur la rive droite du Nil. L'archéologie a tous ses plus dignes représentants dans cette partie de la ville ; ils n'ont pas voulu s'éloigner de ce centre littéraire, berceau des découvertes de Champollion. Pour la physique, demandez à Pouillet si on n'observe bien qu'à l'Observatoire ; et d'autre part, Payen et Beudant, Poinsot et Rayer, vous diront comment et par qui les sciences exactes sont cultivées sur la rive droite.

C'est à cette érudition patiente qu'il faut des livres, beaucoup de livres, mais non pas à elle seule : car aujourd'hui ni la philosophie, ni la jurisprudence, ni l'histoire,

ne se font sans livres; or, la philosophie habite rue d'Anjou; la jurisprudence, rue Hauteville, et l'histoire a ses plus dignes représentants sur la rive droite : la révolution et l'empire, la chute des Stuarts, les ducs de Bourgogne, la campagne de Russie; j'en passe, et des meilleurs. Blanqui fait de l'économie politique au boulevard Beaumarchais; Walkenaer raconte la vie de M^{me} de Sévigné en face de Notre-Dame-de-Lorette; enfin les deux illustres voyageurs qui nous ont fait le mieux connaître l'Amérique ne pouvaient pas se séparer, et la rive droite verra naître leurs fraternels travaux.

Sans doute, l'érudition n'est pas toute la littérature; à côté d'elle se meut un monde littéraire plus alerte et plus vif; et, remarquez-le bien, celui-là habite exclusivement au nord de la Seine. A ce monde de poètes et d'écrivains, il faut aussi des livres, et il n'en est pas dont la mémoire soit assez riche, l'imagination assez féconde, pour qu'il porte avec lui toute sa bibliothèque, comme Bias portait sa fortune et Louis XI son conseil. Le théâtre, les romans, les revues et les feuilletons jettent à la curiosité de chaque jour leurs créations originales. A ces travaux, souvent aussi profonds, aussi érudits que d'autres, et qui ont sur eux l'avantage d'être lus, il faut un *appareil* littéraire dont l'application soit universelle et le service rapide; il faut, outre les livres, les monuments des peuples, les cartes du monde, et les estampes qui représentent tous les faits de l'histoire. La Bibliothèque royale, telle qu'elle est composée, leur convient seule, aucune autre ne leur suffirait; elle convient aussi à leurs frères d'armes, autre monde littéraire qui a déserté en masse la rive

gauche: aux artistes; je parle des artistes studieux qui étudient leur art par la comparaison des monuments de tous les âges, et qui préparent leur composition historique par l'étude de l'histoire.

Je ne l'ignore pas, cependant, à une époque déjà reculée, le clergé, la science, la littérature, étaient comme parqués autour de la montagne Sainte-Geneviève, et les libraires étaient également contraints d'habiter ce quartier; mais alors, comme on semait du blé dans ce vaste espace qui fait aujourd'hui l'un des plus beaux ornements de la ville, l'élégance résidait au Marais, et le quartier Latin était digne de son nom. Il n'en est plus de même aujourd'hui; et cependant a-t-il le droit de se plaindre, ce quartier de la *studieuse* jeunesse, de n'avoir pas de livres, d'être délaissé et privé de toute pâture scientifique? Jugez-en: il y a dans Paris 26 Bibliothèques publiques; il y en a 25 sur la rive gauche, il n'y en a qu'une seule sur la rive droite, et c'est justement celle-là que la commission, et après elle le gouvernement, dans son égale répartition, proposent de rejeter de l'autre côté de la Seine, sans doute pour l'ajouter aux autres et faire nombre. Et croit-on que la population de la rive droite pourra se passer des ressources littéraires dont elle jouit depuis près de deux siècles? ce serait une grave erreur. Lorsqu'un incendie détruisit la bibliothèque d'un philosophe, il pouvait dire: J'aurais bien peu profité de mes livres si je, n'avais appris à m'en passer. Mais le public ici a ses besoins outre ses goûts; les lecteurs n'ont pas tous le loisir d'être philosophes; bon nombre d'entre eux sont des ouvriers littéraires qui ont leur tâche, et qui attendent du travail

de la journée leur salaire : il y aurait injustice à les déposséder.

Ne serait-il pas plus équitable et d'une administration qui sût à la fois suffire aux besoins du présent et prévoir les exigences de l'avenir, de chercher à l'ouest de Paris un terrain capable de recevoir les bâtiments d'une vaste bibliothèque spéciale de l'histoire et des arts ? On trouverait un emplacement convenable à l'extrémité de la rue de Miromesnil ou dans les environs de la rue de la Pépinière ; peut-être sur l'emplacement de l'abattoir, qui, désormais, entouré d'habitations, présentera des inconvénients à la salubrité publique. Dès lors les cinq grandes Bibliothèques de Paris desserviraient également la grande ville : dans le centre, la Mazarine ; au sud, Sainte-Genève ; à l'est, l'Arsenal ; au nord, la Bibliothèque royale, et à l'ouest, la nouvelle bibliothèque.

Voilà deux raisons graves pour laisser les choses où elles sont ; d'un côté, la position centrale de la Bibliothèque et les intérêts qu'elle dessert ; de l'autre, les vingt-cinq autres bibliothèques situées sur la rive gauche, qui suffisent, et bien au delà, à ses besoins. N'est-on pas heureux, chaque fois qu'il s'agit de détruire, de trouver une raison, si minime qu'elle soit, pour conserver ? Puis, lorsque, comme dans la question présente, les raisons de conservation se pressent en foule et s'élèvent hautes comme des montagnes, que doit-on penser de ces esprits fâcheux qui, non contents de troubler les habitudes les plus respectables, voudraient nous servir du spectacle et de la jouissance d'un vieux monument historique, d'une admirable salle peinte à fresque, et des souvenirs

littéraires de deux siècles qu'ils évoquent à nos yeux?

D'autres objections ont été faites contre le maintien de la Bibliothèque sur les rues Vivienne et Richelieu. Je laisse pour le moment de côté tout ce qui a été dit sur l'état de vétusté des bâtiments : c'est uné erreur, et en l'appelant ainsi je suis très-réservé ; mais on s'est écrié que ce riche dépôt, cette admirable collection, étant à la merci des quatre maisons de la rue Vivienne pleines de matières inflammables, il était urgent d'en opérer le déplacement. Le déplacement de quoi ? demanderai-je ; de la Bibliothèque royale, qui court un grand danger, ou des quatre maisons qui l'y exposent ? De la Bibliothèque, répond-on. Ainsi, au lieu d'acheter pour un million les arrière-bâtimens de quatre maisons qui menacent un monument historique, vous allez en dépenser dix pour détruire le monument. Est-ce là ce qu'on appelle administrer ?

On dit aussi (c'est la Ville qui parle) : Vous avez un développement de 500 mètres de façade, cela nous offusque et nous afflige ; car vos murs sont noirs, et vous n'offrez pas au rez-de-chaussée ces boutiques resplendissantes de clinquant et de gaz, animées de figures de cire fort modestes et de filles de boutiques qui ne le sont pas moins ; cela nous manque. Je ne veux pas faire la guerre aux goûts de notre conseil municipal ; il aime les monuments neufs, les statues luisantes, et il a un faible pour ces belles constructions à sept étages qui ont tout l'inattendu d'un bazar au-dessous d'une caserne. Il faut cependant qu'il sache quel parti monumental, élégant en même temps que grandiose, on peut tirer de ces façades.

Qu'il suppose quatre grands corps à chaque angle, formant saillie au moyen d'élégants pilastres et de niches ornées de statues. Sur la rue des Petits-Champs, une façade monumentale; sur les trois autres côtés, une disposition heureuse encadrant les innombrables fenêtres qui des trois étages s'ouvriront comme autant d'yeux regardant et animant la voie publique. Plus de tuyaux, désormais, qui transpercent ces murailles et qui laissent suinter contre elles de longues traînées de suie; plus d'affiches qui semblent annoncer la vente du monument lui-même; plus de poutres d'étayement, dont l'effet est moins de contenir le bâtiment que de présager sa chute; non, au lieu d'une ignoble ruine, une élégante construction.

Ce bel édifice, ce palais historique ainsi rajeuni, restauré et animé d'une nouvelle vie, n'attristerait plus tout un quartier par son aspect lugubre, qui semble cacher une prison d'Etat. La rue Colbert serait ouverte et aérée par la destruction de l'arcade et de la petite maison du cabinet des médailles, qui a tout l'air d'un mauvais lieu à ceux qui ne savent pas que c'est la retraite de l'étude et du savoir.

La spéculation avide et maladroite a déjà démoli sur cette rive nombre de magnifiques hôtels. Conservons, au milieu des constructions nouvelles, sans goût comme sans formes, qui les ont remplacés, une de ces somptueuses demeures qui attestent aux étrangers qu'avant les constructeurs de boutiques il y avait des architectes. Noblesse de nation oblige autant que noblesse de famille. Si vous aviez une bibliothèque entièrement neuve à construire, à l'effet d'y placer une collection toute nouvelle,

vous pourriez prendre pour modèle de plan une prison cellulaire, et pour modèle d'ornementation une caserne ; en cela vous auriez bien fait, si tel était votre goût et si vos finances ne vous permettaient rien de plus. Mais quand vous avez hérité d'un palais magnifique et d'un mobilier somptueux, il ne vous est plus permis d'avoir des goûts bourgeois et des idées mesquines, il faut conserver et entretenir cette noble demeure dont vos ancêtres et vos enfants ont droit de vous demander compte.

D'ailleurs, ne parle-t-on pas bien à la légère de ce déménagement ? on s'en effrayait et je m'en effraie encore. Dans le déplacement de la bibliothèque des jésuites, à Varsovie, il se perdit près de cent mille volumes ; les voitures s'arrêtaient devant des masses de livres entassés dans des ornières. A Bruxelles, on vit pendant quinze jours les livres de la bibliothèque royale exposés en vente dans toutes les boutiques des fripiers, à la suite de son déplacement, en 1791. La bibliothèque d'Este fut à moitié perdue dans sa translation à Modène, en 1598, et la réunion de la bibliothèque Sainte-Croix à la Vaticane, ainsi que sa restitution au couvent, en 1815, l'ont pour ainsi dire détruite. Ces faits en disent assez. Sans doute, j'aime à le croire, le nouveau déplacement s'opérera avec plus de soin, d'ordre, d'intelligence, comme cela s'est fait à Munich dans la récente translation de la bibliothèque royale, sans même qu'il soit besoin de recourir aux moyens révolutionnaires proposés au conseil des Cinq-Cents par Ramel. Ce citoyen patriote avait inventé le mode que voici ; c'est une

pièce curieuse qu'on aimera peut-être à retrouver ici.

« Lorsque le Muséum sera établi dans la nouvelle galerie (du Louvre), la Bibliothèque nationale sera transportée dans l'ancienne de la manière suivante :

« Les livres de la Bibliothèque nationale seront attachés ensemble avec un numéro d'ordre.

« Les tablettes de la Bibliothèque, rue de la Loi (Richelieu), seront transportées dans l'ancienne galerie du Louvre.

« Lorsque les tablettes seront établies, les douze nouveaux arrondissements de Paris enverront chacun mille hommes le jour de décade qui sera indiqué.

« Ces citoyens seront rangés sur six files dans les rues qui communiquent de la Bibliothèque nationale à la galerie.

« Il sera défendu ce jour-là de traverser les rues occupées par les files, etc., etc., etc. »

Cette formidable chaîne d'incendie ou de sauvetage, appliquée aux paisibles trésors de la Bibliothèque, porte bien l'empreinte de l'esprit de cette époque aux conceptions originales, excessives en tout, et offrant par là toujours quelque prise au ridicule. Un savant académicien a prouvé sans peine que le déménagement, dans des paniers d'une forme régulière, entassés dans des voitures, pouvait être à la fois aussi rapide et plus facile ; il trouva même son idée si bonne, que l'espérance de la voir mettre à exécution fut pour beaucoup dans l'opinion qu'il émit sur le plus ou moins de convenance du déplacement de la Bibliothèque royale.

Qu'on opère cette translation à bras ou en voitures,

dans des paniers ou dans des caisses, elle sera fatale à nos richesses bibliographiques, et voici pourquoi. Notre grand dépôt national a dû sa célébrité, moins au nombre de ses volumes qu'à l'admirable conservation de ses manuscrits à miniatures, qu'à la beauté de ses éditions, à la richesse des reliures; et je ne parle pas de ses médailles si fines, de ses antiquités si délicates, si fragiles. Pas un seul de ces volumes ne peut se passer des soins les plus attentifs; c'est à cette condition qu'il a traversé les siècles. On le dépose délicatement devant le lecteur; celui-ci, s'il n'est un bourreau, l'ouvrira doucement, tournera chaque feuillet avec un soin pieux, et veillera à remettre sur les miniatures le morceau de soie qui les préserve du frottement depuis sept cents ans; s'il a demandé le livre pour examiner la reliure, il évitera, dans son inspection, d'y faire la moindre égratignure, et cette pression fatale qui, dans l'encaissement et le ballottage d'un transport, fait craquer ce cuir séculaire et crever ces dos délicats. Le cœur d'un amateur de livres, d'un ami des arts, saignera en pensant que ces vétérans de la calligraphie, de la peinture, de l'imprimerie, de la reliure, vont être soumis comme des jeunes gens à tous les hasards d'un voyage; eux que protégeait l'heureuse indifférence du grand public, qui les laissait tranquilles sur leurs tablettes, pressés les uns contre les autres, et se prêtant un mutuel appui, ils vont passer dans les brutales mains de mercenaires maladroits; on va les entasser pêle-mêle, les fouler dans les caisses, les jeter dans les voitures et sur notre infâme pavé, les frapper de mille chocs que redoubleront, à chaque pas, les affreux contre-

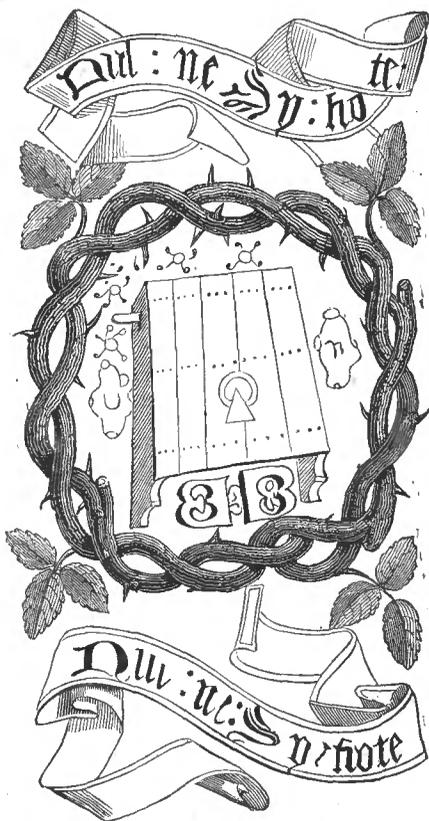
coups de leurs ballottages. Si le déplacement a lieu, il comptera dans les annales de la Bibliothèque parmi les années les plus désastreuses, à côté de 95 et 1815.

D'autres malheurs, moins évidents, non moins réels, viendront à la suite de celui-là : la perte des boiseries, simples et riches à la fois, qui sont par leur style même une date pour la collection et un titre d'ancienneté ; l'influence pernicieuse des plâtres neufs, des murs humides, influence d'autant plus fâcheuse qu'elle agira sourdement, sans qu'on s'en aperçoive, sans qu'on puisse l'éviter ; la perte des traditions : les employés, en changeant de local, auront besoin d'un service de dix années avant d'acquérir cette mnémonique locale qui assure la rapidité des recherches, la promptitude de la mise en place et l'activité du service. Walter Scott a tracé un portrait charmant d'*Archie*, le fidèle serviteur du duc de Roxburg, qui, sans savoir ni lire ni écrire, lui servait de bibliothécaire. L'habitude du local lui suffisait pour trouver tous les livres que son maître demandait. Nos employés savent lire, sans doute, ils ont assez d'intelligence pour se retrouver dans de nouvelles salles ; mais demandez-leur s'ils ne trouvent pas un allègement à leur pénible labeur dans cette assistance machinale qui leur permet, sans y penser pour ainsi dire, de porter la main là où se trouve précisément le livre demandé. L'affluence d'un public triplé en nombre va exiger une activité triplée en promptitude. Laissez à l'employé cette ressource et au service cette garantie. Je pourrais entrer dans d'autres détails ; mais il suffit d'avoir établi qu'une nouvelle bibliothèque serait une cause de ruine dans le transport,

24 PREMIÈRE LETTRE. LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, ETC.

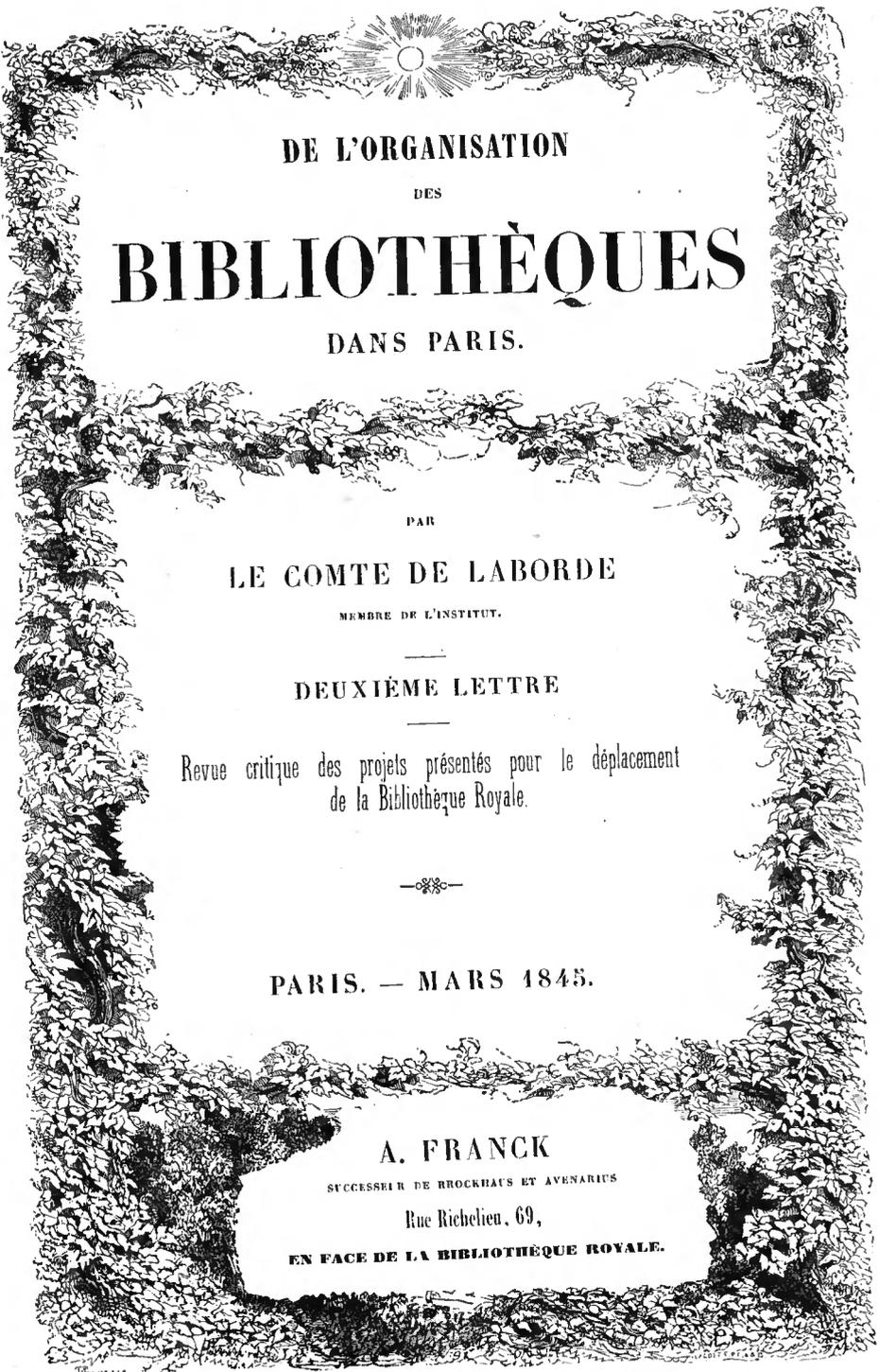
de difficultés pour la conservation, de lenteur dans le service.

Francklin disait au peuple : « Deux déménagements valent un incendie. »



Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches



DE L'ORGANISATION
DES
BIBLIOTHÈQUES
DANS PARIS.

PAR
LE COMTE DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

DEUXIÈME LETTRE

Revue critique des projets présentés pour le déplacement
de la Bibliothèque Royale.

PARIS. — MARS 1845.

A. FRANCK

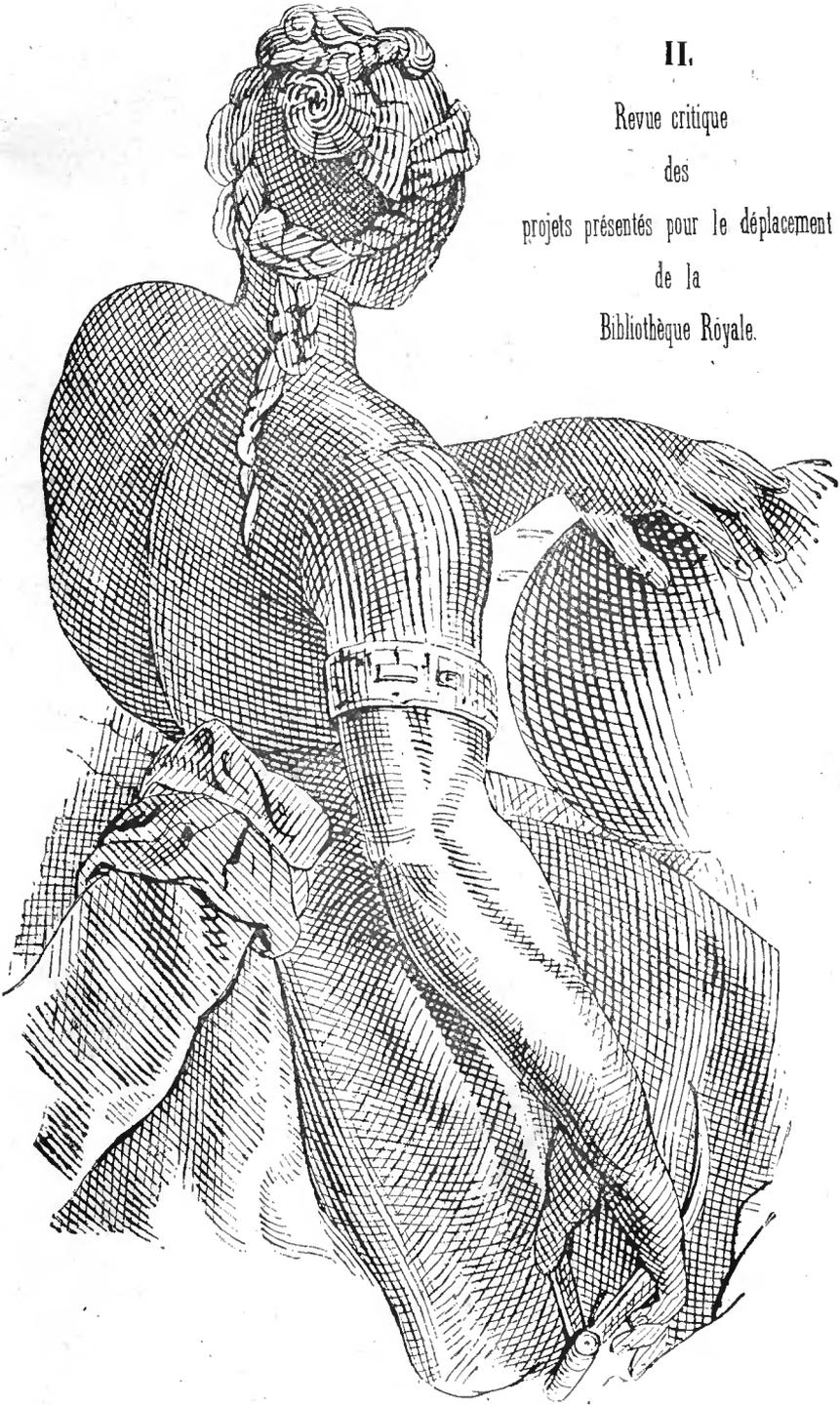
SUCCESSOR DE ROCKHAUS ET AVENARIUS

Rue Richelieu, 69,

EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Les pages intermédiaires sont blanches

II.
Revue critique
des
projets présentés pour le déplacement
de la
Bibliothèque Royale.







↳

leur. On s'en sert comme d'un instrument mis au rebut dans des temps meilleurs, et qui devient très-précieux, faute d'autre. Le projet du déplacement de la Bibliothèque Royale s'appuie sur des raisons de ce genre, raisons surannées, raisons qui n'existent plus, mais qui ont laissé dans l'esprit public des traces ineffaçables et une disposition irréfléchie dont on profite.

On se rappelle qu'en 1795, M^{lle} Montansier ouvrit le théâtre national qu'elle avait fait construire par l'habile architecte Louis, rue Richelieu, sur l'emplacement de l'hô-

Extrait de LA PRESSE du 14 février.

IL n'est pas rare, dans les décisions administratives, qu'une mesure soit prise sur des considérations anciennes, vieilles, et qui ont perdu leur va-

tel Louvois. Un an plus tard, l'Opéra y fut installé et développa sur cette vaste scène le luxe de ses décorations et de ses machines. Ces illusions, fort innocentes en elles-mêmes, étaient un danger grave pour la Bibliothèque, exposée chaque nuit aux désastres d'un incendie; on s'en préoccupa, et à la fin de la tourmente révolutionnaire, au milieu de tous les périls qu'il fallait conjurer, on sut encore prévoir ceux qui menaçaient la Bibliothèque nationale. Le 13 germinal an VII, le directoire exécutif fit évacuer tous les bâtiments de la trésorerie, et il ordonna que la Bibliothèque serait isolée autant que possible. Les *frais*, disait l'arrêté, *seront mis au rang des dépenses les plus urgentes*. — *Le paiement n'en pourra être retardé sous quelque prétexte que ce soit.* (Signé Barras.) Voilà ce que la Révolution fit pour la conservation de ce monument. Depuis, malgré la tranquillité des temps et le loisir des affaires, on s'en est tenu là, et il a fallu qu'un événement funeste, en déterminant la démolition du théâtre de la place Louvois, écartât enfin de la Bibliothèque le boute-feu qu'elle avait à ses portes.

Passons à un autre ordre d'idées pour arriver à une même conclusion.

Les Tuileries et le Louvre, anciennes habitations de nos rois, ne furent conservés comme demeures royales, par l'assemblée nationale, qu'au moyen d'un léger empiétement; elle décréta, le 26 mai 1791, que tous les monuments des arts et des sciences, ainsi que les principaux établissements d'instruction publique, y seraient renfermés. Après 93, ce grand édifice n'eut plus de destination; la demeure royale, privée de son hôte, était vide et sem-

blait appeler un habitant digne d'elle. Les projets ne manquèrent pas, comme bien l'on pense ; c'est toujours ce qui manque le moins. Dès l'an iv, le député du département de l'Aude, V. Ramel, avait proposé au conseil des Cinq-Cents de terminer le Louvre, de placer les tableaux dans la galerie du nord, et la Bibliothèque nationale dans la galerie qui longe la rivière. Il prétendait *obtenir ce superbe établissement dans le délai de trois années, sans qu'il en coûtât rien au trésor public* (1). On voit déjà poindre ce terrible argument des démolisseurs, même en l'an iv ! L'argument n'eut pas cours. Vers cette époque, des architectes proposèrent de transformer l'église de la Madeleine, à peine commencée, en Bibliothèque nationale (2). On ne dis-

(1) Il sera construit une galerie parallèle à celle du Louvre, en suivant la direction de la rue Honoré, depuis le pavillon de la Liberté, placé à l'extrémité septentrionale du Palais-National, jusqu'au Louvre.

(2) MM. Peyre et Gisors ont publié leurs projets : le premier, dans les *OEuvres d'Architecture de A. F. Peyre*, Paris, in-folio. 1818, art. IV, p. 43, et le 4^e volume des Mémoires de l'Institut, littérature et beaux-arts ; le second, dans une brochure intitulée *Projet d'établissement de la Bibliothèque nationale dans l'édifice ci-devant destiné à la paroisse de la Madeleine*, par A.-J.-B. Gisors jeune, inspecteur des bâtiments du conseil des Cinq-Cents, et architecte ; Paris, 12, an vii. Il dit, page 10 : « A la première inspection de cet édifice, je ne le jugeai pas d'une étendue proportionnée à l'immense quantité des objets à y classer ; cependant, en étudiant son plan de diverses manières, en m'écartant des procédés adoptés jusqu'à présent dans les dispositions des bibliothèques, en augmentant les dimensions de quelques-unes de ses parties, je suis enfin parvenu à y pratiquer une quantité d'armoires plus que doubles de celles existant maintenant dans le local à abandonner. »

cuta point cette singulière conception ; mais un projet de Bonaparte eut plus de retentissement.

Le Louvre n'était plus un palais ; la rapidité des révolutions politiques en avait fait une vaste hôtellerie où les grandeurs du jour, un instant attablées, cédaient bientôt la place à d'autres grandeurs, et quelles grandeurs ! Le palais de Louis XIV portait partout les traces de leur passage, traces de honte et de dévastation. Déjà préoccupé de la nécessité d'entourer le séjour du chef du gouvernement de tout l'éclat possible, Bonaparte songea à s'approprier le Louvre au nom d'une grande pensée d'utilité publique ⁽¹⁾ qui justifiait (il avait encore besoin de justification) le sacrifice d'une foule de petits intérêts locaux et particuliers. L'établissement de la Bibliothèque nationale dans la grande galerie du Louvre lui parut convenir à ses projets : un décret parut. On y voit, au milieu des considérations pompeuses sur la réunion des chefs-d'œuvre de Phidias, de Raphaël et de Racine, sur la réunion de l'Institut à ces chefs-d'œuvre dont il est le conservateur-né, enfin sur le chef-d'œuvre de l'architecture qui donne asile aux chefs-d'œuvre de l'esprit humain ; on y voit, disons-nous, se glisser furtivement le deuxième article, l'esprit et le nerf de tout le décret :

Tous les particuliers logés dans l'enceinte du Louvre, à quelque titre que ce soit, seront tenus d'évacuer les appartements qu'ils occupent, avant le 1^{er} frimaire an X.

Bonaparte s'était transporté rue Richelieu ; il avait con-

(1) Voir un arrêté consulaire du 3 fructidor an IX, avec les considérants de M. Chaptal, ministre de l'intérieur.

sulté M. Dacier sur son projet; celui-ci, effrayé de l'interminable longueur de la galerie qui aurait obligé les employés à faire une demi-lieue pour prendre chaque volume, et autant de chemin pour le remettre à sa place, demanda au premier consul s'il avait pensé à établir des relais. Le projet était mort-né; mais le Louvre fut évacué, et l'on ne voulait pas autre chose.

Ainsi donc, et la nécessité de donner une appropriation aux bâtiments du Louvre, et celle d'éloigner la Bibliothèque du voisinage de l'Opéra, tout cela n'existe plus aujourd'hui. Cependant il en est resté dans l'esprit du public une trace inaltérable et comme un mauvais pli que les faiseurs de projets n'ont pas cessé d'exploiter, en répétant sans cesse et d'un ton dogmatique : La Bibliothèque est menacée par le feu : son déplacement est urgent, indispensable.

Je ne rechercherai pas ce qui a été fait plus anciennement; la réunion des livres pris dans les établissements religieux ou confisqués sur les émigrés, a tellement changé le caractère et augmenté l'importance de la Bibliothèque Royale, que ce qui pouvait convenir à son état ancien est devenu inapplicable à sa composition présente. Je ne rappellerai pas qu'il fut question de la transporter au Louvre, que les boiseries étaient déjà préparées lorsque l'infante d'Espagne, en venant s'établir dans la demeure royale, apprit, ce qu'on ignorait, qu'il n'y avait pas place pour elles deux.

Il sera également inutile de rechercher quelles dispositions on devait donner à la Bibliothèque si on l'avait comprise, comme on le projetait, dans ces grandes construc-

tions qui devaient former la place Vendôme. M. de Louvois était, en 1691, à la fois ministre du roi, intendant des bâtiments et maître de la librairie; il approuvait ce projet, qui se trouve consigné sur quelques plans. Sa mort et d'autres circonstances en ajournèrent et en arrêtrèrent indéfiniment l'exécution.

En 1818, A. Peyre publia un projet de restauration générale des bâtiments actuels; ce projet date de 1803. Les conditions pratiques, le programme raisonné, y manquent dans toutes ses parties. On y trouve d'immenses escaliers, et pas de place pour les services les plus urgents ⁽¹⁾.

M. Fontaine reprit la proposition de son maître en l'appuyant sur un raisonnement dont la valeur, bien que contestable selon nous, lui donne une base solide et un caractère pratique. Vers 1809, l'habile architecte de l'Empereur lui soumit l'idée suivante : La Bibliothèque Impériale, avec ses accroissements de chaque jour, marche à l'impossible; il faut l'arrêter dans ce développement sans fin. La Révolution et le règne de l'Empereur forment une ère nouvelle; elle sera sa limite. A dater de cette époque, la Bibliothèque Impériale ne fera plus une seule acquisition; elle ne recevra plus du dépôt un seul livre, elle complétera son passé. Les médailles et les estampes qui ressortissent aux arts passeront au Louvre; les conservateurs seront logés au dehors. Ainsi restreinte et limitée, son emplacement suffit, non-seulement aux livres, mais aux plus belles conceptions de l'architecture. Je répète le projet de Peyre sur la rue Vivienne, et, sur ce vaste péri-

(1) *OEuvres d'Architecture* de A. Peyre; Paris, in-folio, 1818, art. II.

mètre, je trouve place pour quatre grands escaliers et d'immenses galeries.

Ce projet était de son temps ; l'étude, quoique rapide et restée à l'état de croquis, est digne du talent de son auteur.

Sous la Restauration on laissa les choses dans leur immobile *statu quo* ; la Bibliothèque avait alors le bonheur d'être placée sous la garde d'un artiste épris d'amour pour ce vieil édifice, pour les beautés de son architecture et les riches ornements de ses salles. En véritable ami des arts, il restaurait consciencieusement et conservait patiemment ; le mal, il le cachait après l'avoir arrêté, projetant une restauration complète de l'édifice sur le terrain qu'il occupe, augmenté de l'emplacement alors cédé par le Trésor ⁽¹⁾. Malheureusement, Delannoy avait plus de bonne volonté que de talent. Les projets qu'il remit au gouvernement en 1820 ⁽²⁾ et 1827 ⁽³⁾ pour le développement de la Bibliothèque Royale et la décoration de ses façades péchaient autant par le système d'aménagement intérieur que par le goût de la décoration extérieure ; seulement, et c'est là son mérite, il prouva la possibilité du maintien de la Bibliothèque sur l'emplacement qu'elle occupe. S'il ne

(1) En 1822.

(2) Le 19 novembre 1820 il présenta un projet de ravalement général de la façade rue de Richelieu. Au moyen d'une disposition de bossage et de niches décorées de statues, il donnait à l'ensemble un aspect triste et monotone.

(3) Le 18 janvier 1827. Il n'y a ni système ni intelligence des besoins. Une commission, composée de MM. Gisors et de la Touanne, adopte ce plan en 1827.

la prouva pas avec cette évidence, cette autorité, qui inspirent la confiance et stimulent l'action gouvernementale, c'est qu'il ne le pouvait pas ; sachons-lui gré de l'intention.

La révolution de juillet a fait bien des promesses ; elle crut en tenir une en s'occupant de l'achèvement de la Bibliothèque Royale. M. Visconti, qui dès 1828 avait remplacé Delannoy, parce qu'il adoptait alors complètement ses idées de conservation, présenta en 1829 ⁽¹⁾ un plan de restauration générale. Ce projet, dont nous allons parler, resta depuis cette époque dans les cartons du ministère de l'intérieur jusqu'en 1831, où M. d'Argout, dans sa sollicitude pour l'administration et les besoins de nos grands dépôts littéraires, le reprit et en confia l'examen à une commission qui, pour la première fois, offrait dans sa composition quelques garanties aux amis des livres, aux amis des arts ⁽²⁾ ; aussi, après une mûre délibération, sans se laisser détourner par les dires intéressés des faiseurs, posa-t-elle en principe que les bâtiments de l'ancien palais Mazarin étaient d'une *solidité extrême*, et que la Bibliothèque pouvait se conserver et se développer là où elle est.

Jusqu'ici tout était bien ; mais en adoptant le plan de reconstruction générale de M. Visconti, la commission montrait beaucoup moins d'intelligence des intérêts qu'elle avait à défendre. Cet architecte dont nous avons admiré ailleurs le talent, avait proposé de détruire les plus belles

(1) Il réservait une somme assez considérable pour la décoration des façades. (Projets signés Visconti, 1829.)

(2) Ordonnance du roi, 15 août 1831. Cuvier, président, Kératry, Prunelle, Villemain, Van Praet, Mignet, Saint-Marc-Girardin, Vitet, Ch. Magnin, Abel Rémusat.

parties du palais Mazarin et de jeter à bas la grande galerie décorée de fresques de Romanelli, qu'il remplaçait par un escalier, le tout sans autre raison plausible que de faire du neuf pour dépenser *quatorze millions*. Ces dures conditions furent acceptées par la commission, et personne ne s'aperçut de la singulière contradiction qui se trouvait entre les considérants : *Les bâtiments sont d'une extrême solidité*; et les conclusions, *ces bâtiments seront détruits pour faire place à d'autres*. Malgré l'adhésion donnée à ce projet destructeur, on aurait sans doute hésité à mettre un plan si cruel à exécution, si le choléra n'était venu conspirer de son côté contre le palais Mazarin et sa belle galerie. On craignait alors les émeutes; donner du travail aux ouvriers fut la préoccupation de l'administration, qui, en passant en revue les monuments inachevés de la capitale, trouva sous sa main la Bibliothèque Royale avec un projet de reconstruction approuvé qui ne demandait plus qu'une signature : on la donna. Les travaux, commencés par la longue galerie parallèle à la rue Vivienne, furent poussés avec activité; on entassa pierres sur pierres, et 500,000 fr. avaient disparu dans d'immenses fondations ainsi que dans la galerie, qui s'élevait déjà de tout le rez-de-chaussée au-dessus du sol, lorsque cette construction fut subitement arrêtée par un projet bien plus vaste qui préoccupa les esprits et fit tomber au second rang toutes les autres considérations. Il s'agissait, cette fois, de terminer le Louvre et de placer la Bibliothèque dans sa galerie transversale, faisant face aux Tuileries.

M. Thiers, alors ministre de l'intérieur, s'était dit avec cet esprit pratique qui le caractérise, qu'il y avait autant de

gloire à terminer des monuments qu'à les fonder. Le Louvre fut alors compris dans le grand projet des 100,000,000 fr. ; mais pour faire accepter aux députés ce qu'on appelait un sacrifice de l'Etat au profit de la liste civile, on voulut mettre encore en avant un motif d'utilité publique, et la Bibliothèque Royale revint de nouveau sur la scène du Palais-Bourbon. Il faut relire dans le *Moniteur* le compte rendu des séances ; on y verra le peu de souci qu'on avait alors des intérêts du grand établissement littéraire dont on proposait le déplacement, et avec quelle facilité on faisait tout céder devant la considération de l'achèvement du Louvre ; on y verra aussi quelles ressources d'esprit déploya alors le ministre de l'intérieur pour faire réussir un projet qui lui semblait être un legs de l'Empereur et une gloire de la France.

Cette discussion parlementaire eut deux torts ; le premier, de causer un temps d'arrêt dans le développement de la Bibliothèque Royale ; le second, de compromettre les meilleurs esprits dans la question du déplacement. L'achèvement du Louvre était chose si importante, qu'on lui sacrifiait tout. Les plus réfléchis dans leurs opinions, les moins portés à détruire, acceptèrent sans autre examen tous les arguments contre le maintien de la Bibliothèque Royale dans les bâtiments qu'elle occupe, croyant par là atteindre un grand résultat, la réalisation de cette grande pensée : L'ACHÈVEMENT DU LOUVRE.

Il serait hors de propos de rappeler toutes les objections qu'on pouvait alors opposer à ce projet (1). Puisées à deux

(1) Sans parler des difficultés insurmontables de l'aménagement, il

sources, elles défendaient d'une part les intérêts de la Bibliothèque, et de l'autre les intérêts des collections du Louvre, sans compter que le roi voulait être maître chez lui. Aussi, au milieu de la discussion, tandis que d'une part on se demandait si la Bibliothèque, par ses continuels accroissements, ne menaçait pas le souverain de l'expulser de son palais, M. Baude demandait, de l'autre, à la chambre ce qu'il arriverait si, un matin, le roi mettait la Bibliothèque à la porte du Louvre. Vainement M. Thiers s'écria : « Cette idée est si belle et si prochainement praticable, qu'on ne doit pas résister au vœu public, aussi prononcé qu'il l'est pour ce projet de loi. » La loi fut rejetée.

Après cette rude atteinte⁽¹⁾, la Bibliothèque Royale eut un peu de repos, car je ne parle pas de deux commissions nommées, l'une en 1835, l'autre en 1838⁽²⁾. Les Arabes ont

faut penser au danger des émeutes, qui se ruent tout d'abord sur la demeure royale. Les troubles de la Ligne, les bouleversements de 93 n'ont respecté ni les médailles ni les coupes que François I^{er} avait réunies; les gardiens du Louvre vous diront ce qu'ils ont perdu en bijoux égyptiens et en bijoux de la Renaissance à la révolution de Juillet, et ce qu'il serait resté si les Trois Journées avaient eu des sœurs. Il y a deux mille ans, ces dangers furent sentis, et ce fut pour y obvier, pour mettre au moins une partie de leurs richesses littéraires à l'abri des émeutes, qui trop souvent menaçaient le Musée, que les Ptolémées fondèrent la bibliothèque du Sérapéum dans l'Acropolis.

(1) Extrait de *la Presse* du 15 février. (Seconde partie du même article.)

(2) La commission de 1838 se réunit au mois de novembre, sous la présidence de M. Mounier. Voici sa composition : vicomte Siméon Rambuteau, comte de Sade, B. Delessert, Dubois, comte Alexandre de Laborde, de Lamartine, Dupin, Vatout, Dunoyer, Jomard, Letronne, Leclerc, Visconti.

On insista pour que la Bibliothèque fût transportée dans la galerie

un proverbe qu'on peut traduire ainsi : « Quand tu veux qu'une affaire se fasse, va toi-même ; quand tu veux qu'elle ne se fasse pas, envoie quelqu'un. » On pourrait l'appliquer à la nomination des commissions, qui ne sont, en tactique parlementaire, qu'une parade contre les interpellations. Nous AVONS NOMMÉ UNE COMMISSION répond à tout, parce que cela ne conduit à rien. Je me trompe, la commission de 1835 a produit un rapport de M. de Sade⁽¹⁾, qui peut servir de modèle, comme style bien approprié au sujet et comme recherches consciencieuses, à toutes les commissions, quand elles voudront laisser une trace dans l'océan des commissions. Pendant ce temps, la Bibliothèque Royale, abandonnée par les architectes, s'affaissait un peu plus sous le poids mal distribué qui pèse sur ses planchers. Pour obtenir la loi d'achèvement du Louvre, on avait dit que le palais Mazarin se mourait de vieillesse ; le public le croyait ; on ne voulut pas s'être trompé, et l'on fit de son mieux pour avoir raison. La plus imperceptible fissure se

transversale du Louvre ; on discuta à perte de vue, il n'y eut ni rapport, ni résultat.

(1) Rapport de la commission nommée le 28 novembre 1835, rédigé par M. de Sade. Les intentions de l'auteur sont excellentes, la forme du mémoire irréprochable, les recherches consciencieuses ; mais, pour donner une preuve de la facilité avec laquelle on admettait alors les dires des architectes, je citerai un passage. Après avoir parlé de trois projets de restauration du Palais de Mazarin, l'un de 4,000,000 fr., l'autre de 9,500,000 fr., et le troisième de plus de 10,000,000 fr., le rapporteur ajoute : *L'auteur de ce travail ne l'a entrepris que pour mieux démontrer que le remaniement le plus habile ne pourrait pas réussir à se servir, avec quelque espoir d'avantage raisonnable, des constructions actuelles.* C'était un parti pris.

déclarait-elle dans un plafond peint à fresques, on s'empressait de l'étendre, de barbouiller de plâtre les peintures, et, sans rechercher l'origine du mal, d'en accuser, d'en exagérer aux yeux des passants la gravité. Une poutre jouet-elle un peu sous le poids des livres qu'on accumule en porte-à-faux, immédiatement on l'étaye, et avec un tel luxe de charpentes, que la salle devient forêt; et, sous ce formidable appareil, le savant s'imagine bonnement qu'il ne travaille qu'au péril de sa tête, lui-même est étonné de son héroïsme. Il eût suffi de quelques pierres pour soutenir l'escalier : on préfère l'interdire avec une grosse inscription qui annonce et proclame en quelque sorte le danger. Quelques fers auraient prévenu tout mouvement dans l'arcade Colbert : on aime mieux la soutenir par un ignoble échafaudage de poutres croisées qui, avec les tuyaux et les grilles, donne à l'édifice l'apparence d'une ruine menaçante, ou d'une mesure mise en vente.

Ainsi condamné par les bureaux, amputé par les architectes, le pauvre vieux palais Mazarin, couvert d'affiches comme d'autant d'emplâtres, faisait pauvre figure aux yeux du public, et chacun de se dire en passant : Il est bien malade, il tombe; il faudra l'abattre; et personne de répondre : Non, messieurs, il ne tombe pas, il ne tombera pas; tout ce qu'il y a de positif, c'est qu'on veut l'abattre; et pourquoi? pour donner pâture à la spéculation.

Avouons-le, rien n'est plus contraire à l'esprit de conservation que l'esprit français, cela soit dit sans allusion politique; il s'agit de monuments. Pour conserver cet héritage, besoin serait d'aller lentement en besogne, et nous courons la poste; de ne pas varier chaque année dans

les plans et les projets, et nous avons l'instabilité pour devise, et cette instabilité du caractère national est si bien devenue le mobile de notre gouvernement, qu'il n'y a pas aujourd'hui dans Paris un monument qui soit à l'abri de quelque restauration fatale, de quelque changement ruineux de destination, ou de destruction complète, quand il se rencontre une commission pour la prononcer sans vergogne. Les faiseurs d'affaires et les faiseurs de bâtisses s'arrangent au mieux de ces transformations, on le conçoit sans peine. Le déplacement de la Bibliothèque Royale mettrait en mouvement 40 millions ainsi répartis :

Vente du palais Mazarin.	40 millions.
Construction de maisons.	14
Vente des hôtels sur le quai.	6
Construction de la nouvelle bibliothèque.	10
Ci un petit régal de.	40 millions.

C'est là-dedans qu'on veut avoir sa part, qu'on veut manger et spéculer. Quarante millions ! que d'espérances bruyantes soulevées par d'avidés spéculateurs ! Mais il y a là de quoi faire crouler des bâtiments plus solides que le vieux palais Mazarin ; les murailles de Jéricho n'y auraient pas résisté ! Aussi les projets sont arrivés en foule ; ils datent même de loin ; et remarquez qu'ils ont toujours pour auteur ou un architecte qui veut démolir pour construire ; ou un spéculateur qui veut démolir pour spéculer. On ne s'entend que sur un point : la démolition. Cependant la pauvre Bibliothèque Royale, tant ballottée déjà, au-

rait bien le droit de leur dire : N'est-ce point assez de courses et de pérégrinations comme cela? J'étais à la Sainte-Chapelle, on m'a portée au Louvre; j'ai été voiturée à Blois et à Fontainebleau. Je suis revenue à Paris, dans le quartier Latin; là, trois fois j'ai changé de demeure; puis, de la rue de la Harpe, on m'a transportée sur l'autre rive de la Seine, rue Vivienne; mais j'y étais à peine, qu'il a fallu déménager dans la rue Richelieu. Eh! messieurs, laissez-moi prendre haleine et me reposer. Mais la spéculation a l'oreille dure; il lui fallait la démolition, et elle a proposé successivement toute la ville de Paris pour construire une bibliothèque.

Tous ces projets, soumis par le gouvernement à M. Visconti, ont été tous, les uns après les autres, admis à se faire valoir; car, sans jamais examiner quelle était la position la plus convenable pour cet établissement, on n'a fait que mesurer les terrains. Il est si facile de prendre une décision sur une gravure représentant le plan de Paris; ces petites lignes noires, séparées par de petits points noirs, ont tant de netteté; la distance de la rue de Richelieu au Pont-Neuf ou au Palais-Bourbon est si petite sur la carte, qu'on accepterait volontiers ces projets, si une semblable question ne se jugeait que sur un plan. Mais il y a une autre manière de s'éclairer: allez au bas du grand escalier de la rue Richelieu, et voyez cette foule d'hommes studieux qui vient là, quelle que soit la saison, travailler dans le sanctuaire. Il pleut, il neige, les rues de Paris sont défoncées, le dépôt des parapluies est encombré: eh bien! questionnez tous ces avides explorateurs de la science, et demandez à celui-ci où il habite, à celui-là où il compte

se rendre après son travail, à tous, enfin, s'ils iraient sans regret soit à l'île Louviers, soit aux Invalides.

Ils vous supplieront de ne pas encore augmenter leur pénible labeur, si mal rétribué en argent, si mal récompensé en gloire; de ne pas enlever une heure aux séances déjà si courtes, pour leur imposer en échange une heure de route à travers la pluie et la boue.

Les auteurs de projets ne se donnent pas ces soucis; ils ne se préoccupent que de deux choses : trouver un terrain à peu près égal au périmètre de la Bibliothèque Royale; chercher dans la vente des terrains de la rue de Richelieu la compensation la plus forte aux dépenses à faire.

Les terrains, compris entre les quatre rues, sont de 16,560 mètres.

Leur valeur était, en 1835, de 6,500,000 fr.

en 1837, de 7,999,223 (1)

On l'a portée, en 1844, à 10,000,000 (2)

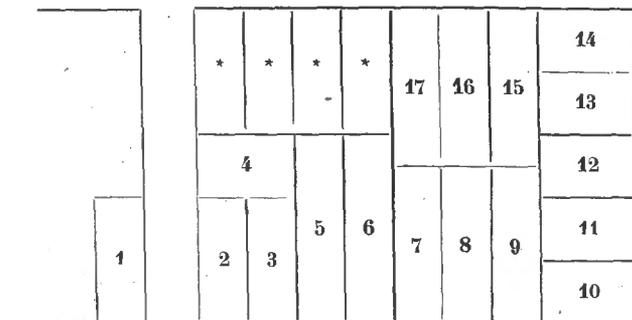
(1) Cette estimation porte sur les terrains et les matériaux; elle fut faite le 4 novembre par M. Prost, estimateur-vérificateur des domaines, assisté de MM. Moreau et Visconti.

(2) Cette estimation a été faite par M. Visconti, et approuvée par M. Prost, homme très-habile dans ce genre d'investigations; en voici le tableau détaillé. On peut se fier à ce travail, dont je présente d'abord le résumé :

1° Matériaux des bâtiments, y compris les constructions neuves de la rue Vivienne.	732,529 fr.
2° Terrains.	9,267,471
TOTAL.	10,000,000 fr.

Voici maintenant tous les emplacements qui ont été

	FAÇADE.	SUPERFICIE.	PRIX du mètre carré.	TOTAL.
1	13,05 32,53	435,90	500	239,250
2	40,47 17,92			
3	17,91	722,66	550	397,463
4	18,91	671,25	350	234,937
5	17,91	1057,00	550	581,372
6	17,91	1055,62	550	586,382
7	18,46	864,48	550	475,464
8	18,47	862,75	550	474,512
9	18,46	860,90	550	473,495
10	47,05 20,00	994,20	700	693,840
11	17,57			
12	17,58	868,65	600	621,190
13	17,40	867,32	600	520,392
14	20,00	867,50	600	520,500
15	20,00	992,00	700	694,540
16	18,80	868,79	650	564,713
17	18,84 18,30	874,30	630	566,345
		872,54	650	567,340



Les quatre compartiments marqués d'un astérisque indiquent les

proposés. Il y a d'abord les projets qui, avec le temps, sont devenus impossibles.

LA PLACE BELLECHASSE. Il y a eu trois études différentes faites sur ces terrains, dont on trouvera ci-joint le plan ⁽¹⁾; l'une sur la longueur de la place, les deux autres sur sa largeur, en empiétant sur les constructions voisines. J'ai les calques de ces différents plans, les devis et les détails, qui ne servent plus aujourd'hui qu'à prouver les ressources du talent de M. Visconti ⁽²⁾.

La ville de Paris a destiné cet emplacement, rétréci au sud par un pâté de maisons, à une église gothique dont M. Gau a présenté le projet, et que le quartier réclame en vain depuis dix ans.

L'INSTITUT. M. Vatout, président du conseil des bâti-

quatre maisons de la rue Vivienne qui n'appartiennent pas à l'État.

On voit que le prix moyen sur la rue Colbert est

porté à	450 fr.
Rue Richelieu.....	600
Rue Neuve-des-Petits-Champs.....	650
Rue Vivienne.....	700
Sur les deux encoignures.....	750

ce qui, en raison des profondeurs, établit un terme moyen général de 640 fr.

Cette estimation est acceptable en 1845; mais en 1860, époque où ces terrains pourraient être vendus, on devra en défalquer près d'un tiers, à cause de la dépréciation portée à ce quartier par le déplacement de la population, qui continuera sa marche au nord-ouest.

(1) Voir planche I, n° 2.

(2) Voir ces originaux dans les archives du conseil des bâtiments civils, sous la date du 13 mars 1853, — 1^{er} mai 1854. Vu au conseil le 5 mai 1853, — le 15 janvier 1857.

Les pages intermédiaires sont blanches

ments civils, eut l'idée de placer ici la Bibliothèque Royale ; son projet a été étudié avec beaucoup de soin par M. Visconti ⁽¹⁾, qui ne conservait des bâtiments actuels du palais des Quatre-Nations que la façade. Pour obtenir le périmètre nécessaire à la Bibliothèque Royale, pour loger l'administration de la Bibliothèque, l'Institut et la Mazarine, cet architecte avait été obligé de s'emparer de toute la rue Mazarine, d'une partie de la rue de Seine, et de proposer une dépense de vingt-trois millions. Cet énorme et fâcheux bouleversement n'aurait jamais été accepté par les chambres ; il faut plus que de charmants dessins, plus que beaucoup d'esprit, pour excuser un déplacement par deux autres déplacements. Depuis, des fonds ont été votés pour donner un développement nécessaire à l'Institut ; ces constructions s'élèvent.

Je donne le plan des terrains et les limites de l'emplacement occupé par le projet ⁽²⁾.

LA MONNAIE. Il serait inutile de s'arrêter à cette pensée

(1) Voir au conseil des bâtiment civils, 1^{er} décembre 1837.

(2) Voir planche II, n° 8.

Voici les chiffres :

Surface des constructions	14,719,00 à 1,000 fr...	14,719,000
Id. du nouvel institut.	2,850,00 à 1,000	2,800,000
Id. administ. de la bibl.	1,250,00 à 700	875,000
Acquisition de 53 maisons.	à 200,000	10,600,000
Travaux imprévus.		1,606,000
Casiers, transportés.		2,500,000
		53,100,000
Déduction.		10,000,000
		Total. 23,000,000

et d'en rechercher l'auteur : on ne peut tenir beaucoup à l'honneur d'une idée pareille. Disons seulement que la Monnaie aura besoin d'un plus vaste espace lorsque l'utile refonte des monnaies sera votée ; et nous espérons qu'on songera alors à ouvrir dans ce quartier, aux besoins de la rive gauche, l'issue que j'ai proposée, et qui devient tous les jours plus indispensable (1).

LA PROPRIÉTÉ DE MM. ROUGEMONT. J'en donne le plan (2). A l'époque où il a été gravé (1838), la rue nouvelle n'était pas encore percée, les terrains n'avaient pas la valeur qu'ils ont acquis depuis, et les constructions voisines n'empêchaient pas comme aujourd'hui d'acquérir l'emplacement nécessaire pour isoler l'édifice sur ses quatre faces. Ce projet pouvait être placé alors parmi les projets exécutoires ; il n'en est plus de même aujourd'hui.

(1) Voir Projets d'embellissement et d'amélioration pour le deuxième arrondissement, par Léon de Laborde, membre de la Chambre des Députés. Paris, in-8°, 1842.

J'ai aperçu un projet, gravé sur une feuille isolée et daté de 1844, qui est copié exactement sur celui que contient cette brochure. M. Horeau assure que l'idée d'une rue entre l'Institut et la Monnaie, et de la construction d'un pont entre le pont des Arts et le Pont-Neuf, se trouvait déjà dans ses cartons lorsque j'ai publié mon projet. Je n'ai aucun moyen de prouver le contraire ; j'ai dit seulement, et pendant trois ans personne ne l'a contesté, que cette idée était nouvelle et m'appartenait, parce que je ne l'avais trouvée dans aucun des projets gravés et publiés, dans aucun des dessins de nos collections publiques.

Les cartons de M. Horeau constituent-ils un droit de priorité ? Cela pourrait mener loin, et je laisse chacun juge de cette réclamation tardive.

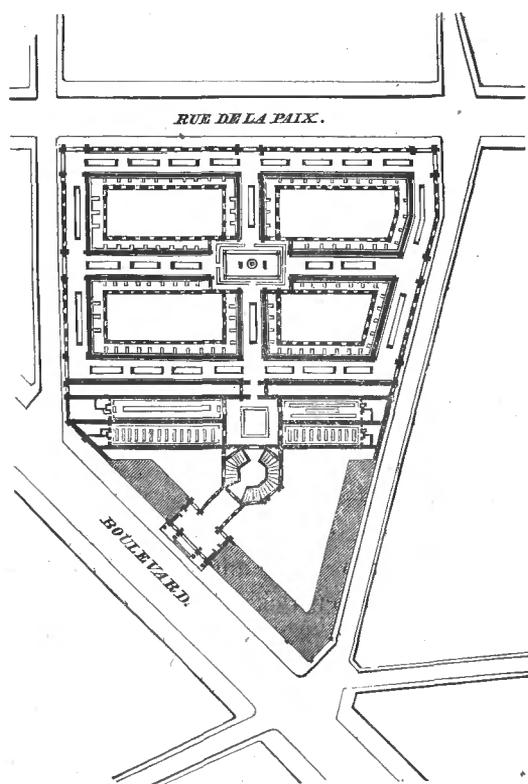
(2) Voir planche III, n° 12.

LE PALAIS DU QUAI D'ORSAY. La possibilité de placer la Bibliothèque Royale dans ce bâtiment, occupé aujourd'hui par le conseil d'État et la Cour des Comptes, a été sérieusement étudiée. Il s'agissait d'un emmagasinage économique dans un bâtiment fait pour tout autre destination, sur un espace de 8,000 mètres. Ce projet était insensé, il est impraticable aujourd'hui.

Entre ces projets devenus impossibles et ceux dont l'exécution, si fâcheuse qu'elle soit, peut se réaliser, je placerai une proposition que j'ai soumise inutilement à la commission de 1838, et qui, aujourd'hui encore, serait acceptable. Je disais : Si vous établissez en principe que la Bibliothèque doit être déplacée, voici quel peut être le programme à remplir : *Déplacer la Bibliothèque Royale sans l'éloigner du quartier qu'elle dessert depuis deux cents ans, et conserver l'hôtel de Nevers, qui est la plus belle partie du palais Mazarin.*

Or, vous avez un ministère qui doit être situé à égale distance du chef de l'État aux Tuileries, des ambassades aux faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré, de la Bourse et de la Poste, où les nouvelles se font, d'où elles partent et où elles arrivent. Ce ministère est tenu, par ses relations, de se montrer riche, élégant et quelque peu grand seigneur. Prenez l'hôtel de Nevers, cette partie du palais Mazarin qui a servi de lieu d'habitation au cardinal; placez là l'hôtel des affaires étrangères, et figurez-vous quelle admirable demeure on peut faire de ce bâtiment, sans dépenser plus de deux millions. Vendez le surplus des terrains, qui vous donnera six millions, puis demandez à l'État tout le périmètre compris entre les rues de la

Paix, des Capucines, des Grands-Augustins et le boulevard; établissez là une vaste bibliothèque isolée, aérée, monumentale (1), et vous aurez satisfait, sans mesquinerie, à toutes les conditions de ce programme.



Ce plan et la disposition de cette Bibliothèque divisée en

logement des Conservateurs, trésor, logement des livres, furent soumis à la commission de 1838. Il est inutile de revenir sur le mode d'acquisition et de construction successives que j'avais imaginé; qu'il suffise de dire que pendant un siècle la Bibliothèque avait l'espace qu'il lui fallait, et cela sans acquérir les maisons qui bordent la rue de la Paix, tout en en restant séparée par un espace de 8 mètres, équivalant à la largeur de la rue de Richelieu.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que la pointe avancée entre le boulevard et les rues des Augustins et des Capucines présentait une grande difficulté, qu'un plan accuse plus encore qu'elle n'existe en réalité. Si on trouve que je l'avais incomplètement résolue, si on est disposé à repousser tout ce projet, on ne fera que se ranger à mon opinion; mais on voudra bien se rappeler que cette pensée n'avait été conçue en 1838 que pour sauver le palais Mazarin ⁽¹⁾, alors condamné par tout le monde. La commission était préoccupée de l'achèvement du Louvre; elle examina les plans et devis que je lui soumis, elle fit l'éloge de ce travail, et en conséquence elle le repoussa.

Mais laissons de côté, pour le moment, toute pensée de conservation; passons aux destructeurs et aux projets possibles, puisqu'on est convenu d'appeler ainsi l'exécution de quelque chose d'inutile, de fâcheux, qui détruit sans nécessité et dérange sans avantage. Pour les examiner, il nous faut entreprendre une véritable pérégrination à tra-

(1) Je fis imprimer à cette époque, chez MM. Lacrampe et C^e, un mémoire sous ce titre: *Nouveau projet pour déplacer la Bibliothèque Royale, et la reconstruire dans le même quartier, sans détruire le palais Mazarin*. Il est resté en épreuve.

vers Paris; nous marcherons de l'est à l'ouest, apportant plus d'ordre dans l'examen de ces plans que leurs auteurs n'en ont mis à les concevoir; mais d'abord nous nous demanderons, une fois pour toutes, afin d'éviter les répétitions, comment il se fait que les quatre coins de la ville, le nord ou le sud, l'est ou l'ouest, soient également propres à la position d'un grand établissement littéraire, à ses lecteurs, à ses besoins. A cette question, nous ne ferons pas de réponse; elle ressort de tout ce que nous avons dit précédemment.

Je suis heureux d'avoir à parler en premier lieu d'un projet qui, seul entre tous, mérite l'attention, sinon de l'administration, des habitués et des conservateurs de la Bibliothèque, au moins des artistes.

Il est dans Paris un point central, isolé dans la Seine, en vue de toute la ville, encadré par les quais, comme un magnifique tableau que le soleil, à chaque heure du jour, éclaire d'une lumière différente, mais qui toujours nous offre le même attrait dans la variété de ses perspectives. Sur ce bel emplacement qui semble un piédestal réservé par la capitale de la France à son plus beau monument, s'élèvent aujourd'hui quarante maisons sans valeur architectonique et sans souvenirs. Jetez-les bas, élevez là une vaste bibliothèque, chef-d'œuvre d'architecture destiné à contenir les chefs-d'œuvre de l'esprit humain, riche ornement ciselé à la proue du vaisseau de Lutèce.

A une époque terrible où l'on avait besoin de faire de grandes choses pour couvrir et voiler tout ce qui se passait d'affreux et d'ignoble, David, le grand artiste, proposait à la Convention cet emplacement pour ériger *la*

statue colossale à la gloire du peuple français. Il s'agissait de transmettre à la postérité la plus reculée le souvenir du triomphe du peuple sur le despotisme et sur la superstition. Voici un échantillon du style ; il peint l'homme et l'époque :

« En songeant, disait-il, à la matière de cette statue, nous avons un moment appréhendé de dérober à la République un métal précieux et nécessaire à sa défense, un métal destiné à jeter la terreur et la mort dans les phalanges ennemies. Mais calculant d'une part l'époque à laquelle ce projet, après un double concours, pourra recevoir une exécution définitive, et de l'autre l'infail- lible et glorieux résultat de vos légions républicaines, il s'est convaincu que le bronze ne manquerait pas plus aux artistes qu'à votre gloire, il ne s'est pas permis de douter un instant que l'intrépidité des soldats français n'en mit entre vos mains une quantité plus que suffisante pour la composition du monument ; il a senti qu'il était également digne de ceux qui la défendent de renvoyer à vos braves guerriers le soin de conquérir sur les despotes coalisés tout le bronze nécessaire. »

Construire ici la Bibliothèque Royale (1), ce serait fon-

(1) C'est à feu mon père, le comte Alex. de Laborde, qu'appartient l'idée première de la construction, sur cet emplacement, d'un édifice monumental destiné à la Bibliothèque Royale. Il chargea feu M. Bontan d'étudier ce projet, et j'ai dans les mains les études et devis, datés de deux ans avant tout autre essai. Plus tard, M. Grillon et M. Visconti ont porté leur attention sur ce point central, et avec le talent qui les distingue, ils ont développé toutes ses ressources. Je n'ai

der un magnifique monument, et, au point de vue pacifique et intellectuel, qui est le nôtre aujourd'hui, ce serait peut-être encore servir le mieux la gloire de la France. Ce plan a été étudié, il ne présente, même en empiétant sur la rue du Harlay, que dix mille mètres de superficie ; mais comme il est en contre-bas avec le pont, et que la position exige un édifice très-élevé, on pourrait regagner en hauteur ce qui manque en étendue. Monumental sans être plus coûteux, ce plan serait donc préférable, si, comme tous les autres, il n'entraînait pas une destruction déplorable, un déplacement fâcheux en lui-même et fatal dans ses conséquences. Réservons cette heureuse disposition, dont le plan ne donne qu'une idée imparfaite, pour un meilleur usage ⁽¹⁾.

Aucun des autres projets n'a pour lui ces conditions monumentales ; ils n'offrent que des emplacements pris au

pas ici l'espace qu'il me faudrait pour exposer leurs dispositions et discuter leurs devis d'acquisitions et de constructions. Qu'il suffise de dire en chiffres que les 40 maisons sont estimées, par M. Bontan, à..... 7,000,000 fr.

Les constructions, à..... 10,000,000

Total..... 17,000,000 fr.

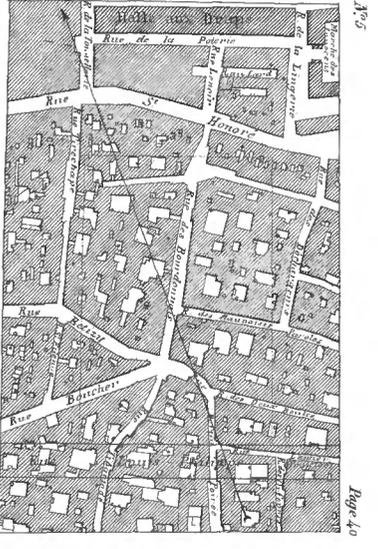
M. Visconti estimait les acquisitions à..... 7,899,456

Les constructions sur 13,000 mètr. à 4,000 fr. le mètr. 13,000,000

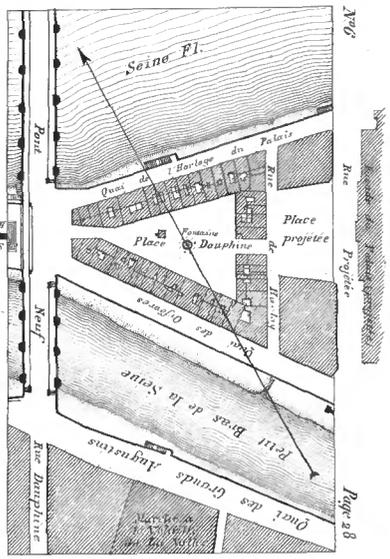
Total..... 20,899,456 fr.

La déduction des dix millions provenant de la vente des terrains de la rue Richelieu, met ce projet de niveau avec tous les autres, au point de vue financier.

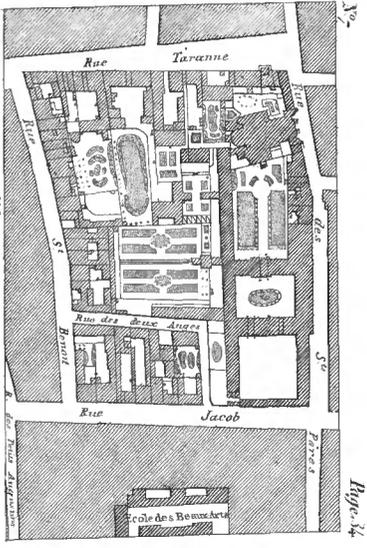
(1) Voir planche II, n° 6.



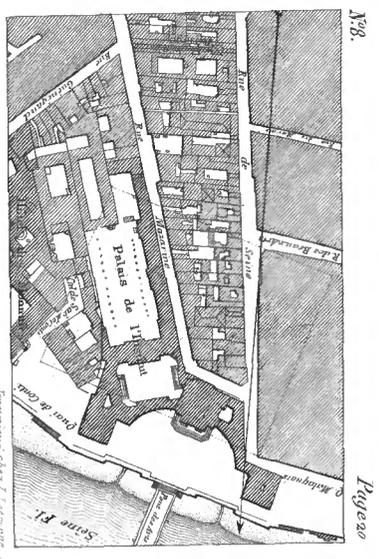
La Rue Louis-Philippe



La Place Dauphine



1^{er} Hôpital de la Charité



Le Palais de l'Institut

Échelle de 100 Toises.

100 Toises

Revue par le Dessinateur en 1838.

Revue par le Dessinateur en 1838.

Les pages intermédiaires sont blanches

hasard sur le plan de Paris, et qu'il suffira de citer. D'abord, sur la rive gauche :

LA PLACE SAINT-SULPICE. M. Gauché, architecte, a publié un cahier in-folio ⁽¹⁾, de plusieurs planches, et d'un texte qui commence ainsi : *Les 11^e et 12^e arrondissements réclament une bienveillance spéciale de la part de l'administration, il la leur faut, le besoin est urgent* ; et il conclut par demander que la Bibliothèque soit construite sur la place Saint-Sulpice. Je sais, aussi bien qu'un autre, combien sont fondées les plaintes de la rive gauche, je m'en suis fait naguère l'avocat ; mais demander notre grande collection comme une aumône, et ses lecteurs comme une redevance, c'est abuser de la permission qu'on a d'être intéressant.

Cette demande fut cependant examinée par deux commissions, l'une nommée par M. Villemain, ministre de l'instruction publique, l'autre par M. Dumont, ministre des travaux publics. M. Visconti étudia le projet de M. Gauché, qui prenait le périmètre indispensable à la Bibliothèque Royale sur la rue des Cannelles, la rue du Four, du Vieux-Colombier et la place, en s'emparant de trente-trois propriétés. C'était une énorme dépense et le trouble de beaucoup d'intérêts pour obtenir une position inquiétante au milieu de ce quartier, qui ne donnait même pas une façade régulière et monumentale sur la place. On se tourna d'un autre côté, on essaya la Bibliothèque en face de l'é-

(1) Divers projets d'édifices proposés en 1841, par Gauché architecte, pour transférer la Bibliothèque Royale dans le 11^e et 12^e arrondissement de Paris. In-folio. Paris Mantoux.

glise, à cheval sur la rue Cassette et se prolongeant en profondeur jusqu'à la rue du Cherche-Midi. La commission instituée en 1845 discuta l'un et l'autre, et pour leur échapper, elle accepta la proposition du quai Malaquais.

LE QUAI MALAQUAIS. Je fais entrer ce projet dans la liste générale, parce qu'après avoir été complètement étudié, complètement admis, complètement rejeté, il pourrait reprendre faveur.

Le 23 décembre 1844, M. Dumont prit l'arrêté suivant :

Nous ministre, etc., etc.,

Considérant que l'urgence de reconstruire la Bibliothèque Royale est unanimement reconnue, et que le choix de l'emplacement du nouvel édifice *présente seul de l'incertitude*, nous avons, de concert avec le ministre de l'instruction publique, institué une commission ainsi composée : MM. Barthe, président, de Gasparin, H. Passy, de Barante, Dupin, de Sade, Vitet, d'Haubersaert, Naudet, Denoue.

Il s'agissait d'examiner le projet de la construction d'une bibliothèque sur la place Saint-Sulpice ; ce projet fut rejeté, mais on lui en substitua immédiatement un autre sur le quai Malaquais. Le terrain embrasse tout l'espace compris entre le quai Malaquais, la rue des Petits-Augustins, la rue des Saints-Pères et une ligne qu'on tirerait à six mètres de l'école des Beaux-Arts, en coupant par la moitié l'église des Petits-Augustins. Le prix de quatorze maisons à acheter, y compris les indemnités, estimées à

523,300 fr., s'élevait à l'énorme somme de 6,298,300 fr. Le devis (on sait ce que c'est qu'un devis) des constructions de la nouvelle bibliothèque sur cet emplacement était de 9,431,000 fr. Ainsi, un terrain de deux mille mètres moins grand que l'emplacement de la rue Richelieu, et une dépense de 15,429,300; à cette somme il convenait d'ajouter les intérêts pendant le temps demandé pour démolir, reconstruire, emménager, déménager, c'est-à-dire pendant quinze ans. La commission accepta cet emplacement et adopta les dispositions du plan proposé par M. Visconti. Voici, toutefois (nous n'en connaissons pas d'autres), les excellentes raisons qui militaient en faveur de ce projet.

Les Bibliothèques Mazarine et de l'Institut, riches de 250,000 volumes, étant situées sur un même point de Paris, il est urgent d'y réunir la Bibliothèque Royale, afin d'avoir un million de volumes à la portée d'un petit nombre de travailleurs dans le même quartier et sur la même rive, qui dispose déjà de 25 bibliothèques publiques, tandis que l'autre rive, trois fois plus populeuse, n'en aura pas une seule. Malgré le proverbe populaire, qu'il ne faut pas avoir tous ses œufs dans un même panier, et bien que la façade de l'Institut porte encore les traces de la guerre civile, on veut, de gaieté de cœur, exposer tous nos trésors à la fois à l'émeute, à la bombe, à l'incendie. Ces raisons, que réfuterait un enfant, ont paru concluantes à huit personnes graves.

L'emplacement choisi ne comprend pas une de ces enclaves d'ignobles maisons séparées par des ruelles obscures et infectes, dont une bonne administration doit pro-

voquer l'assainissement. Non, c'est un quartier aéré, percé de belles rues et couvert de maisons neuves, et de beaux hôtels bâtis en pierres de taille. D'où il suit qu'il est urgent de les abattre, car c'est un fait qu'il y a avantage à bâtir sur un terrain occupé par des constructions de grand prix, plutôt que sur un terrain nu. Oui, il y a avantage; mais pour qui? La commission, sans doute, ne se l'était pas demandé.

En transportant la Bibliothèque Royale sur le quai Malaquais, on trouve moyen de priver de jour l'école des Beaux-Arts; mais, aussi, pourquoi a-t-on besoin de la lumière du jour dans des ateliers de peinture et des collections de moulages? En outre, si on détruit le palais Mazarin, on détruit aussi l'ancienne église des Petits-Augustins; ces deux destructions, se commandant l'une l'autre, ont produit le meilleur effet.

Le terrain ainsi obtenu n'est que de quatorze mille mètres, il est irrégulier à l'est, et ne sera séparé des constructions au sud que par une ruelle fermée à ses deux extrémités, c'est-à-dire par un cloaque sans air et sans issue. Quelles peuvent avoir été les raisons qui ont plaidé en faveur de cette disposition? On ne peut pourtant pas s'être dit: Il y a deux principes destructeurs des livres, l'humidité et la poussière; l'une détruit le papier par la moisissure, l'autre par les vers; le remède contre ces deux causes de ruine, c'est le soleil; plaçons la Bibliothèque Royale au nord, échangeons ses vieux bâtiments si sains et si bien exposés, contre des bâtiments neufs que jamais un rayon de soleil ne viendra réchauffer, et il suffira de dix années sur ce quai pour ruiner des trésors que deux

cents ans ont épargnés rue Vivienne et rue Richelieu. — On ne s'est pas dit cela, tant de fiel n'entre pas dans l'âme des commissions ; mais on agit tout comme.

J'oubliais une grosse raison : la Bibliothèque Royale, en cas d'incendie, sera près de l'eau. — Une maison brûlait ; tout en haut une femme se désespérait ; un homme se dévoue, il arrive près d'elle, et, voyant ses vêtements en feu, il la précipite dans une mare au bas de la maison ; puis il descend triomphant ; — seulement la femme s'était tuée. La Bibliothèque Royale éprouve un sort analogue : pour la sauver d'un malheur éventuel, on l'aurait dévouée généreusement à un malheur certain.

Ce projet, adopté par la commission, fut soumis au conseil des bâtiments civils, qui fit quelques observations de détail et demanda des modifications dans le plan. Une sous-commission fut chargée de s'entendre avec M. Visconti, et elle devait faire son rapport, lorsqu'elle fut prévenue par le ministre, qui retira le projet. On a dit que nous étions pour quelque chose dans cette décision ; nous n'aurions droit de nous en féliciter que dans le cas où M. le ministre, prenant en considération notre travail, en abandonnant le projet de déplacement, accepterait résolument notre projet de restauration. Laisser les bâtiments dans l'état d'abandon où ils sont depuis quinze ans, c'est décréter la ruine du palais Mazarin.

LA PÉPINIÈRE DU JARDIN DU LUXEMBOURG. Je donne le plan de ce projet excentrique (1). Ce n'était ni l'espace, ni les facilités financières, ni même une certaine faveur

(1) Voir planche III, n° 9.

qui lui manquaient, mais c'était la raison, le bon sens, et, pour cette fois, sans tirer à conséquence, le bon sens eut le dessus.

LE MARCHÉ AUX VEAUX. Il y a une Bibliothèque Royale qu'on veut déplacer; il y a un marché aux veaux qu'on veut déplacer: de cette position à un projet, il n'y a pas loin; et le projet fut présenté. Je le laisse dans les cartons où il dort.

LA RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS JUSQU'A LA RUE DU PAON. Cette proposition se trouve dans la publication de M. Gauché, citée plus haut.

Terrain. 13,686 mètres.

Acquisitions 2,874,737 francs.

LA RUE SAINT-JACQUES, ENTRE LE COLLÈGE DE FRANCE ET LA RUE DES NOYERS. Ce projet appartient aussi à M. Gauché.

Terrain. 22,845 mètres.

Acquisitions 4,196,648 francs.

Ni l'un ni l'autre ne sont discutables. L'estimation des terrains, des constructions à acquérir, des indemnités à donner, est de 50 % au-dessous de la réalité (1).

L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ. Bien qu'on ait agrandi l'hôpital de la Charité, il n'y aurait pas plus de difficultés, pas plus de facilités non plus, aujourd'hui qu'alors, à s'emparer de l'îlot compris entre les rues Saint-Benoît, Tarranne, Jacob et des Saints-Pères. Il est inutile de s'arrêter

(1) Je n'ai pas fait graver ces projets, dont on trouvera les plans dans la brochure de M. Gauché.

à ce projet, que j'ai fait graver en 1838, parce que tout était possible alors ⁽¹⁾.

HÔTEL D'AVRAY. A une époque où toutes les idées étaient bouleversées par le dire des architectes, où la conservation du palais Mazarin semblait chose impossible, M. de Salvandy, alors ministre de l'instruction publique, demanda une étude sur le terrain compris entre le quai et la rue de Lille, depuis l'hôtel de la Légion-d'Honneur jusqu'à l'hôtel d'Avray. Ce travail fut fait; puis on recula devant l'acquisition et la démolition des hôtels Lillère, Braine, Mollien, d'Hulot, Darblay, Rivière, Montault, Sainte-Aldegonde ⁽²⁾.

Une autre étude fut faite dans le même quartier, depuis l'hôtel d'Avray jusqu'à la rue de Bourgogne; mais M. de Salvandy cessant d'être ministre, ce projet fut abandonné ⁽³⁾.

J'en avais dressé le plan en 1838. Depuis cette époque, les terrains de l'hôtel d'Avray ont été couverts de constructions neuves ⁽⁴⁾.

(1) Voir planche II, n° 7.

(2) Le roi de Prusse avait écrit lui-même pour défendre l'existence de l'hôtel qu'il habita lors de son séjour à Paris; hôtel qui sert aujourd'hui à sa légation.

(3) Il est resté de cette tentative, un devis écrit sur peau de vélin, en date du 19 janvier 1841, qui présente ainsi les chiffres des dépenses :

Construction d'une bibliothèque	14,597,000
Un bâtiment pour l'administration	708,000
La fresque à transporter	80,000
	<hr/>
	15,585,000

(4) Voir planche I, n° 1.

LES JARDINS DU PALAIS-BOURBON. J'ai rangé ce projet dans les propositions possibles, parce que je ne considère pas comme sérieuse la translation du ministère des affaires étrangères aux portes de la chambre sollicitieuse.

N'était l'espace vide de 28,772 mètres, on ne s'expliquerait pas la pensée qui a conçu la translation de la Bibliothèque Royale à cette extrémité de Paris; mais les études les plus complètes ont été faites (1), le modèle a même été exécuté en relief; et il suffirait d'un vertige de commission pour le reprendre.

Et cependant, placée à cette extrémité du Paris lettré, du Paris artiste, la Bibliothèque Royale ne serait plus que *la Bibliothèque de la banlieue*, qu'un dépôt intéressant pour les touristes de tous les pays, qui le visiteraient avec les autres curiosités de la capitale dans l'ordre prescrit par leur guide, mais où personne ne pourrait parvenir, ni en été, où la chaleur rappelle à l'obélisque les brûlantes rafales du désert, ni en hiver, où la pluie, le vent et la boue feraient reculer les plus intrépides. Je me trompe : elle y recevrait de nombreux visiteurs, qui lui viendraient par troupes bruyantes et menaçantes : ce sont les faiseurs d'émeutes; ce sont tous ceux qui s'associent aux démolisseurs dans les temps d'exaspération publique. Sous prétexte d'aller étudier Platon, on viendrait donner des leçons d'éloquence révolutionnaire aux Démosthènes de la Cham-

(1) Voir, aux archives du conseil des bâtiments civils, les plans, coupes et dessins de M. Visconti, datés de 1841, et approuvés par le conseil le 29 août 1843.

bre. Est-il prudent de placer un trésor aussi précieux au milieu de conflits malheureusement possibles ?

Une considération tirée de l'aspect monumental vient encore se joindre à ces raisons de conservation.

Les monuments publics du caractère de la Bibliothèque Royale et de la Chambre des Députés sont bien faits pour dominer la rivière, pour développer leurs lignes sur le ciel azuré et les refléter dans l'eau. Cette idée, simple parce qu'elle est grande, appartient à Napoléon, qui en associait la réalisation à celle de la grande ligne des quais qu'il faisait terminer. Mais il faut que ces monuments soient réellement isolés, que le style de leur architecture indique leur destination et s'associe sans se confondre ; il faut enfin, puisqu'ils dominent les habitations particulières, qu'ils alternent avec elles de hauteur et d'importance.

Ici rien de pareil n'est possible. Vous avez sur la rive gauche d'abord l'hôtel des Monnaies, puis une place, le collège des Quatre-Nations, une longue bordure de maisons, la caserne et le palais du quai d'Orsay ; puis des espaces vides surmontés par une suite d'hôtels vastes, mais peu élevés ; enfin la Chambre des Députés et les vides qui isolent successivement l'Hôtel des Invalides et l'École Militaire.

Que propose-t-on ? Une intervention fâcheuse dans cette sage distribution. On veut élever immédiatement à côté du bâtiment du Corps Législatif, aujourd'hui la Chambre des Députés, un vaste bâtiment qui viendra l'écraser, l'annuler, ou, ce qui serait plus fâcheux encore, l'associer dans la perspective, lorsqu'il ne l'est pas dans la destination, accouplant ainsi deux édifices publics d'une nature

toute différente pour les fondre dans un même massif (1).

L'ÎLE DES CYGNES. Ce projet ne sera discutable que lorsqu'il s'agira de déporter notre grande collection dans quelque région déserte, inconnue ; il pourra devenir le terme de conciliation entre les amis des lettres qui veulent le maintien de la Bibliothèque dans le quartier qu'elle occupe, et leurs ennemis, qui veulent sa ruine.

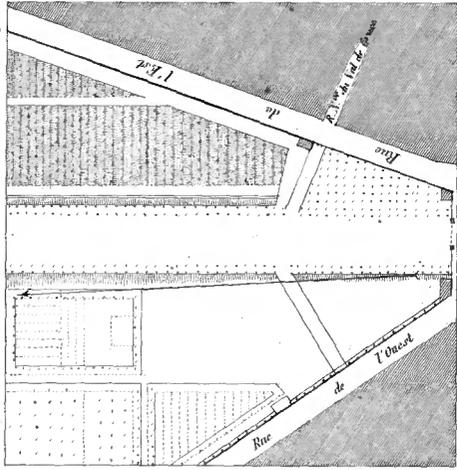
Passons sur la rive droite, qui a au moins pour elle de permettre une répartition plus égale des richesses de la capitale entre ses habitants.

L'ÎLE LOUVIERS. Remarquez le touchant tableau que présentent ces projets : d'un côté, l'île Louviers avec ses frais ombrages ; de l'autre, l'île des Cygnes au nom si doux, l'extrémité de Paris à l'est et à l'ouest. Je ne m'amuserai pas aux dépens de l'auteur de ce projet ; il y a des nécessités électorales qui passent avant tout, même avant la raison.

LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE. Acheter l'espace nécessaire à la Bibliothèque Royale au milieu d'un pâté de maisons qui s'étend entre la rue de la Coutellerie, la place et le quai, faire disparaître un flot de mauvaises constructions dont la vue afflige le conseil municipal, assainir tout ce quartier, et donner à la façade de l'Hôtel-de-Ville un magnifique pendant : tels sont les avantages — que le budget de la ville retirera de l'exécution de ce projet. Pour la Bibliothèque, outre le déplacement, outre la destruction du palais Mazarin, outre beaucoup d'autres inconvénients,

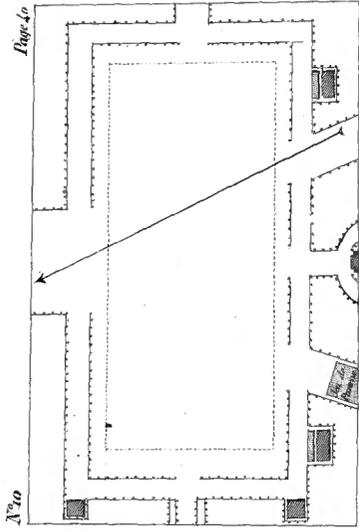
(1) Voir le plan des terrains, planche I, n° 3.

Les pages intermédiaires sont blanches

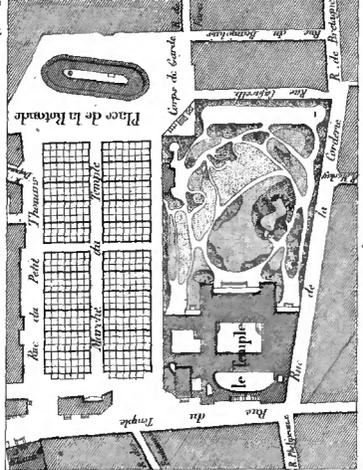


Jardin du Luxembourg

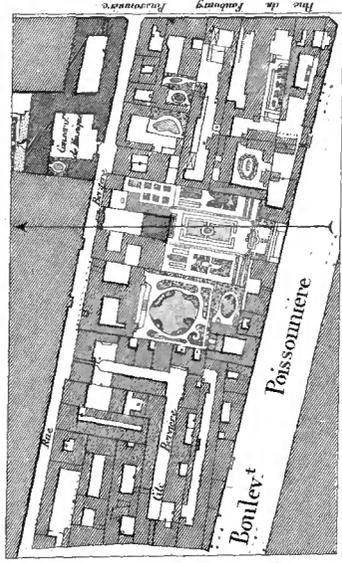
Carte de l'Observatoire



Le grand carré des Champs Elysees



le Temple



l'Hotel Rougemont

elle y trouvera le danger des émeutes et des luttes populaires que le siège de la commune attire autour de lui dans les temps agités.

LES JARDINS DU TEMPLE. Je ne ferai pas à M. H. Meynadier le tort de substituer ma prose à son style poétique et pittoresque; ceux qui n'ont pas lu son ouvrage ne savent pas comment on peint avec une plume. Il faut lire dans ce mince volume tout ce qu'il contient de vues hardies, souvent justes, toujours séduisantes, sur l'avenir de Paris. Voici son projet pour la Bibliothèque : « Le déplacement de
« la Bibliothèque Royale est une des questions les plus im-
« portantes à traiter sous les divers rapports de l'art, de
« l'étude des sciences et des lettres, sous celui de l'écono-
« mie administrative. Il faut à la Bibliothèque un terrain
« très-vaste qui puisse satisfaire aux besoins de natures
« diverses de ce dépôt permanent, universel, des produits
« scientifiques et littéraires. Il faut que ce terrain ne soit
« pas situé au delà d'une certaine limite, qu'il y ait, dans
« les distances nouvelles, des rapports avec la plupart des
« anciennes déjà mesurées par les habitudes. Les conve-
« nances générales compensées, il n'y a pas actuellement
« dans Paris de lieu plus favorable peut-être que l'empla-
« cement aujourd'hui affecté au marché du vieux linge.
« dit du Temple, et les dépendances du couvent de l'An-
« nonciade, qui touchent à ce bazar des fripiers. Ces deux
« emplacements réunis donnent une superficie régulière
« d'environ 46,000 mètres ⁽¹⁾, propre au développement
« que doit comporter la plus belle Bibliothèque du monde.

(1) Voir planche III, n° 44.

« La combinaison présente réunit les avantages de l'éten-
due, de l'économie et de la position (1). »

Je n'accuserai pas M. Meynadier d'être par trop démolisseur; son système est de renouveler l'ancien Paris, le nôtre serait de le conserver. Il y a, dans ces deux points de départ différents, l'explication et l'excuse de nos propositions.

ENTRE LES RUES DES BOUDONNAIS ET DES FOURREURS. L'auteur de ce projet cherchait un point central et à dégager ce quartier de maisons entassées sur des rues sans air et sans issues; il comptait sur le percement de la rue du Trône ou de Louis-Philippe, pour développer la façade. Mais c'était singulièrement oublier la sécurité de la Bibliothèque, pour penser un peu trop au bien-être du quatrième arrondissement (2).

LES TERRAINS DES PETITS-PÈRES. Ce projet a été gravé sur mes planches en 1838. Je suis bien obligé de le citer, et je ne doute pas qu'il ait été présenté; mais je ne me rappelle plus quelles raisons militaient en sa faveur (3).

LE GRAND-CARRÉ DES CHAMPS-ÉLYSÉES (4), qui reçoit tous les cinq ans les baraques de l'Exposition des produits de l'Industrie, offre un périmètre plus que suffisant. Il y a plus

(1) Chap. XI, p. 50, de l'ouvrage intitulé : Paris sous le point vue pittoresque et monumental, par M. H. Meynadier. Paris, 8°, 1845.

(2) Voir planche II, n° 5.

(3) Voir planche I, n° 4.

(4) Ce projet n'a pas d'auteur, c'est l'idée de chacun; je l'avais placé en 1838 dans le tableau des terrains proposés pour le déplacement de la Bibliothèque. Voir planche III, n° 10.

de quarante ans, P. Chaussard⁽¹⁾ proposait d'appeler l'avenue de Neuilly *la voie sacrée*, et d'élever d'espace en espace les autels dédiés *aux vertus ignorées*. Je craindrais qu'en plaçant ici nos richesses littéraires, elles ne participassent des qualités que l'estimable M. Chaussard donnait à ses vertus. D'ailleurs, la ville peut prêter ce terrain ; elle ne l'aliénera pas. Paris n'est pas assez riche en promenades pour qu'on les encombre.

Après cette revue générale, prenez un crayon, laissez-en tomber la pointe sur un point quelconque du plan de Paris, tracez à cette place un carré long de 16 mille mètres, et soyez certain que vous serez aussi bien que tous les auteurs de projets dans les véritables conditions du déplacement.

D'où vient cette absence de méthode et de programme ? De la composition des commissions aux mains desquelles on a remis depuis quinze ans la conduite et l'organisation de nos bibliothèques publiques.

En parcourant la liste de leurs illustres membres, on se demande, à quelques exceptions près⁽²⁾, quel rapport,

(1) P. 6, deuxième partie du projet. Monuments de l'héroïsme français. (Paris) 8° (an IX).

(2) J'ai fait l'éloge de la commission dans laquelle se sont trouvés MM. de Sacy et Cuvier, et je n'ai pas besoin de protester de mon respect pour des hommes distingués, des écrivains et des savants célèbres, parmi lesquels s'est assis feu mon père. Il sera clair aux yeux de tous ceux qui n'ont pas besoin d'obscurcir les questions pour pêcher en eau trouble, que, même en dehors des *exceptions réservées*, je ne signale que l'absence d'études bibliographiques. En effet, on peut être, chacun en convient, très-savant sans connaître les livres, et en écrire de très-remarquables sans les aimer. Autre chose est de se servir des livres,

quel lien, quelle sympathie il peut exister entre tel nom et les idées qu'expriment ces mots : *Bibliothèque, besoins littéraires, études bibliographiques, organisation méthodique des achats, des classements, des catalogues et du service public.* Quelques-uns de ces honorables dictateurs littéraires ont-ils seulement, je ne dis pas lu, mais jamais possédé le nombre suffisant de livres pour remplir les cases d'une armoire, ce qu'il en faut pour que leur possesseur se préoccupe d'un ordre systématique et d'un catalogue raisonné ?

Je vois ici un homme politique, fort spirituel sans doute, mais qui pousse l'esprit jusqu'au dédain de la science ; à côté de lui s'assied un poète très-étonné d'avoir à décider sur l'organisation des bibliothèques, lui qui, faisant lire ses créations par le monde entier, ne lit jamais, ou, quand il lit, n'accorde l'hospitalité au livre qu'il emprunte que pour y chercher le renseignement dont il a besoin. Ce chimiste occupé dans son laboratoire, et dont les découvertes feront écrire vingt volumes, se soucie fort peu de ce qu'il appelle un *fatras de livres arriérés*. Et parlerai-je

autre chose est de les apprécier pour eux-mêmes, de les personnifier pour ainsi dire, à point de les chérir et de leur donner les soins qui reviennent à des êtres animés.

La minutie et la passion du bibliophile ne sont qu'une manie aux yeux des gens sérieux, aux yeux des grandes capacités politiques et littéraires, et cependant c'est à elle que nous devons la conservation des livres ; pourquoi donc ne pas s'adresser de préférence à ces *maniaques* pour faire le logement des livres et organiser le service d'un public qui participe de leurs goûts ?

J'ai répondu sur ce point à une insinuation de M. Letronne. Voir dans une des lettres suivantes.

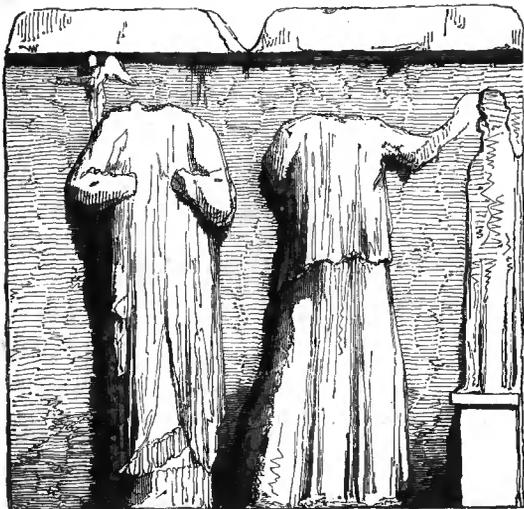
de ceux qui n'ont ni esprit ni science? Peut-être, à vrai dire, ont-ils des intérêts; mais c'est là le plus souvent un déplorable guide.

Je cherche vainement dans toutes ces commissions des conservateurs de la Bibliothèque Royale (4); on dit qu'ils sont intéressés à la maintenir dans les bâtiments actuels, pour ne point perdre les logements qu'ils y occupent. Ce n'est là qu'une personnalité injurieuse, et qui serait, en tout cas, difficile à justifier. Mais en dehors de la Bibliothèque Royale, j'en aperçois plusieurs que la spécialité de leurs travaux appellait naturellement à faire partie de ces commissions: Nodier, le bibliophile ardent, le bibliographe ingénieux; Beuchot, le persévérant auteur de la *Bibliographie générale de la France*; Landresse, qui suit à l'In-

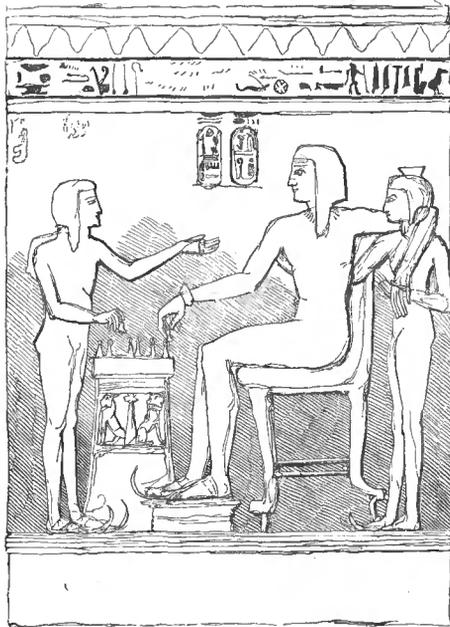
(4) On m'a reproché d'avoir oublié ceux qui en ont fait partie; j'avais la liste de ces commissions et tous leurs rapports sous les yeux lorsque j'écrivais ce passage. On m'a reproché aussi d'oublier que la bibliothèque de l'Arsenal était située sur la rive droite de la Seine; elle était gravée sur le plan qui accompagne ma première lettre, dès 1858. Mais je savais aussi que la bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville avait sa place réservée dans le comble de la grande salle des fêtes; M. de Rambuteau a eu la bonté de m'y conduire il y a deux ans. Je n'ignorais pas que les Archives générales du royaume avaient une bibliothèque qui n'est pas sans importance; j'ai copié la classification du catalogue en 1838. Je connaissais dès cette époque la bibliothèque des Arts et Métiers, dont j'ai relevé la classification et admiré la composition presque spéciale. M. Bottée de Tonlmon m'a montré en détail la bibliothèque musicale du Conservatoire. Enfin j'ai fait plus d'une recherche dans la bibliothèque des Affaires Étrangères, et malgré tout cela je maintiens mon dire sans en développer autrement les raisons, parce que l'espace me manquait comme il me manque ici, et que chaque chose a son temps et aura sa place.

stitut les errements de l'estimable M. Feullet; Barbier, au Louvre, qui, sur un plus vaste théâtre, aurait remplacé son père; Weiss, à Besançon; Peignot, à Dijon; deux hommes qui ont l'esprit éminemment bibliographique. Et en dehors des bibliothèques, dans cette France, mère de la science qu'on appelle bibliographie, manque-t-il d'hommes spéciaux? n'y avait-il rien à demander aux frères Deburre, les confidents de Van Praet, dont l'expérience semble appartenir à un autre âge; n'y avait-il aucun profit à tirer de l'inépuisable savoir de Brunet, l'auteur du manuel; et ne pouvait-on recourir à Merlin, si précis dans ses indications, trop ingénieux peut-être dans ses indications; à Techener, le fureteur heureux; et à tant d'autres qui ont pâli et vieilli dans la poussière des livres? Si même il vous fallait absolument des hommes politiques et exclusivement des membres des deux chambres, il y a sur leurs bancs de véritables connaisseurs de livres; au Luxembourg, je sais un philosophe qui ne le cède à aucun bibliophile ni par la science, ni par l'ardeur; sa bibliothèque est déjà riche et précieuse; elle sera un modèle de composition raisonnée quand il en aura fait le catalogue; à côté de M. Cousin (ce n'est là qu'un rapprochement bibliographique), je citerai M. de Montalembert, qui a beaucoup de livres parce qu'il sait s'en servir. Au Palais-Bourbon, M. Bérard était passionné pour les Elzevirs; M. Ternaux-Compans a ramassé des livres dans les deux mondes et dressé plusieurs catalogues; MM. Arago et Lherbette ont souvent élevé la voix contre les abus qui compromettent la sûreté des livres et le travail des lecteurs, car qui aime bien châtie bien.

C'en est assez de ces citations pour diriger l'attention sur des hommes spéciaux qu'on a jusqu'ici exclus des commissions. Il est grand temps, je le dis avec une conviction pénible, d'arriver enfin à une conclusion sérieuse, et, dans une mesure aussi grave, de s'entourer de l'opinion raisonnée des personnes compétentes; ne laissons plus dire: qu'en France les véritables intérêts auront toujours tort, et Beaumarchais toujours raison.



Projets d'hier, projets du jour.



Je parlais hier de la mobilité du caractère français et de l'instabilité des projets ministériels ; je ne croyais pas être sitôt en mesure d'en apporter la preuve (1).

Au train dont on va, il n'est pas facile de se tenir au

(1) On lisait dans *la Presse* du 17 février : « Cet article remplace celui qui nous avait été envoyé sur le projet désormais abandonné du quai Malaquais. Nous donnerons dans le plus prochain article les trois plans de M. de Laborde pour la restauration et le développement de la Bibliothèque Royale. On trouvera dans les articles suivants les plans des principales bibliothèques de l'Europe. »

courant, on est bientôt en arrière ; comme ces Allemands réfléchis qui tombent tout d'une pièce au milieu de nos conversations sautillantes, et n'en suivent le cours qu'en répondant toujours après mûre réflexion à un sujet déjà abandonné pour un autre, je crains bien d'arriver mal à propos, et de discuter hors de saison. En effet, je m'apprêtais à examiner sérieusement la convenance de la construction d'une bibliothèque royale sur le quai Malaquais, entre les rues des Saints-Pères et des Petits-Augustins ; mais tandis que j'accumulais contre ce projet des objections bien faciles à trouver, tandis que le conseil des bâtiments civils, après les longues délibérations d'une commission composée d'hommes graves, et le travail sérieux d'une sous-commission prise dans son sein, suait sang et eau pour donner aux plans présentés quelques chances de vie, le ministre des travaux publics n'y pensait déjà plus. Nous étions sur le quai, il était au Louvre ; nous étudions le projet d'hier, il s'occupait du projet d'aujourd'hui ; en écrivant de l'histoire quotidienne, nous faisons de l'histoire ancienne.

Ainsi se perd un temps précieux, ainsi se consume une féconde activité, et il arrive un moment, quand on a usé les questions et fatigué les hommes, où, de guerre lasse, par ennui et par dégoût, on prend dans les projets le dernier venu, souvent le plus ingrat.

L'emplacement du quai Malaquais a donc été abandonné mardi matin ; en fait de nouveau on est revenu à l'idée d'achever le Louvre, en prenant l'éternel prétexte du déplacement de la Bibliothèque. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit précédemment ; on trouvera

dans le *Moniteur* de 1833 toutes les raisons nouvelles imaginées aujourd'hui en faveur de ce projet : seulement, au lieu d'une galerie transversale qui devait dissimuler le défaut de parallélisme, on propose un corps de bâtiments relié à la galerie du nord pour y mettre les écuries, et on élève en face, pour y placer la Bibliothèque, une autre aile terminant le Louvre de ce côté. Quel rapport y a-t-il entre ces deux destinations différentes ? Cherche-t-on un contraste ? Faut-il, aux deux extrémités de cette cour étranglée, mettre en regard et en opposition les bêtes et les érudits, le travail des pieds d'un côté, le travail de la tête de l'autre ? Pauvre raison, sans doute ! mais en est-il de meilleure ?

Les dessins et les études de ce projet furent présentés à l'illustre personnage dont l'assentiment était indispensable. Sans s'arrêter à la nouvelle combinaison, il fut répondu en 1845 ce qui avait été déjà dit avec tant de raison en 1832.

Les objections du souverain, usufruitier du Louvre et des Tuileries, peuvent se résumer ainsi : « Je dois loger
 « dans ma demeure les chefs-d'œuvre des arts, et je suis à
 « l'étroit. J'ai donné place aux tableaux des écoles ita-
 « lienne, espagnole, flamande, française, aux statues
 « de tous les temps, aux dessins de tous les maîtres, aux
 « collections de vases grecs, d'antiquités égyptiennes, à
 « l'ensemble des modèles de la marine, et il me manque des
 « salles pour les grands monuments égyptiens,
 « Les bas-reliefs de Magnésie, de Smyrne, de Ninive ;
 « Des salles pour les mosaïques et les fresques,
 « Les antiquités du Nouveau-Monde,

« Les armes et ustensiles du moyen âge.
 « Il faudrait au Louvre des galeries pour les plâtres
 « moulés sur les chefs-d'œuvre de la Grèce,
 « De Rome,
 « Du moyen âge,
 « De la renaissance,
 « Des artistes modernes.
 « Il n'y a rien de cela, et chaque année on couvre les
 « anciens tableaux avec les tableaux modernes de l'expo-
 « sition, qui ne gagne rien à attirer contre elle la mauvaise
 « humeur du public.
 « Si le Louvre est insuffisant, les Tuileries le seront-
 « elles moins? Dans cette pénurie, que m'offrez-vous? Les
 « moyens de donner aux artistes des sujets dignes de leurs
 « études? Non, mais un locataire qui, de sa propre na-
 « ture, est envahissant, une administration qui doit rester
 « indépendante de ma liste civile, et un public que je ne
 « pourrais faire surveiller. Dans ma sollicitude pour les
 « chefs-d'œuvre de l'art confiés à ma garde, je refuse la
 « porte à ce nouvel hôte. — Le roi sait aussi son La Fon-
 « taine.»

Ce projet d'hier est donc abandonné aujourd'hui ; on cherche ailleurs un emplacement ; on s'est remis en quête d'un terrain : les uns étudient le Château-d'Eau sur la place du Palais-Royal, les autres la place de l'Hôtel-de-Ville. J'avoue qu'il ne me reste plus assez de courage pour ouvrir ces papillons en pierres de taille.

Cependant la Bibliothèque Royale ne peut rester dans l'état où on la laisse, elle a besoin d'entretien et d'espace. Nous nous sommes engagé à prouver que, moyennant une

dépense d'un million, elle sera à l'abri de l'incendie, et nous avons hâte de démontrer que ses bâtiments sont sains, solides, et leur disposition favorable au développement d'une Bibliothèque modèle, propre au classement méthodique annuel de 10,000 volumes pendant deux siècles. Le défaut d'espace nous oblige aujourd'hui à ne faire appel qu'aux principes rigoureux de l'économie; c'est un ordre d'idées qui, dans les grandes mesures, nous touche peu, mais qu'on est heureux, j'en conviens, de pouvoir faire marcher d'accord avec la magnificence, apanage d'une grande nation.

Qu'on ne perde pas de vue que la Bibliothèque Royale est une grande institution, — car elle attire à Paris les esprits éclairés du monde entier, et pourrait, bien organisée, faire leur admiration; elle est chaque jour la ressource intellectuelle de cinq cents hommes studieux; le pays paie chaque année 400,000 fr. ⁽¹⁾ pour son entretien; enfin ses trésors, mis en vente et laissés au plus offrant, ne peuvent pas être estimés à moins de cent millions.

Déplacer ce grand établissement littéraire, c'est le compromettre et lui faire perdre ses avantages; le laisser dans l'état où il est, c'est vouloir consommer sa ruine. Je recommande donc aux esprits impartiaux et aux hommes de l'art, aux spéculateurs pour leur imposer silence, et aux députés pour les faire parler, les considérations et les chiffres du tableau suivant. Il est applicable à tous les projets présents et futurs, car la valeur des bâtiments de la rue

(1) Le chiffre rigoureux du crédit annuel est de 388,600 francs. Nous en donnerons le détail plus tard.

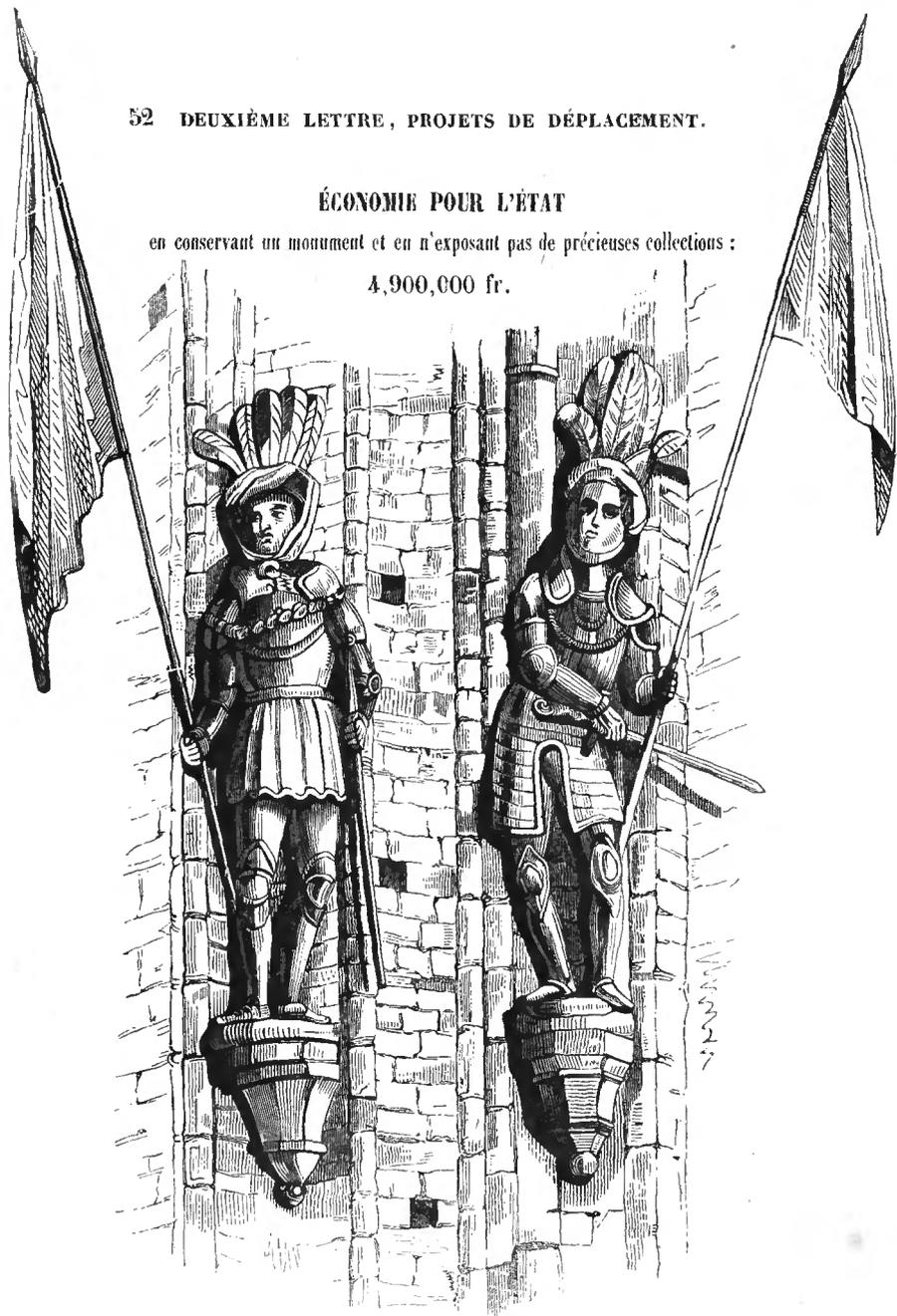
Richelieu est la même pour tous, le prix des emplacements à acquérir à peu près le même, et, quant aux constructions, elles coûtent autant, et n'exigent ni plus ni moins d'années sur un terrain que sur un autre.

DÉPENSES POUR LE DÉPLACEMENT.	DÉPENSES POUR LE DÉVELOPPEMENT SUR LES TERRAINS ACTUELS.
Achat de 46,000 mètres de terrains. 6,000,000	
Intérêt de cet argent pendant quinze ans, jusqu'au moment de la vente des terrains de la rue Richelieu, calculé à 5 0/0. 2,700,000	Achat des arrière-bâtimts de quatre maisons rue Vivienne 4,000,000
Construction d'une nouvelle Bibliothèque (devis officiel). 40,000,000	Construction partielle faite au fur et à mesure des besoins, sans aucune entrave du service. 6,000,000
Boiseries sculptées et détails de l'aménagement — pour mémoire.	Boni des intérêts des sommes dépensées dans vingt ou trente ans seulement — pour mémoire.
Intérêt de cet argent en moyenne à 2 0/0 pendant quinze ans (M. Visconti demande dix ans pour l'exécution des travaux, j'en ajoute cinq pour l'imprévu). 3,000,000	Entretien des anciens bâtimts (restaurés) pendant quinze ans. 400,000
Entretien en pure perte, pendant quinze ans, des bâtimts qui doivent être démolis. 300,000	Un monument historique conservé à la France — pour mémoire.
Un monument historique détruit — pour mémoire.	Les trésors de la Bibliothèque se développant avec méthode, sans être compromis par un déménagement — pour mémoire.
Les trésors de la Bibliothèque compromis par un déménagement — pour mémoire.	
Total 22,000,000	
A déduire le prix des terrains de la rue Richelieu, vendus en 1860 (avec de grandes chances de dépréciation). 40,000,000	
Total 42,000,000	Total 7,400,000

ÉCONOMIE POUR L'ÉTAT

en conservant un monument et en n'exposant pas de précieuses collections :

4,900,000 fr.



EXPLICATION

DES

GRAVURES ET PLANCHES

Page 1. Lorsque Sennefelder découvrit le procédé chimique de la lithographie, il cherchait uniquement à mettre de la musique en relief sur pierre calcaire de Munich, au moyen des corps gras et de l'eau-forte, d'après un procédé en usage depuis le seizième siècle dans toute l'Allemagne, et dont la description se trouve minutieusement développée dans des ouvrages imprimés dès 1603. (Leipzig, in-42, chez Nicol Nehrlieh.) Ce procédé n'était qu'une application de celui dont les armuriers faisaient usage dès le quinzième siècle pour mettre des dessins et des inscriptions en relief sur des armures en fer. J'ai décrit ailleurs par quelle suite d'heureux hasards, par quelle louable persévérance surtout, Sennefelder arriva au procédé chimique, sa découverte, sa gloire et son titre, pour se ranger parmi les inventeurs les plus célèbres. Ici je donne une gravure mise en relief sur pierre par Girardet, qui croyait avoir trouvé, mais qui n'a fait que retrouver le même procédé. Elle est exécutée d'après un dessin que j'ai calqué, je dirai plus exactement, que j'ai imprimé sur une grande table en pierre lithographique qui date de 1601, et dont on se sert encore aujourd'hui, comme table, au petit château fort, la Lœwenburg, à Wilhelmshoehe près Cassel. Des recherches assez longues dans les Archives générales de la Hesse me permettent d'attribuer ces gravures en relief sur pierre à un artiste du nom de Lünemann, dont les talents trouvèrent chez le landgrave Maurice, à la fin du seizième siècle, un généreux protecteur. J'ai longuement discuté ces faits avec les pièces officielles dans mon *Histoire de l'Imprimerie*, article Lithographie. On trouve, et j'ai examiné quelques tables ainsi ornées à Cassel, à Gotha, à Munich. Le département des estampes de la Bibliothèque Royale, section des cartes, en possède une; j'en ai acquis une autre pour mon cabinet.

Pages 2 et 45. Tout a été fait, tout a été dit sur le Parthénon, excepté cependant ce qu'il importait le plus d'étudier et de mettre sous les

yeux des artistes. L'œuvre de Phidias restait à rechercher et à recomposer, je me suis imposé cette tâche. Il est vrai qu'il fallait, pour l'accomplir, attendre le commencement de la régénération grecque et la fin des fouilles de l'Acropole : à la fin de 1844 ce moment était venu. J'avais vu Athènes au jour de sa liberté naissante ; je l'avais vue ensuite sous le joug des Turcs, plus pesant de toute l'indépendance dont on avait joui pendant quelques instants ; je me préparai à la revoir tranquillement, commodément, ainsi qu'on voyage dans un pays civilisé.

Pour apprécier les œuvres d'art il faut en avoir vu beaucoup ; pour juger Phidias, il faut étudier son siècle ; pour publier son œuvre, il faut connaître l'histoire de tout ce qu'Athènes a perdu depuis deux mille ans, et rechercher à Londres, à Copenhague, à Paris, à Venise, à Catajo, les fragments épars de ce grand monument, fragments qui semblent complets jusque dans leur morcellement et qui sont beaux sous tous les ciels. Ainsi préparé, j'ai fait un troisième voyage à Athènes ; un artiste de talent m'accompagnait, et pendant deux mois nous avons employé douze heures par jour à une étude unique, l'étude du Parthénon et de Phidias. Ces deux gravures, placées ici comme ornement, m'ont obligé, ou plutôt elles m'ont donné l'occasion d'annoncer un ouvrage que j'espère rendre digne de nos grandes Bibliothèques. Brondsted n'a étudié, comme on sait, que les métopes qui ornent le Parthénon au sud ; je donnerai les métopes de ce temple, non-seulement avec les traces qu'elles portent des mutilations d'un autre âge, mais avec les teintes différentes qu'elles doivent, sur les quatre faces du temple, au beau soleil de la Grèce. Celle-ci se trouve au nord ; elle offre un de ces mille détails qui échappent au travail superficiel, mais que l'attention persévérante, cette loupe féconde, découvre à l'explorateur patient. Nous avons sur quelques vases, sur des miroirs, etc. etc. des représentations ailées d'âmes ou d'émanations ; mais on ignorait que Phidias eût eu recours, dans sa grande série de compositions, à un anthropomorphisme aussi complet. J'ai dessiné cette métope, étant suspendu par des cordes au haut du temple ; je ne me suis pas fié à un travail qui aurait pu se ressentir de la position gênée qui m'était imposée, j'ai moulé cette petite figure ; le dessin que j'en donne est réduit de moitié sur l'original, et il a été fait d'après le plâtre.

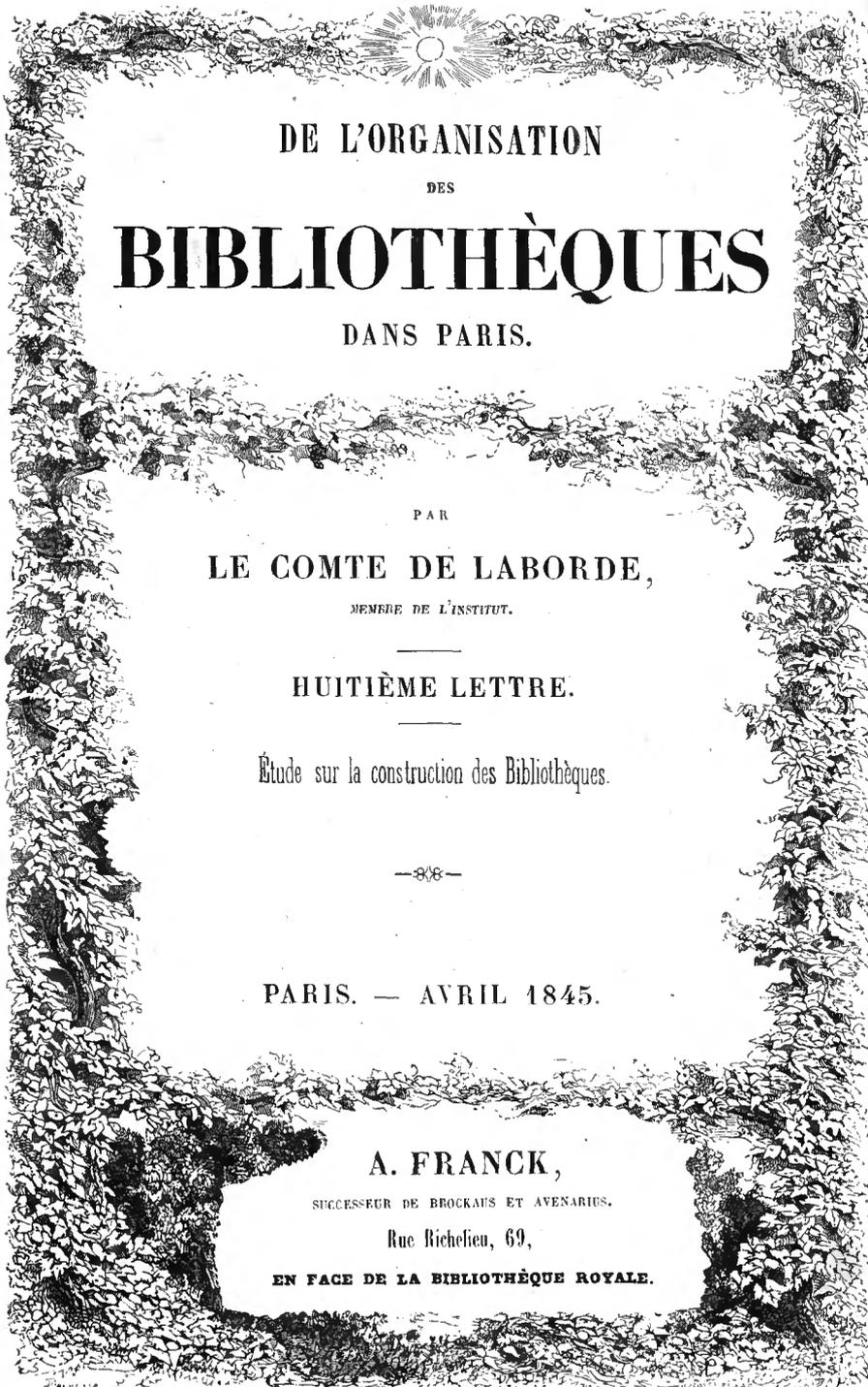
Page 3. La Danse des Morts de Holbein a fourni le sujet de plu-

sieurs volumes et d'un grand nombre de dissertations; ils n'ont épuisé ni le sujet, ni la curiosité qu'il inspire. A l'époque où je m'occupais avec une véritable passion d'une histoire de la Gravure et de l'Imprimerie, j'avais discuté à fond la question qu'on s'est souvent faite : Alb. Dürer, Holbein, Cranach, etc., etc., ont-ils gravé eux-mêmes sur le bois? et je croyais avoir prouvé que les artistes et les graveurs sur bois au seizième siècle, avaient formé, aussi bien que de nos jours, deux classes entièrement séparées et à part; que, seulement par hasard et exceptionnellement, quelques artistes avaient fait des essais de gravure en relief ou des corrections sur les bois gravés d'après leurs dessins. Dans ces recherches longuement développées, appuyées sur des détails biographiques tirés de l'histoire des artistes, et sur une exposition méthodique des procédés de la gravure en relief, j'établissais que le peintre célèbre Hans Holbein avait dessiné sur le bois les charmants petits tableaux de la Danse des Morts, et que l'habile graveur Hans Lützelburger les avait mis en relief. En même temps, pour appuyer mes assertions, j'exécutai au burin sur bois de bout, d'après une excellente épreuve des exemplaires sans texte mais avec titre, le sujet de *la Duchesse*, qui porte le monogramme au bas du lit, et en même temps j'ai gravé au couteau sur bois de fil le grand suaire d'Albrecht Dürer. (Bartsch, n° App. 27. Heller, n° 56-4628.) Je crus, dans ces deux gravures, dont l'une est ici sous les yeux du lecteur, dont l'autre se vend journellement pour l'original par des marchands peu consciencieux, avoir prouvé qu'un graveur pouvait mettre en relief avec exactitude, avec esprit aussi, tout dessin qui lui était donné. M. de Rnmohr a soutenu l'opinion contraire dans deux brochures; je ne puis ici que renvoyer à ses recherches, aux articles du *Kunstblatt*, et aux ouvrages de MM. Bartsch, Douce, Dibdin, Otley, Massmann, etc., etc.

Page 46. Les Joueurs d'échecs, peinture égyptienne dessinée pour la première fois par M. Burton à Medinet Abou. (Medinat Habou. Voir les *Excerpta Hieroglyphica. Qahirah* (le Caire), folio long. 1825-1828. Trois cahiers, pl. XI et XII.) J'ai copié et gravé la lithographie de M. Burton, parce que ce sujet est intéressant en lui-même, comme la plus ancienne représentation de joueurs de dames ou d'échecs, et surtout parce que ces trois cahiers, lithographiés et imprimés

més au Caire en 1826-1828, venaient à l'appui de quelques idées émises dans mon travail sur les nouvelles facilités offertes par les inventions industrielles à la propagation des lumières. Je ressens encore quelque chose de l'étonnement que j'éprouvai en 1827 en trouvant au Caire, au fond d'une cour pavée de marbre, près d'une fontaine jaillissante, à l'ombre d'un palmier, une presse lithographique fonctionnant régulièrement sous la main intelligente d'un jeune Arabe. M. Burton avait fait venir sa presse et ses pierres de Londres; il dessinait et publiait ses découvertes à mesure qu'il les faisait, et cette association des prodiges de l'art et de l'invention aux merveilles de la nature et de la civilisation antique, formait un spectacle curieux.

Page 52. Je fus surpris, dans tout le nord de l'Allemagne, de trouver les églises pavées, pour ainsi dire, des souvenirs de la terre sainte : épitaphes, pierres tumulaires, tombeaux, statues, monuments orientaux, reliques saintes, tout rappelle Jérusalem et les hommes courageux, princes, ducs, ou simples bourgeois, qui, soit comme croisés, soit comme pèlerins, ont été prier sur le tombeau du Christ. J'ai toujours beaucoup dessiné dans mes voyages, et lorsqu'il a été question de publier ma *Bibliographie des Pèlerinages, Croisades et Voyages en terre sainte*, j'ai voulu donner à mon livre un titre, et je me suis rappelé ces deux statues que j'avais dessinées en 1835 à Doberan, célèbre bain de mer sur les bords de la Baltique. Les ducs Balthasar II et Erich II visitèrent (le premier à deux reprises différentes) la ville sainte de Jérusalem, dans la seconde moitié du quinzième siècle. A leur retour, enterrés dans l'église de Doberan, on leur éleva ces deux statues de grandeur naturelle, sculptées en bois, et qui font, par leur attitude guerrière, un effet remarquable, et par le coloriage, exécuté habilement à larges teintes plates, un trompe-l'œil assez séduisant qui ne manque pas de gravité. On lit sur le socle en pierre : *Biddet Gott vor Hartig Baltzer und vor Hartig Erich*. Cet *und* servirait à prouver que ces deux statues ont été sculptées ou érigées en même temps, si leur caractère ne le prouvait suffisamment. (Voir Chemnitz, *Geneal. in Westph.*, II, p. 1697 et 1701. — Latom., *Westph. Monum.*, IV, p. 405 et 448. — Mareschalci, *Annales*, I, p. 316. — Frank, ao. 1470 et ao. 1492, p. 249, etc., etc.)



DE L'ORGANISATION
DES
BIBLIOTHÈQUES
DANS PARIS.

PAR
LE COMTE DE LABORDE,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

—
HUITIÈME LETTRE.
—

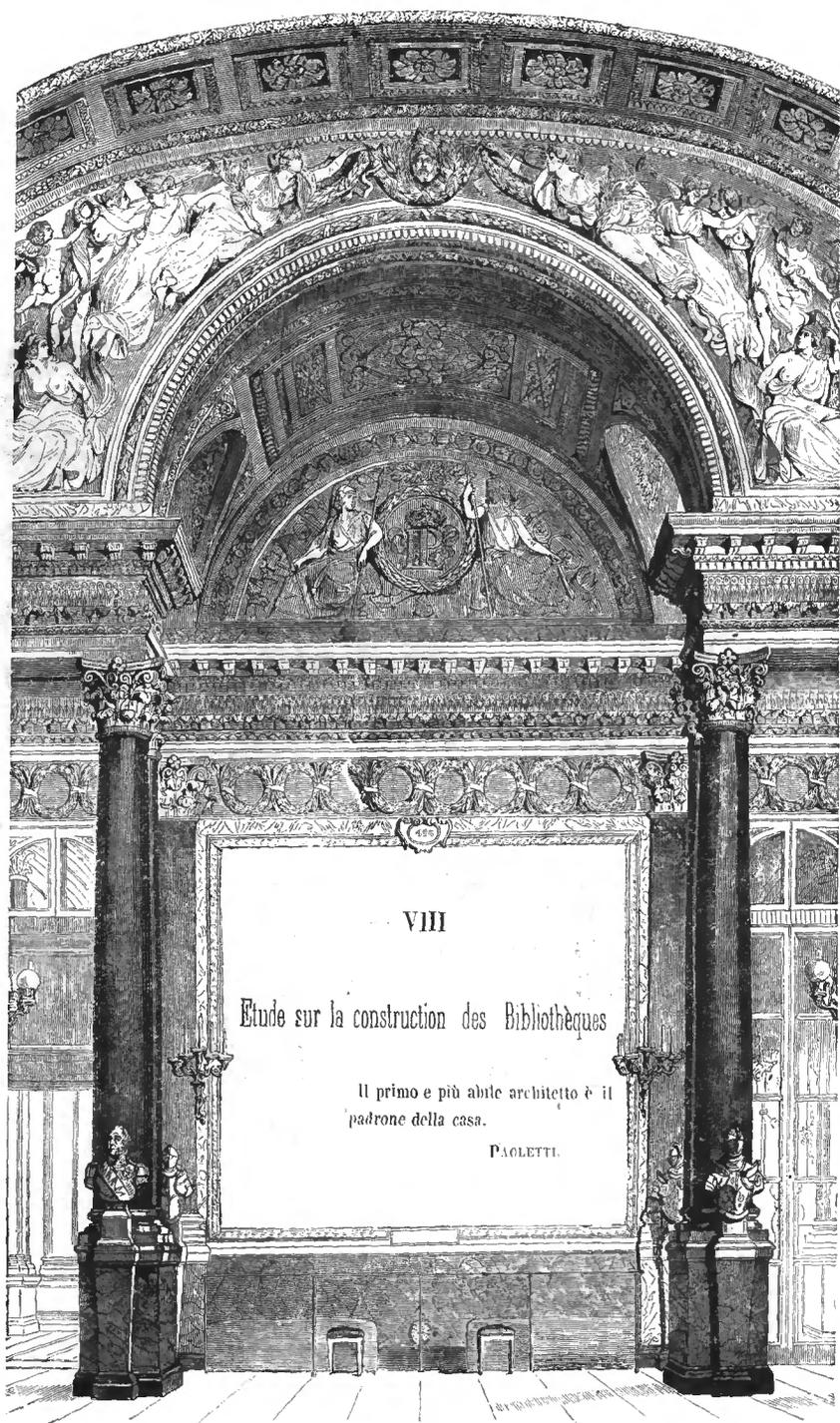
Étude sur la construction des Bibliothèques.

— ❦ —

PARIS. — AVRIL 1845.

A. FRANCK,
SUCCESSION DE BROCKHAUS ET AVENARIUS.
Rue Richelieu, 69,
EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Les pages intermédiaires sont blanches

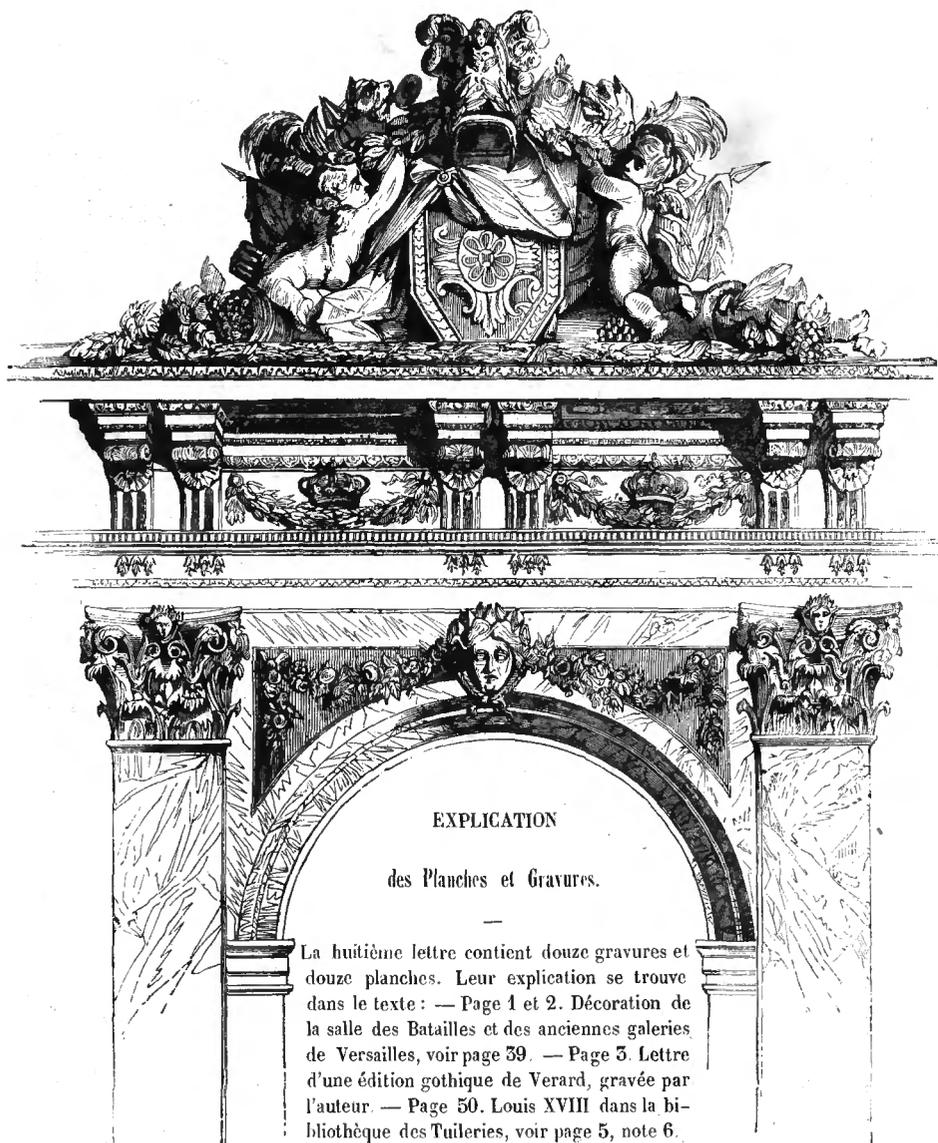


VIII

Etude sur la construction des Bibliothèques

Il primo e più abile architetto è il
padrone della casa.

PAGLETTI.





Le moment est venu de s'occuper sérieusement de la construction des bibliothèques publiques¹, afin de loger les livres selon leur nature, et les lecteurs selon leurs besoins. Grâce aux studieux loisirs que nous procure une longue paix, au nouvel essor qu'elle a imprimé aux travaux de l'intelligence, on sent aujourd'hui mieux que jamais l'importance des collections scientifiques, on comprendra mieux de jour en jour combien il im-

porte que les bibliothèques publiques soient disposées de manière à rendre tous les services qu'est en droit d'en attendre ce public de savants et de lettrés qui sans cesse s'accroît. Aussi depuis quelques années, les nouvelles exigences des lecteurs ont imposé plus de zèle et d'attention aux employés, mais ceux-ci

¹ Il ne sera question dans cette étude que des bibliothèques publiques, autrement il aurait fallu suivre un autre plan et rechercher en Angleterre, en Allemagne, en France, en Italie, mais en Angleterre surtout, ce que l'art et le luxe peuvent ajouter de charme à ces dépendances indispen-

ont bientôt reconnu qu'avec l'incessante production de livres qui viennent s'entasser les uns sur les autres, le trop-plein montant toujours, on était à l'étroit, que l'ordre devenait impossible dans la gêne et le service par trop difficile ainsi empêché. De tous côtés, des plaintes ¹ s'élèvent, et, sans parler des localités qui en sont encore à leurs commencements, comme les villes de l'Amérique aux États-Unis ², les villes du Nord jusqu'en Islande ³, ou les grands clubs de l'Angleterre ⁴, ces villes d'associés ⁵, il n'est question dans les capitales de l'Europe que de la nécessité d'augmenter les anciennes bibliothèques ou d'en élever de nouvelles.

Il y a donc partout nécessité de construire; d'argent on n'en manque pas, d'architectes tous nourris des chefs-d'œuvre de l'antiquité ou des brillants pastiches de la renaissance, il en foisonne; mais un plan raisonné n'a pas encore été donné, et l'on en est au même point de pénurie que signalait l'estimable auteur du Dictionnaire d'architecture, M. Quatremère de Quincy: *Une bibliothèque digne de sa destination est un de ces monuments que l'intérêt commun des arts et des lettres sollicite depuis longtemps.*

Voici en peu de mots, ainsi que le comporte une feuille quotidienne et l'espace qui nous est laissé, ce qu'on a tenté jusqu'à ce jour; cette exposi-

sables d'une grande habitation. On sait l'importance de la collection de livres de lord Althorp; on peut citer en Allemagne le château de Muskau; en France, Méréville avec ses vieilles boiseries d'acajou, Broglie avec ses 20,000 volumes; en Italie, Catajo, etc.

Je renvoie, pour les détails, aux voyageurs bibliophiles, tels que Dibdin (*A bibliographical antiquarian and picturesque tour in the Northern countries of England and in Scotland*, London, in-8°, 1838), et aux architectes qui ont consacré leurs talents à la construction de ces grandes habitations particulières. (*The Works of architecture, of Robert and James Adam*, London, in-folio, 1778. Les châteaux de lord Mansfield à Kenwood et de Luton Park dans le Bedfordshire. L'ouvrage de Sloane, 1789, etc.)

¹ La bibliothèque du musée de Teyler, à Haarlem, était à peine installée dans son local, qu'on s'aperçut que la place ne suffisait pas. (P. xv; *Catal. der Bibliothek van Teyler's Stichting*, Harlem, in-8°, 1826.) La bibliothèque de la chambre des députés, qui se compose d'une grande salle, était remplie le jour de son installation. Il en a été de même au jardin des plantes.

² Il y a un mouvement littéraire remarquable aux États-Unis; on y achète plus de livres; on y établit partout des bibliothèques: j'ai réuni sur ce point quelques renseignements.

³ L'estimable M. Rafn a fondé des bibliothèques en Islande, à Reikewig, à Oefford, et à Thors-haven dans Faehrsnel, ainsi qu'au cap de Bonne-Espérance, dans le Groënland; il s'est montré ainsi un homme utile à son pays, ces bibliothèques ne s'élèveraient-elles qu'à quelques milliers de volumes. Celle de Reikewig fut fondée, sur la proposition de Rafn en 1818, par la société littéraire de l'Islande. En 1821, sa constitution fut confirmée par le roi; en 1826, elle fut ouverte au public, elle comptait alors trois mille sept cent soixante-dix-sept volumes. La même société en a publié le catalogue. (*Catalog over Island's Stiftbibliothek*. Udgivet pan det Island's.)

⁴ A l'imitation de l'Athenæum, du Traveller's club, etc., les grands clubs établissent des bibliothèques, et, vu le bon marché des livres et les ressources de l'association, elles s'augmentent rapidement.

⁵ La société de lecture de Genève prouve par la richesse de sa collection de livres, par ses cata-

tion une fois faite, nous serons plus à l'aise pour présenter les résultats de nos propres recherches.

La signification du mot bibliothèque indique sa destination naturelle, c'est l'habitation des livres; mais de là il ne s'ensuit pas qu'elle doive avoir l'aspect d'un magasin, et parce qu'elle offre des ressources aux lecteurs, cette libéralité n'en doit pas faire un cabinet de lecture. Une bibliothèque publique a son caractère et sa mission, elle a aussi ses exigences: au dépôt il faut la sûreté; aux recherches, la rapidité; aux études, le calme.

La première condition d'un établissement littéraire de ce genre est donc de pouvoir garantir la conservation des livres; la seconde, de faciliter leurs recherches; la troisième, de donner aux gens studieux, avec les commodités de l'étude, ce silence, ce recueillement qui dispose les plus distraits à la réflexion.

Cela fait, ce ne serait pas encore assez dans une société perfectionnée comme est la nôtre. Outre le soin de l'aménagement matériel et de l'usage journalier, il faut encore, dans la construction d'un pareil édifice, faire aux arts la juste part qui leur revient, ne leur accordant ni trop, ni trop peu. Il y a donc deux extrêmes et un milieu raisonnable.

En ceci, comme en toutes choses, les anciens ont su répondre à tous leurs besoins en restant fidèles aux règles du beau¹. Quant au moyen âge, les livres étaient alors si peu nombreux, qu'une seule salle plus ou moins grande pouvait suffire à toutes les exigences², et s'il s'est conservé, de cette époque, un couvent³ bien situé au-dessus d'une vallée profonde, une salle de lecture⁴ dominant un lac limpide et permettant à l'esprit distrait de fuir le livre pour étendre l'horizon de ses pensées jusqu'aux cimes neigeuses de quelque montagne, c'est un avantage dont il faut jouir et qu'on doit admirer, mais on ne peut en bonne justice l'imposer pour règle.

logues imprimés et le bon ordre qui règne dans son administration, ce que peut l'association. Elle compte près de quarante mille volumes.

¹ Voir notre sixième lettre *des Livres et des Bibliothèques dans l'antiquité*. Nous sommes entrés dans de nombreux détails sur la capacité et l'arrangement des bibliothèques d'Athènes, d'Alexandrie, de Pergame, de Rome, etc.

² Voir la septième lettre *des Livres et des Bibliothèques au moyen âge*. Les extraits que nous avons faits des registres capitulaires de la cathédrale de Rouen, extraits que nous publions, forment une histoire complète de la construction et de l'organisation d'une bibliothèque au quinzième siècle.

³ Faut-il rappeler ces couvents bien connus des voyageurs, et dont les fondateurs étaient de grands artistes, à en juger par la position pittoresque qu'ils ont partout choisie: la Cava, près de Naples, le Mont-Serrat en Espagne, Chremsminster en Autriche, Saint-Lazare de Mechitar en vue de Venise, le mont Athos en Grèce, le Liban en Orient, etc., etc. Ces citations suffisent, elles reportent dans ces magnifiques contrées ceux qui les ont visitées, elles réveilleront plus d'un souvenir.

⁴ J'avais en mémoire la vue qui s'étend devant la fenêtre de la salle de lecture à Lausanne, elle est belle, si belle, qu'il est impossible de revenir au livre quand on l'a quitté. Mais quel est le livre qui vaut l'enseignement donné à l'âme par ce magnifique tableau?

Lorsque la renaissance des lettres eut reçu de la découverte de l'imprimerie sa dernière impulsion, elle rendit aux livres leur valeur, à la bibliothèque son importance, et cependant les collections étaient encore si peu nombreuses, que les architectes, tout en donnant un libre essor aux conceptions variées de leur génie, pouvaient toujours satisfaire aux désirs de l'homme de lettres. Sansovino fit un chef-d'œuvre à Venise ¹ pour loger les manuscrits du cardinal Bessarion et de Pétrarque. Michel-Ange construisit *la Laurentienne*, pour son coup d'essai, dans un art qui ne devait rien refuser à son génie ², mais ces monuments dignes de tous éloges ³, si on les considère en artiste, convenables même pour leur destination à l'époque où ils furent construits, n'ont plus aucune des qualités requises par les bibliothécaires. Tout montre que le monument d'architecture était alors l'important pour ces grands architectes et les livres l'accessoire.

Le peu de développement pris jusqu'alors par les collections, et le petit nombre des volumes permirent longtemps encore de laisser les bibliothèques dans leur berceau ou d'utiliser d'anciens édifices au lieu d'en construire de nouveaux. Des palais, des couvents, des églises abandonnées par le culte ⁴, donnèrent presque partout l'hospitalité aux vénérables représentants de la science ; nous ne parlerons pas de ces établissements. Sans doute un palais ⁵ comme celui des doges à Venise, le Vatican à Rome, le palais du Japon à Dresde, et tant

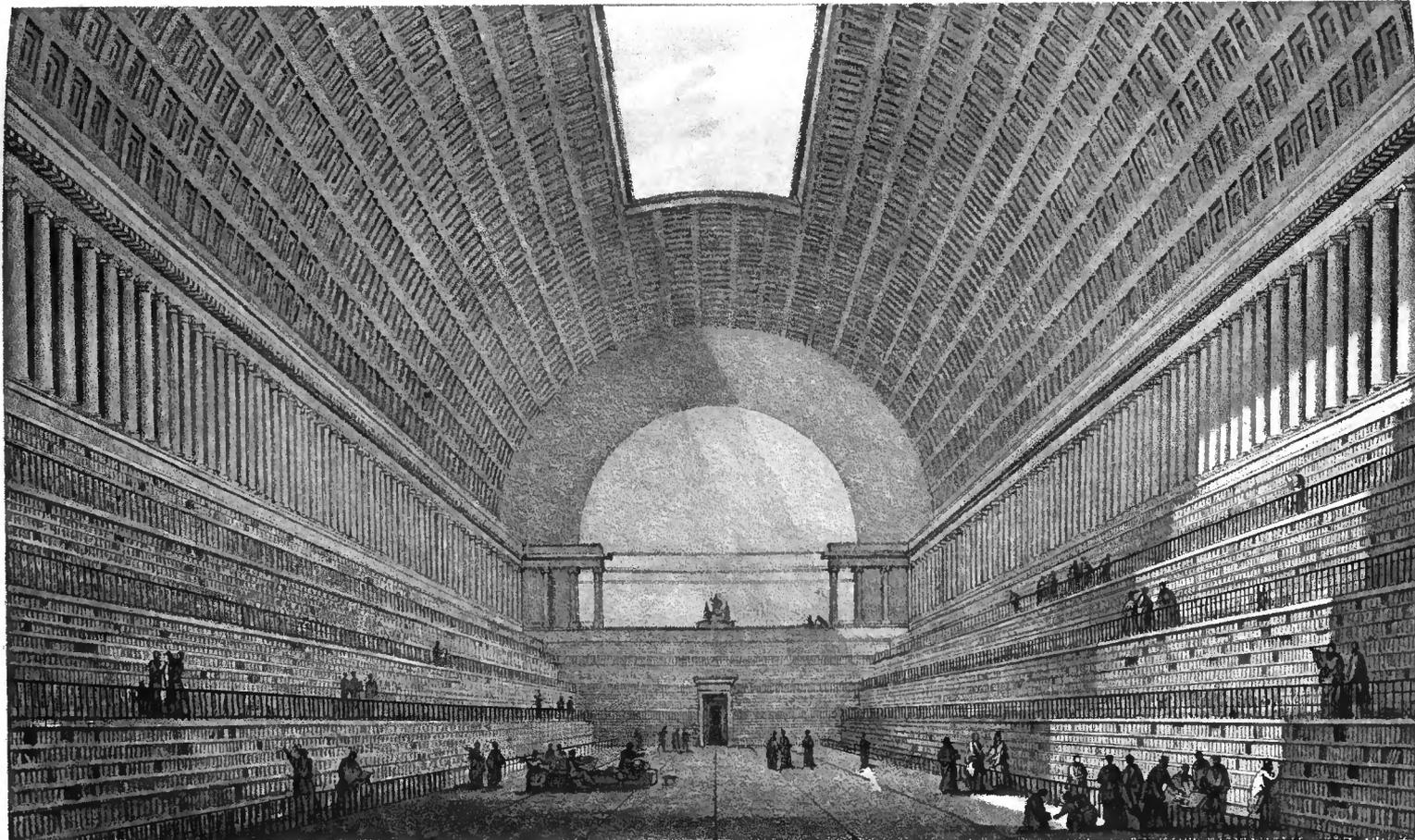
¹ C'est dans la septième lettre qu'on trouvera d'autres renseignements. Je dois toutefois rappeler une citation de Vasari. Il nous dit que Cosimo de Médicis, étant en exil à Venise, en 1455, chargea l'architecte Michelozzo, son favori, qui s'était expatrié avec lui, de bâtir à ses frais une bibliothèque dans et pour le couvent des bénédictins de Saint-Georgio Maggiore (Blume cite ce couvent et ses livres, *Iter ital.*, I, 227 ; IV ; 177). Elle fut terminée par Lanfredino en 1478, et détruite en 1614.

² Le caractère sérieux de l'architecture, la couleur grave du marbre répondent bien à la destination ; c'est là tout ce qu'on peut dire à l'éloge de l'architecte.

³ De l'avis de Palladio, la bibliothèque bâtie par Sansovino avait égalé les ouvrages des anciens, et surpassé tout ce qu'on avait fait depuis. On sait que la bibliothèque de Saint-Marc est placée aujourd'hui dans le palais des doges.

⁴ Ce qui me plaît dans l'appropriation d'une église au logement d'une bibliothèque, c'est l'obstacle mis par là à une pire destination.

⁵ La réunion des bibliothèques aux palais vient, en général, de cette simple cause, que les princes ont été les premiers fondateurs des collections de livres, et, qu'établies d'abord, à leur usage, dans leurs demeures, elles y sont devenues publiques par leur libéralité. A Gotha, à Copenhague, à Vienne, etc., etc., la bibliothèque du souverain devenue publique, est encore placée dans le palais royal. J'ai dû renoncer à parler, dans ce travail, des bibliothèques particulières des princes, autrement j'aurais décrit la remarquable collection formée par le grand-duc de Toscane, celle du roi de Saxe, et sa collection de gravures dont il est le créateur et le meilleur guide, la bibliothèque du Sérail à Constantinople, décorée d'une manière si originale ; enfin, au milieu de beaucoup d'autres que j'ometts ou que j'oublie, la bibliothèque de Fontainebleau, disposée dans la chapelle, celle de Saint-Cloud qui doit au roi sa nouvelle distribution, et enfin celle des Tuileries qui à ses livres joint ses souvenirs. Voir page 52, Louis XVIII, dans le cabinet de travail, où il écrivit la chartre, dessiné d'après le tableau de Versailles, salle 84, dite de Louis XVIII.



De l'organisation des Bibliothèques VIII Lettre.

Imp par Thierry Frères

GRANDE SALLE PROJÉTÉE DANS LA COUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Projet de Boullée.

Les pages intermédiaires sont blanches

d'autres, peuvent encadrer avec noblesse et élégance une grande collection de livres. Il n'est pas douteux non plus que la Brera à Milan, les Studij à Naples, les Frari à Venise, et le vaste couvent de Breslau avec une cellule pour chaque matière, ne rappellent par leur disposition le calme et le sérieux des anciens cénobites. Et que dirai-je de ces églises gothiques dont les murs sont tapissés par les longs casiers et les reliures sombres ou brillantes des livres, comme à Breslau, à Strasbourg, à Alençon, à Zurich, et, il y a encore peu d'années, dans la Sainte-Chapelle à Paris? quelque chose peut-il rendre l'effet du recueillement produit par ces longues travées, meublées de la pensée humaine, qui apparaît ici comme l'émanation de la pensée de Dieu? Il faut avoir travaillé seul, pendant un beau jour d'été, dans ces longues nefs, avoir vu ces lointaines perspectives où le soleil pénètre à travers les vitraux étincelants, pour sentir combien l'intelligence tour à tour s'y élève et s'y replie sur elle-même, en présence du génie de l'homme et de l'image, partout empreinte, de la Divinité.

En pratique, cependant, ce sont là des contre-sens, et, pour les bibliothèques, des logements incommodes, ne répondant nullement à la bienséance d'une collection de livres. Voyons donc ce que les architectes ont inventé pour y satisfaire. Après avoir, comme Sansovino et Michel-Ange, pensé uniquement au monument, à ses proportions, à sa beauté, bientôt ils ne s'occupent plus que des moyens d'agrandir et de décorer la grande salle que dans un édifice quelconque on destinait aux livres. Un *beau vaisseau* de bibliothèque fut reçu dorénavant comme un axiome, et il eut si longtemps cours en architecture, qu'on trouve encore des gens fort habiles qui s'en tiennent là. Alors on citait avec orgueil ou avec envie, selon que l'on parlait de soi ou des autres, la salle du Vatican, surchargée de peintures et de dorures dans un développement de cent quatre-vingt-seize pieds de longueur; mais la salle de l'Escurial la dépassait de quatre pieds, et celle de Vienne ne leur cédait point à cet égard.

Longtemps le nombre des volumes permit de réunir dans une seule salle la collection entière, et de profiter ainsi, pour le service et la conservation des livres, de cette simple disposition, d'un aspect grandiose et d'une surveillance facile. Mais que penser des architectes qui, aujourd'hui comme alors, sont encore dans la même voie comme si rien n'avait marché autour d'eux? Oublient-ils donc qu'il ne s'agit plus de placer et de surveiller deux ou trois cent mille volumes, mais bien deux ou trois millions, et que la qualité la plus précieuse des arts, de l'architecture par excellence, est de se transformer selon les temps, et de développer de nouvelles ressources selon les exigences nouvelles. M. Horeau a voulu être le dernier apôtre de cet Évangile rétrospectif et hors de cause. Nous viderons immédiatement cette question.

Mais avant d'aborder l'examen de ce projet, remontons jusqu'à celui qui

en est l'origine. Avant la révolution, la Bibliothèque royale était déjà à l'étroit. Réduite à l'hôtel de Nevers, et ne pouvant espérer le déplacement de la compagnie des Indes et de la Bourse, qui occupaient l'autre partie du palais Mazarin, elle voulait se créer de l'espace sans chercher à prendre de l'étendue; l'architecte Boulée¹ eut alors une idée à laquelle on ne peut refuser ni la nouveauté, ni une certaine grandeur; il proposa, moyennant une dépense de 4 million 500,000 francs, de couvrir la totalité de la cour, longue de cent mètres sur trente de largeur, d'une vaste voûte surbaissée, la transformant ainsi en une salle gigantesque, *immense basilique, laquelle contiendra non-seulement toutes nos richesses littéraires, mais encore celles que nous avons lieu d'attendre des temps à venir*. Véritable demeure de géants dont la voûte, soutenue par d'innombrables colonnes, couvrait les étages de livres qui s'élevaient en espaliers sans fin, et semblait, au premier aspect, un vaste stade peuplé de son monde de spectateurs.

Jamais on ne tira plus grand parti² d'un expédient; mais si de justes objections furent faites contre l'étendue inutile de ce vaisseau et la perte de place, qu'à proportion égale pareille disposition imposait, le courage manqua pour discuter aujourd'hui l'utilité, l'à-propos, la raison du même plan, quadruplé en étendue, s'encadrant entre la galerie de la rue Richelieu et de la rue Vivienne par la destruction des galeries Mazarine et des Globes³, transformant ainsi le périmètre de la Bibliothèque royale en une immense salle. Ce serait là plus qu'une demeure de géants; l'imagination conçoit à peine ce gigantesque projet, et cependant il a été soumis sérieusement à M. le ministre des travaux publics, sans doute pour mieux lui prouver qu'en pareil cas, tout le talent de l'artiste ne suffit pas, et qu'aujourd'hui comme toujours, du reste, l'architecte a une autre mission que d'élever des colonnades sans raison et des portiques sans destination. Pour tout homme sensé, ces idées ont fait leur temps: à d'autres besoins, d'autres programmes. Ce que nous cherchons, c'est un plan raisonné, un système d'aménagement des livres qui réponde aux principes que nous avons établis, la conservation des livres, la facilité des recherches, la tranquillité des études.

Nous passerons donc sous silence quelques dispositions inexplicables comme celle de la bibliothèque d'Évreux, espèce de lanterne, toute en hau-

¹ Mémoire sur les moyens de procurer à la Bibliothèque du roi les avantages que ce monument exige, in-fol. avec 4 pl., Paris, chez Cellot.

² Voir planche I.

³ M. Victor Horeau propose aujourd'hui ce même plan pour l'achèvement du Louvre. La place que mon père et, plus tard, M. Lusson réservaient pour quatre galeries, liées par une cinquième, s'ouvre à l'immense stade imaginé par Boulée. On trouvera les plans et les détails de ce projet dans l'un des prochains numéros de *l'Illustration*; l'imagination et le talent donnent à tous les travaux de l'auteur un charme qui dissimule ou fait pardonner ce qui manque en raison pratique et en études sérieuses.

teur, ou des dispositions qui ne demandent pas d'explication comme celle de la bibliothèque de Valognes, contenue dans une cave. Nous laisserons également de côté les bibliothèques confondues dans un même édifice, soit avec des couvents ¹, des églises ², des chambres législatives ³, des musées ⁴, des académies ⁵, des universités ⁶, des mairies ⁷, des hôtels de ville ⁸, des préfectures ⁹, ou autres établissements publics ¹⁰, quoique la bibliothèque de Cas- sel ¹¹ méritât une exception, ainsi que celle de Francfort et de Hambourg ¹²,

¹ Nombre de couvents ont de grandes bibliothèques; celle du monastère de Poblet, en Catalogne, est remarquable par ses trente armoires en ébène; celle de Saint-Lazare, fondée par Méchitar dans les lagunes de Venise, est devenue comme *apparatus* de la célèbre imprimerie des livres arméniens, une des plus intéressantes. J'ai trouvé les livres réunis dans une grande salle, et les manuscrits dans une chambre à part. Je devrais aussi citer les bibliothèques des chapitres, surtout celles de l'Angleterre; enfin les séminaires mériteraient une mention; mais l'espace me manque.

² La bibliothèque de la cathédrale d'York est une des plus considérables. Les mosquées de l'Orient ont aussi leurs écoles et leurs bibliothèques. Un cabinet suffit à l'entassement d'un petit nombre de manuscrits, et je n'ai pas vu dans une seule que l'ordre régnât.

³ La nouvelle bibliothèque de la chambre des pairs et celle de la chambre des députés, à Paris, et à Londres. (Voir J. Soane, *Designs for public and private Buildings*. London, in-folio, 1828, pl. 28, p. 35.)

⁴ Je ne citerai pas tous les exemples qui me reviennent en mémoire. Le British Museum réunit ensemble les musées et la Bibliothèque. On a proposé, à Paris, et l'on propose tous les jours, de nombreux projets pour faire entrer la bibliothèque royale dans le Louvre. Voir notre troisième lettre : de l'Achèvement du Louvre à propos du déplacement de la Bibliothèque royale.

⁵ La bibliothèque de l'Institut de France, riche de 120,000 volumes acquis avec suite par des bibliothécaires, hommes spéciaux, sur la recommandation des juges les plus compétents, méritait un local plus étendu, plus convenable, mieux éclairé surtout. Tel qu'il est, il se compose d'une salle dont les boiseries ne manquent pas d'élégance, et de plusieurs cabinets disséminés de tous côtés. La salle actuelle des séances lui sera bientôt abandonnée.

⁶ MM. Schaubert et Hansen ont construit dernièrement, au nord d'Athènes, un vaste édifice qui donne place aux cours de l'université dans le rez-de-chaussée, et à la bibliothèque au premier. C'est un monument remarquable qui fait grand honneur à ces deux architectes bava- rois. La bibliothèque est ce qu'elle pouvait être dans un édifice de ce genre; une suite de salles se commandant l'une l'autre; les manuscrits et les médailles sont placés à l'extrémité et défendus par quelques grilles. J'aurais voulu trouver plus de jour dans la salle de lecture, car il est fâcheux de manquer de lumière sous le soleil de l'Attique. L'université d'Upsal habite aussi dans le même bâtiment occupé par la bibliothèque. C'est un édifice isolé qui mérite quelque attention.

⁷ La mairie de Caen. Ce vaisseau est remarquable; il occupe tout le premier avec vue sur la place. On trouve dans le fond de la grande salle les manuscrits, les livres rares et les catalogues sous la garde des conservateurs.

⁸ L'hôtel de ville de Paris. La bibliothèque a sa place dans le comble de la salle des Fêtes, vaste espace dont on ne soupçonne ni l'étendue, ni les ressources.

⁹ La préfecture de Châlons.

¹⁰ Il faudrait encore citer la bibliothèque de Colmar, au-dessus d'un théâtre. Voir Isnard, *Recueil d'architecture*, Strasbourg, in-fol., 1791. La salle avait 55 pieds de large sur 60 de long.

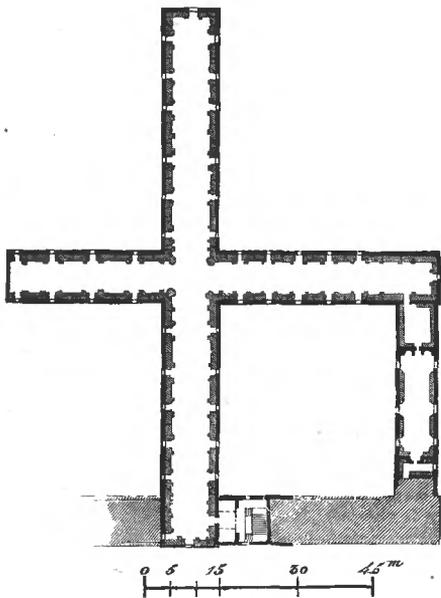
¹¹ J'avais fait graver ce plan et plusieurs autres, mais je les ai supprimés; mon travail n'y aurait gagné qu'en étendue. On sait que le Museum Friedericianum est un édifice remarquable sous tous les rapports, et que la bibliothèque occupe tout le premier. La grande salle est d'un bel effet.

¹² Au commencement de ce siècle, le bibliothécaire Ebeling se plaignait de manquer de place

qui n'ont paru bien répondre à leur destination. Mais nous ne pouvons les faire entrer ici comme élément de la discussion ; l'obligation de réunir dans un même édifice des attributions différentes ôte toute liberté à un architecte, et tout ensemble à un monument spécial.

En 1610, Bodley ¹ fonda, à Oxford, la bibliothèque qui porte son nom ; sa mort interrompit les travaux, et c'est seulement plus tard que ce bâtiment, dont la forme se rapproche d'un H, fut terminé et utilisé. Le style de son architecture et ses ornements sont plus intéressants que sa disposition générale ².

Les moines de Sainte-Geneviève donnèrent, les premiers, un exemple utile d'un aménagement raisonné, et d'une disposition ingénieuse.



C'est un fait très-curieux, dans l'histoire des livres, que la construction au dix-septième siècle et la conservation jusqu'à nos jours d'une bibliothèque, édifice spécial, disposé avec une entente de ses besoins, avec une intelligence de son but, avec élégance et aussi avec goût. En 1624, l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève fut soumise à une réforme ; on appelait ainsi la régénération des maisons religieuses ; l'honneur de celle-ci appartenait à M. le cardinal de la Rochefoucauld. Le retour à l'étude des bonnes lettres et l'acquisition d'une bibliothèque fut l'un des articles de la

nouvelle charte ; c'était rentrer dans les plus louables traditions de la com-

dans la bibliothèque de Hambourg. En 1836, je n'y trouvai qu'un fouillis de livres entassés les uns sur les autres. Il fut alors décidé qu'une nouvelle bibliothèque serait construite, réunie aux autres établissements scientifiques ; en 1837, elle fut commencée ; à la fin de 1839 les collections et la bibliothèque étaient installées et en ordre ; on l'ouvrit le 5 mai 1840. On a réservé place pour 200,000 volumes, la collection ayant aujourd'hui 120,000 volumes et 5,000 manuscrits. La salle principale a 210 pieds de longueur sur 39 de large, et 28 en hauteur. Les escaliers, s'enroulant autour des colonnes, sont d'un effet maigre et déplaisant. Voir l'*Histoire de la Bibliothèque, Hambourg*, Petersen, in-8°, 1858, et pour les plans : *Ansichten und Bauweise der neuen Gebäude für Hamburg's öffentliche Bildungsanstalten*, Hamburg, in-4°, 1840.

¹ Bodley descendait des Botleys ou Bodleighs. Il était protecteur de l'université d'Oxford en 1570, et c'est en 1597 qu'il devint le restaurateur de la bibliothèque d'Oxford.

² J'ai donné une vue intérieure, planche II.

munauté, et on s'y conforma avec un tel zèle, que, dès 1670, le nombre des volumes exigeait la construction d'un bâtiment spécial.

On n'avait alors en France que des salles plus ou moins vastes pour bibliothèques, mais aucun plan modèle qui répondit aux nécessités devenues évidentes, aux accroissements qu'on prévoyait. Cette intelligente prévision se forma par l'expérience journalière des besoins, et elle fit un chef-d'œuvre pour coup d'essai.

On disposa le deuxième étage de l'abbaye d'après son plan en forme de croix. Au centre s'établit le bureau et les tables de lecture, de ce point une surveillance facile s'exerçait d'un coup d'œil sur les quatre grandes galeries, et à l'extrémité de l'une d'elles, formant par une suite de cabinets une dépendance à part, on plaça, avec les manuscrits et les livres rares, toutes les curiosités. Il était impossible de mieux répondre aux anciens besoins, de mieux prévoir les nouveaux. Les boiseries, les armoires, les casiers, les tables, les pupitres, attestent une sollicitude¹ éclairée et minutieuse, en même temps qu'un luxe de sculptures, conservant la couleur sévère du bois, prouve que le bon goût a présidé à cette disposition, et forme comme une tapisserie élégante; on demanda même à l'antiquité ses conseils, et les bustes des grands hommes vinrent animer de leur présence les livres qui racontent leurs actions, ou qui témoignent de leur génie.

Voilà donc enfin une bibliothèque disposée pour les livres². Le bibliothécaire semble en avoir lui-même dirigé la construction, surveillé les détails³;

¹ Dibdin éprouva une impression douce et reconnaissante en entrant dans cette bibliothèque. Voici comment il s'exprime : It was one of the hottest of days when I first put my foot within this interior; and my very heart seemed to be refreshed by the coolness — the tranquillity — the congeniality of character — of every thing around me! In such a place' hours (as Cowper somewhere expressed it) may be' thought down to moments. A sort of soft, gently stealing, echo accompanied every tread of the foot. Vol. II. page 172, sec. édit.

² M. Labrousse a eu l'obligeance de relever ce plan pour moi, avec la plus grande exactitude. Il est assez singulier qu'on n'ait jamais eu un plan de cette ancienne bibliothèque, et qu'à travers les commissions qui ont décidé son abandon, personne n'en ait eu besoin pour se former une conviction. Ainsi vont les choses. Dans le *Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, par le R. P. Claude du Molinet, Paris, in-fol., 1692, on trouve plusieurs vues des salles de la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui ne rappellent qu'imparfaitement leurs heureuses dispositions.

³ Cette bibliothèque est abandonnée; elle sera transformée en dortoir ou autre dépendance du collège. Nous donnerons ici un extrait de ce que nous disions à ce sujet dans la *Presse* du 21 mars 1845. De pareils enseignements ne doivent pas se perdre, ils appartiennent à l'histoire de nos ruines.

« Après les démentis donnés par la nature aux condamnations des médecins, il n'en est pas de plus fréquents, et je dirai de plus bouffons, que les démentis administrés par les monuments à MM. les architectes. Les premiers se les attirent par impuissance, les seconds sont souvent beaucoup moins candides. Quand le malade guérit, on s'en réjouit; quand le monument résiste, on se rit des architectes; mais si par malheur, cédant à de sinistres prédictions, des administrateurs trop distraits ou des commissions trop peu clairvoyantes ordonnent d'abattre de nobles édifices qui ne

et cependant nous ne trouvons pas encore là le bâtiment spécial que nous cherchons, c'est la transformation habile du second étage d'un ancien bâtiment ; ce n'est pas une nouvelle construction, un édifice isolé et spécial.

demandent qu'à vivre, alors il ne nous reste qu'à pleurer sur une nouvelle ruine, qui, pour parler un langage qui sent sa ruine aussi, épargnée par la faux du temps, croula sous le marteau des hommes.

« Nous pourrions remplir, pendant une semaine, les seize colonnes de la *Presse* avec des histoires de monuments condamnés, se portant aujourd'hui beaucoup mieux que les arrière-petits-fils de ceux qui les ont condamnés ; mais dans cette curieuse collection d'heureux démentis, nous ne choisirons qu'un seul exemple, et à nos portes : c'est une affaire qui sort à peine des bureaux, d'abord examinée par plusieurs commissions, légalisée par les votes des deux chambres, une affaire enfin bien triste assurément, puisqu'elle dévoile tout ce qui nous menace, mais d'autant mieux choisie, qu'il s'agit aussi d'un monument curieux du dix-septième siècle et d'une bibliothèque.

« Il y a à peine un an, disons mieux, il y a déjà un an, Paris possédait encore une collection précieuse de livres, disposée méthodiquement par M. Daunou (M. Daunou était un bibliothécaire), dans une vaste bibliothèque aux riches boiseries, à la disposition raisonnée et ingénieuse, qu'on pouvait regarder, au moins pour le temps où elle fut construite, comme un modèle. Tout cela n'est plus ; la mort nous a enlevé l'honneur ; la manie de la destruction nous a privé de l'édifice.

« Ce beau vaisseau de bibliothèque, bien qu'un peu élevé, était très-solide, il ne demandait que des ménagements, il fallait lui épargner désormais le poids de plus en plus lourd d'accroissements sans limites, et rien n'était plus facile.

« Je le dis, en me référant moins à mon habitude des constructions qu'au sentiment d'architectes habiles, rien n'était plus facile que de soutenir l'ancienne construction et d'appliquer à son extrémité un bâtiment qui eût donné place aux lecteurs le soir et aux nouvelles acquisitions. On eût combiné ainsi la tranquillité et la sûreté du collège Henri IV, situé, comme on sait, sous cette bibliothèque, avec les principes de conservation.

« Il ne tombait donc pas cet édifice ; il ne menaçait ni plus ni moins que tout autre qu'on laisse sans réparation, mais il fallait à la ville un alignement, aux habitants de ce quartier quelques embellissements municipaux, et l'honorable député de cet arrondissement ne pouvait faire moins pour ses commettants que de venir à la tribune, les larmes dans la voix, annoncer qu'un malheur épouvantable était suspendu sur la tête de trois cents enfants dans l'heureux calme de leur jeune sommeil : *On frémit, s'écria-t-il à la tribune, lorsque l'imagination se reporte au malheur irréparable qui pourrait arriver si jamais le poids des milliers de volumes qui pèse sur des planchers en quelque sorte vermoulus venaient à occasionner l'éroulement de l'édifice.* La chambre frémit, le gouvernement frémit aussi, et un projet de loi vint demander aux chambres la démolition de l'ancienne bibliothèque Sainte-Geneviève et la construction d'un nouveau bâtiment. Les deux chambres approuvèrent tout ; elles ne crurent pas payer trop cher avec la ruine d'un édifice curieux et 2 millions de dépenses, le salut de trois cents jeunes têtes roses et blondes.

« La loi n'avait pas encore été votée que les livres étaient transportés en toute hâte, tant était grand le prétendu péril et grand aussi le prétendu zèle, dans les salles basses de l'ancienne et débile prison Montaigu.

« Le ministre, en cédant à la panique devenue générale, se sauva, avec son esprit ordinaire, d'une mauvaise mesure par un bon mot. « Vous craignez, dit-il, la chute des lecteurs sur vos élèves, c'est très-bien ; mais, si la prison tombe sur les lecteurs ; quelle lourde épigramme ! » Ce danger était à craindre, on ne s'en inquiéta pas plus que de l'humidité qui allait perniciosement agir sur le papier et les reliures pendant les cinq ou six ans du provisoire ; aussi dès aujourd'hui, la collection ne sert plus seulement aux études du droit ; l'histoire naturelle des champignons, des

En 1800, Peyre, architecte habile, proposa de terminer l'église de la Madeleine de manière à ce qu'elle pût contenir la Bibliothèque royale. Pour atteindre ce but, il avait tiré parti de la croix d'une manière très-ingénieuse, et il enveloppait les anciennes constructions dans un carré qui donnait place à une vaste galerie. Ainsi transformée, cette église, ou au moins ses fondations, car elle sortait à peine de terre, devenait une bibliothèque régulière, commode, et assez vaste pour distribuer sur un seul rang, 760,000 volumes.

Ce plan ¹ ne peut servir de modèle, car pour une petite bibliothèque il est

lichens et autres cryptogames s'étudie avec succès sur les tranches des livres et sur les tablettes des casiers ; la bibliothèque Sainte-Geneviève est devenue une succursale du jardin des plantes.

« Ceci peut paraître plaisant aux esprits supérieurs qui font bon marché de nos richesses littéraires, mais voici qui passe la plaisanterie. Aujourd'hui, le conseil municipal, le collège Henri IV, les architectes, l'administration demandent la conservation de l'ancienne bibliothèque Sainte-Geneviève, pour en faire la bibliothèque du collège, ses archives, son cabinet de physique ; elle est très-solide, dit-on, les armoires sont d'une disposition commode, les boiseries d'un style remarquable : il y aurait barbarie à détruire un vaisseau de bibliothèque aussi curieux, aussi richement orné.

« On croit rêver vraiment. Le monument qui tombait il y a un an tient bon aujourd'hui ; la bibliothèque, qui menaçait quand elle appartenait à l'Etat, n'inspire pas la moindre inquiétude quand elle se trouve dans les attributions municipales. Cela rappelle Sixte-Quint jetant ses béquilles après son élection.

« Nous le déclarons franchement, nous souhaitons au corps municipal gain de cause ; nous appuyerions ses assertions d'aujourd'hui qui sont très-fondées, en regrettant toutefois que celles d'hier aient eu le pouvoir de priver le public d'une bibliothèque dont l'usage lui était commode, tant par la classification et l'ordre introduits par M. Daunou, que par l'aspect général, noble et recueilli de ces belles galeries aux armoires sculptées.

« Voilà, en un seul exemple, l'histoire de tous les monuments historiques, quand une main ferme ne tient pas la bride haute aux faiseurs, lorsqu'au lieu de ce principe : *nous voulons conserver*, on laisse établir celui-ci : *nous voulons refaire*.

« J'indiquerai la marche qu'a suivie cette malheureuse affaire. Le préfet de la Seine dénonce le danger en 1841. Les architectes de la grande voirie confirment ces appréhensions ; une commission examine sous la présidence de M. Thénard. M. Boissel interpelle le ministère (séance du 22 mai 1842). La translation des livres est prescrite par ordonnance du 22 juin 1842 ; le conseil municipal vote une somme considérable pour les travaux et acquisitions qu'il prend à sa charge (11 août 1842) ; un projet de loi, avec exposé des motifs, est présenté aux chambres (session de 1845) ; la commission de la chambre élective est nommée le 11 mai 1845. J'y vois les noms de MM. Boissel et Galis, deux membres du conseil municipal. M. Ardant est nommé rapporteur, et la loi est votée par les deux chambres dans leur session de 1845.

« L'article de la *Presse* fut suivi d'une réponse émanée de l'administration et qui parut dans le *Globe* du 9 avril. On y conteste la fidélité de mon exposé, mais on reconnaît tous les faits, je me contente de cet aveu. On m'accuse, il est vrai, d'avoir pris pour du bois sculpté ce qui ne serait que du plâtre peint ; je n'ai parlé que des armoires qui tapissent les murs, on sait très-bien que je ne me suis pas trompé. Je recommande surtout le cabinet des manuscrits à ceux qui voudraient un modèle délicieux pour une bibliothèque.

¹ L'achèvement de l'église de la Madeleine provoqua, dès 1791, les projets les plus variés, et par cette variété même les plus incohérents. Le député Armand Guy-Kersaint fit un *Discours sur*

trop vaste, et pour une grande collection il n'offre à son administration et à ses différents départements aucune des dépendances indispensables; mais j'ai dû néanmoins le citer parmi les *expédients* les plus habiles.

En général, tous ces grands édifices appropriés à leur nouvelle destination offrent peu d'intérêt; nous ne citerons en détail et avec le plan à l'appui que la Bibliothèque royale de Paris, d'abord parce que le palais qu'elle habite est un monument historique, qui a ouvert le premier libéralement ses portes au public studieux, ensuite parce que ses bâtiments recevront un jour le développement le plus favorable aux livres et aux lecteurs.

J'ai fait l'histoire du palais Mazarin ¹, il serait superflu de revenir sur ces détails; il suffira de rappeler ici que les bâtiments *A* et *B* furent l'origine du palais. Le cardinal Mazarin les acquit du président Tubœuf et les augmenta de toutes les constructions qui entourent la grande cour ².

les monuments publics (Paris, Didot, in-folio 1792, avec pl.), au nom d'une commission qui comptait M. de Talleyrand parmi ses membres, et Molinos comme architecte, pour prouver qu'on devait élever sur cet emplacement le palais national des Assemblées législatives. Depuis lors, les fondations de cette église servirent, pendant plusieurs années, comme aujourd'hui le Louvre, de lice aux tournois des architectes. Dans son *Projet d'une bibliothèque*, Peyre s'exprime ainsi :

« Les dangers auxquels était exposée la Bibliothèque du roi, rue de Richelieu, par le voisinage de l'Opéra, le mauvais état de ses bâtiments et les moyens dont on s'occupait alors pour rendre utiles les constructions déjà faites pour l'église de la Madeleine, m'ont fait concevoir le projet d'élever, sur ces fondations, les bâtiments d'une bibliothèque; je fis, en conséquence, un projet. »

Œuvres d'architecture de A. F. Peyre, Paris, in-folio, 1818, art. IV, p. 43, pl. 27 et suiv. J'ai parlé dans la deuxième lettre, page 5, note 2, d'un projet semblable de M. Gisors. Voir aussi le Magasin encyc. de Millin, année 1801, p. 242, et le tome IV des *Mém. de l'Inst. litt. et Beaux-Arts*, p. 402.

¹ Voir la quatrième lettre, avec la vue de la porte d'entrée et les plans partiels des bâtiments.

² Explication du plan de la planche III: A. Ces trois maisons avaient été bâties par Charles Duret de Chivry, président à la cour des comptes.

B. Cet hôtel, qu'on laisse tomber en ruines, est d'une architecture remarquable.

C. Tous les bâtiments qui entourent cette cour furent ajoutés par le cardinal Mazarin, et formèrent, après sa mort, l'hôtel de Nevers, échu par testament à Philippe de Mancini, duc de Nevers.

D. Préau de la Bourse

E. Quatre maisons construites sur l'ancien jardin du palais Mazarin.

a. Cour de communication entre les logements de l'administration et la bibliothèque.

b. Maison habitée par les employés.

c. Id. id. id.

d. Ancienne construction qui a été remplacée par un petit jardin.

e. Maison habitée par le directeur et d'autres employés.

f. Communication entre cette maison et la bibliothèque par les cours *a* et *d*

g. Ancienne communication avec la cour de l'hôtel Tubœuf.

h. Ancienne entrée principale.

i. Entrée de l'hôtel transformée au dernier siècle par l'architecte Mollet.

j. Grand magasin au rez-de-chaussée, salle du dépôt des estampes à l'entre-sol, logement du directeur, au premier.

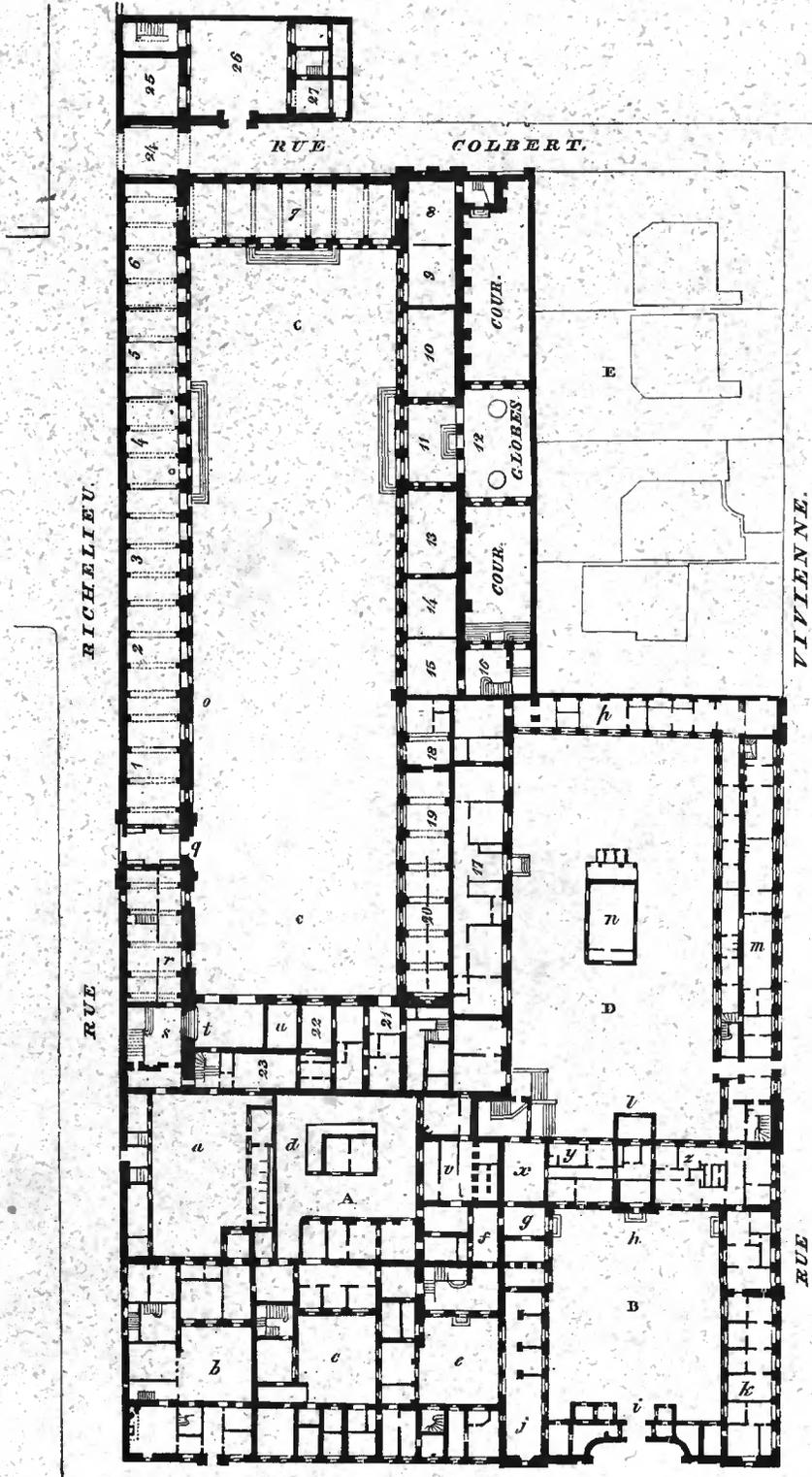


De l'organisation des Bibliothèques. VIII Lettre.

Imp par Thierry Frères

INTÉRIEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLEIENNE.

Les pages intermédiaires sont blanches



Les pages intermédiaires sont blanches

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le palais Mazarin suffit aux besoins et offre certains avantages qu'on n'est pas sûr de trouver ailleurs. Le plus important est l'absence d'humidité, de poussière, de vers. Il serait facile de

- k.* Logements donnés à des étrangers au rez-de-chaussée, bureau de l'architecte à l'entre-sol.
- l.* Sortie sur les jardins.
- m.* Galerie construite, en 1832, par M. Visconti, sur le plan de restauration reproduit page 36.
- n.* Ancienne construction, utilisée comme forge, et aujourd'hui démolie.
- o.* Pilastre qui semble un arrachement et qui sépare des bâtiments de style et de construction différente.
- p.* Ancienne galerie du trésor; on y payait les rentes; elle renferme aujourd'hui un commencement de collection ethnographique.
- q.* Entrée de la rue de Richelieu.
- r.* Vestibule qui conduit au grand escalier en longeant la demeure du portier.
- s.* Grand escalier dont le plafond fut peint par Ant. Pellegrini, et qui ne sert plus qu'aux visiteurs les jours publics.
- t.* Vestibule qui vient d'être coupé en deux par la réédification d'un monument égyptien.
- u.* Magasin.
- v.* Salle d'exposition des cartes anciennes; au-dessus se trouve la salle de lecture des manuscrits.
- x.* Salle des cartes en relief; au-dessus se trouve la salle du dépouillement des chartes et correspondances.
- y.* Salle de dépôt de l'ouvrage d'Égypte; au-dessus se trouve la salle décorée des peintures de Vouet.
- z.* Grand magasin; au-dessus des salles *y*, *z* et *k*, se trouvent, dans tout le premier, les casiers pour les papiers diplomatiques, les chartes et diplômes.
 1. Salle des livres n° 1, ancien vestibule.
 2. Salle n° 2, ancienne chapelle.
 3. Salle n° 3, ancienne bibliothèque, traces d'une communication sur la rue.
 4. Salle n° 4. On trouve dans cette salle deux petits globes.
 5. Salle des livres n° 5.
 6. Salle des livres n° 6. Au-dessus du vestibule *r* et des salles n°s 1, 2, 3, 4, 5 et 6, s'étend la grande galerie des livres avec la statue en pied de Voltaire et le buste du souverain.
 7. Salle des livres n° 7. Ancien atelier de Natoire et Boucher; plus tard, de Pierre et Restout. Au-dessus, la salle du Parnasse et des deux tours chinoises.
 8. Salle des livres n° 8.
 9. Salle des livres n° 9. La lettre *o*.
 10. Salle des achats, dans le coin la machine qui monte et qui descend les livres.
 11. Salle de la reliure et des achats.
 12. Salle des globes, dépôt des défectueux.
 - 13 13. Salle des ouvrages en livraisons.
 14. Salle des antiquités et du zodiaque.
 15. Vestibule. Sur les murs des inscriptions antiques. Au-dessus des salles n°s 9, 10, 11, 13, 14 et 15, se trouve la grande salle de lecture; le directeur et l'employé du catalogue se tiennent dans la partie supérieure de la salle des globes.
 16. Escalier qui conduit à la salle de lecture.
 17. Galerie Mazarine. Au rez-de-chaussée, dépôt de l'ouvrage d'Égypte, et d'un essai de musée géographique. L'extrémité de cette salle, du côté de l'hôtel Tubœuf (B) a conservé la soupente qui

trouver la raison de cette parfaite sécheresse dans l'ancienneté et la solide construction des murs, l'absence de poussière dans la position de la bibliothèque au milieu d'un quartier éloigné des promenades et des quais ; et quant aux vers, on sait qu'ils suivent la poussière et sont peut-être engendrés par elle. A cet avantage, il faut joindre sa position centrale dans Paris, et ses vastes dimensions qui permettent les longues galeries favorables à la surveillance; ajoutons que ce palais possède un vaste terrain pour les constructions à venir, et qu'il sera parfaitement à l'abri du feu et complètement isolé entre quatre rues, lorsqu'on aura fait l'acquisition des maisons de la rue Vivienne.

Il va sans dire que la bibliothèque avec ses quatre départements, Imprimés, Manuscrits, Estampes, Médailles, y est disposée aujourd'hui sans système, sans avantages pour le public et sans sécurité pour la conservation ; mais cela tient aux développements successifs qu'a pris cet établissement, et à la lutte malheureuse et inégale qui se poursuit entre l'administration de la bibliothèque, désireuse de conserver, et les architectes du ministère des travaux publics, toujours disposés à démolir pour reconstruire. Le plan théorique que nous développons à la fin de cette étude s'applique parfaitement à ce bâtiment et montre qu'en conservant la plus grande et la plus belle partie du palais Mazarin il est facile de le transformer en une bibliothèque modèle.

Nous pourrions également nous dispenser d'entrer dans aucuns détails sur la distribution d'autres édifices qui n'ont réservé à la bibliothèque qu'une grande salle ou quelque dépendance ; mais nous ferons exception pour le Musée britannique de Londres, en reproduisant le plan général tel qu'il doit être complété. Il serait facile de motiver cette exception. Le Musée britannique a pris depuis vingt ans un essor digne d'une grande nation, et il donne aujourd'hui l'exemple de l'ordre, de l'organisation régulière et des soins les plus attentifs pour satisfaire les hommes de lettres et les artistes dans leurs studieuses recherches. Je reviendrai sur ces mérites que nous sommes destinés à trouver en tous pays, sans doute pour nous servir de meilleur enseignement. Je ne parlerai ici que du bâtiment, ce sera pour le critiquer.

séparait en deux étages toute cette grande galerie destinée autrefois à la collection des statues du cardinal. Au premier, s'étend la grande galerie peinte par Romanelli et Grimaldi, occupée aujourd'hui par les manuscrits.

18. Salle contenant des brochures.

19 et 20. Salle du catalogue.

21. Lieux d'aisance.

22. Magasin.

23. Loge d'un portier.

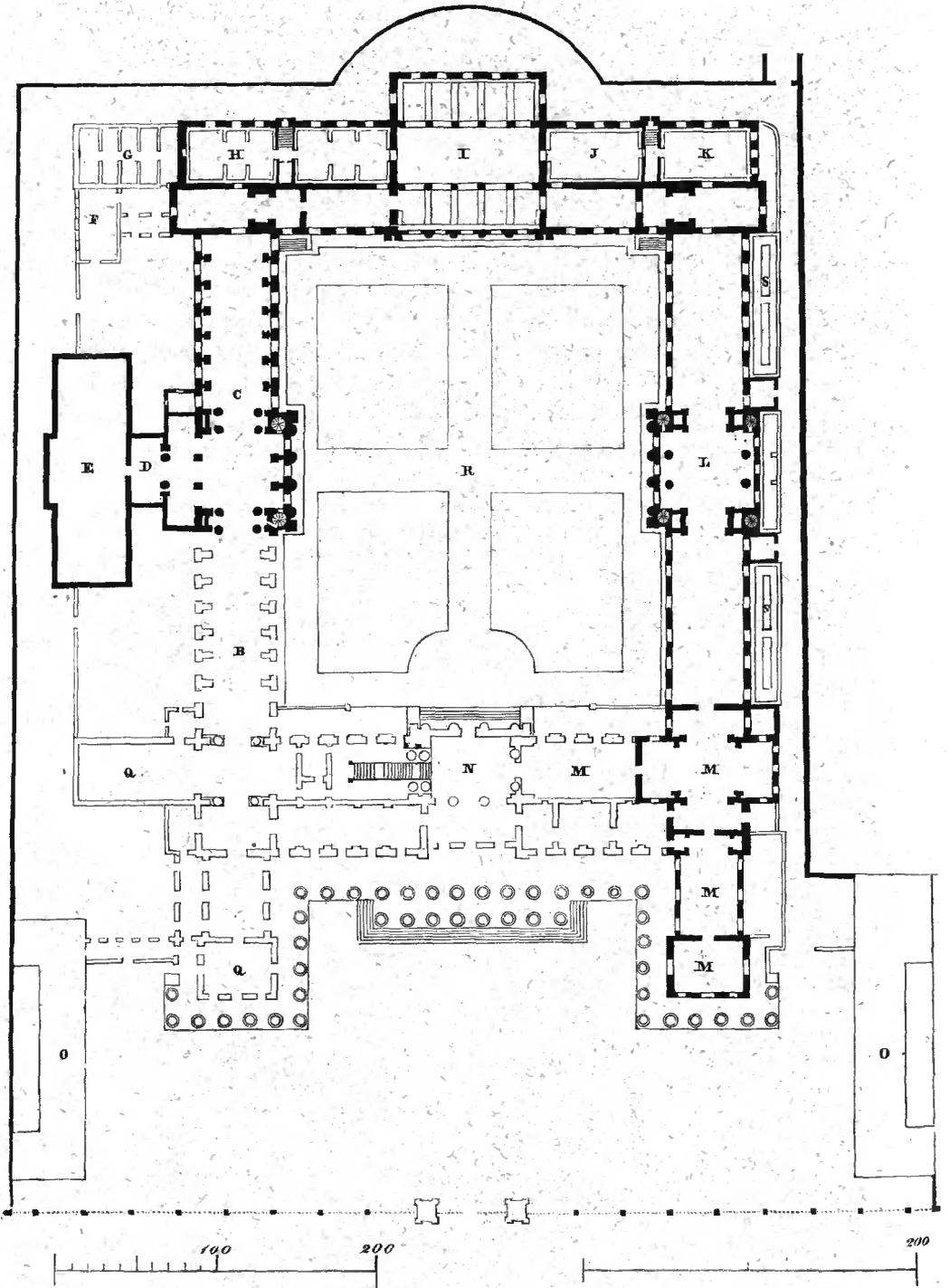
24. L'arcade Colbert. La rue qui passe sous cette arche fut ouverte en 1685.

25. Un magasin. Au-dessus des nos 24 et 25 se trouve le cabinet des médailles et antiques.

26. Cour.

27. Habitation de M. Hase, ancien logement de Mionnet, avec sortie sur la rue Colbert.

Les pages intermédiaires sont blanches



On sait avec quelle facilité on construit en Angleterre. La nature des matériaux permet de s'étendre sans limites, parce qu'on achète et démolit sans difficulté; elle permet aussi de construire vite et d'ajouter incessamment aux anciennes constructions de nouvelles dépendances faciles à raccorder.

Le plan ci-joint montre, en masse noire, l'état des bâtiments du Musée britannique en 1836; les parties dessinées au trait devaient le compléter¹. M. Robert Smirke, depuis trente ans architecte du Musée, est l'auteur de ce projet d'agrandissement. Le 8 juin 1837, les trustees ou directeurs adressèrent au ministre une lettre dans laquelle ils exposaient que les collections du Musée britannique se trouvaient à l'étroit, et qu'il était urgent de leur donner de l'espace d'après les dispositions conçues et indiquées par l'architecte. De même qu'à Paris, pour la Bibliothèque royale, il s'agissait de compléter sans interrompre les services².

¹ Cette gravure (pl. IV.) est faite sur les plans de E. Robert Smirke, tels qu'ils ont été présentés à l'enquête des communes; elle a été exécutée en 1838, et je n'ai pas cru devoir la faire recommencer pour y marquer plus en détail les bâtiments terminés et les bâtiments en construction. Le seul changement qui se présente dans les plans soumis aux communes, en 1838, consiste à réduire les bâtiments de l'administration et à changer quelque peu leur forme. Voir, pour ce détail sans importance, les plans annexés aux rapports de la session de 1840. Le Musée britannique se divise en sept départements :

1. Manuscrits. 2. Imprimés. 3. Minéralogie et fossiles. 4. Zoologie. 5. Botanique. 6. Antiquités et médailles. 7. Estampes et dessins.

Voici maintenant quelle est la distribution de ce vaste édifice. Je me réfère aux lettres du plan.

A. Salle des trustees (directeurs).

B. Antiquités de différents styles.

C. Antiquités égyptiennes.

D. Marbres de Phygalie.

E. Marbres de la Grèce.

F. Estampes.

Bibliothèque	}	G.	} Imprimés.	
		H.		
		I.		
		J.		
		K.		} Salle de lecture.
		L.		
M.				
S.	} Grande salle de trois cents pieds anglais de longueur. Emplacement réservé aux manuscrits. Additions proposées pour les imprimés.			

N. La grande entrée.

O. Deux bâtiments pour loger une vingtaine de personnes appartenant à l'administration des sept départements.

Q. Salle réservée pour les développements ultérieurs.

R. Grande cour avec un réservoir pour l'incendie.

² *With a view to preserve access for the public to the collections, et plus loin : In order to keep the Museum open to the public during the execution of the works.* Dépositions de l'architecte dans l'enquête. La salle 18 ne devait pas être comprise dans le devis.

M. R. Smirke demandait 250,000 livres sterling (6 millions 500,000 francs) ¹ et cinq ans ² pour donner au Musée britannique cette extension.

Si une idée, un système quelconque se rattachait à cette distribution, nous pourrions nous y arrêter et la discuter ; mais, comme on le voit, c'est une suite de salles qui réunissent les services, sans les isoler, ni même les garantir les uns des autres. Au-dessus des livres, on trouve les tableaux, et au-dessus des antiquités sont disposées les collections de minéralogie et d'ethnographie. Tout cela formerait un pêle-mêle inextricable, une confusion fâcheuse, si des escaliers particuliers, et surtout un nombreux personnel, ne dirigeaient les visiteurs ³ en les séparant, chacun d'après ses poursuites spéciales.

Nous devons restreindre toute notre attention sur la bibliothèque. L'examen du plan montre, à première vue, une longue suite de salles se commandant sans offrir au service les ressources dont il a besoin. Les estampes (F) sont à une extrémité, les manuscrits à l'autre (M) : c'est une fâcheuse obligation pour le travailleur, que d'être obligé de traverser la cour pendant la pluie,

¹ Pour le bâtiment du nord-ouest, destiné aux classiques.	20,500
Pour le portique, l'entrée, l'escalier d'honneur, etc.	82,000
L'aile du sud-ouest, galerie des antiques.	60,000
La galerie.	10,000
Aménagements de la première aile de l'est pour l'histoire naturelle.	3,000
Les bâtiments des administrateurs.	36,000
Les grilles extérieures.	15,000
Total.	226,500

En comprenant les maisons à acquérir, on estimait la dépense à 250,000 liv. st., et cependant on ne faisait pas entrer dans ce chiffre la décoration, les casiers, tables, chaises, etc.

² M. Smirke répondait à lord Stanley, dans l'enquête de 1838, qu'il terminerait les constructions en cinq ans.

³ Voici le relevé du nombre des personnes qui ont visité le musée, la bibliothèque et les estampes depuis une dizaine d'années. Ces chiffres sont recueillis avec soin et soumis à chaque session aux pairs et aux membres de la chambre des communes. Car dans ce pays, il n'y a personne, fonctionnaires ou représentants politiques, qui ne prenne au sérieux ce qu'il fait.

Visiteurs du Musée britannique.	Lecteurs dans la bibliothèque.	Travailleurs aux estampes.
En 1832 — 147,896	1810 — 1,950	1832 — 4,400
1833 — 210,495	1815 — 4,300	1833 — 2,900
1834 — 257,566	1820 — 8,820	1834 — 2,204
1835 — 289,104	1825 — 22,800	1835 — 1,065
1836 — 383,147	1830 — 31,200	1836 — 2,916
1837 — 521,151	1835 — 65,466	1837 — 4,419
1838 — 266,008	1836 — 62,340	1838 — 5,017
1839 — 280,850	1837 — 69,956	1839 — 5,937
	1838 — 54,843	
	1839 — 69,216	

ou les longues salles des autres départements, soit pour se rendre aux estampes ou à la salle de lecture des imprimés ; une entrée particulière extérieure pour chaque département a un autre inconvénient.

Je ne demande pas mieux, d'ailleurs, d'admirer avec chaque visiteur la grande salle avec ses colonnes au centre et ses longs casiers éclairés par de hautes fenêtres ; mais je vois avec peine qu'on a si peu prévu les accroissements annuels ¹, que déjà on propose de mesquins agrandissements (S). En dernière analyse, il n'y a rien là que de très-incohérent, et quant à cette grande réunion des chefs-d'œuvre du génie de l'homme et des productions de la nature, c'est une pensée qui dans sa conception théorique appartient à la France, et dans l'exécution offre de graves inconvénients. Qu'une petite ville réunisse, par économie, sous un même toit, et sous une seule surveillance, ses petites collections, rien de mieux : nous démontrerons plus loin les avantages d'une pareille association ; mais qu'une capitale, telle que Londres, tente d'entasser dans un même édifice, quelque vaste qu'il doive être, toutes ses richesses scientifiques, c'est une espérance puérile. Qu'on suppose nos musées du Louvre, du Jardin des Plantes, de l'école des Arts et Métiers, de l'Artillerie, de l'hôtel de Cluny, et la Bibliothèque royale, réunis ensemble, quel bâtiment suffirait à ce monde d'objets précieux et d'administrateurs responsables. Supposons encore que l'État eût assez d'argent pour construire ce monument, la ville assez d'espace à lui donner, il faut admettre que ces collections, en moins de deux siècles, doubleront en étendue, en importance, et alors comment suffire à ces nouveaux développements, si l'on ne veut bâtir une ville dans la ville ?

Arrivées à une certaine dimension, à une certaine richesse, les collections, loin de s'associer, doivent se spécialiser et s'isoler. Quelques esprits superficiels peuvent trouver un grand avantage à passer des marbres de Phidias aux manuscrits du moyen âge, des productions de la nature aux productions du génie de l'homme ; mais pour les études sérieuses, les investigations profondes qui sont toujours spéciales, ce papillonnage n'est d'aucune utilité, et cette réunion entrave les développements naturels et la bonne administration des collections.

Il faut descendre jusqu'à la fin du dix-septième siècle pour trouver le bâtiment isolé et spécial que nous demandons. Le duc de Wolfenbüttel a le mérite d'avoir le premier fait construire une bibliothèque selon le plan et la disposition qui lui paraissaient le plus favorables à la distribution des livres. Son père,

¹ La bibliothèque s'accroît de 8,000 volumes par an (déposition de M. Forshall en 1838) ; on ne prévoyait les accroissements dans les nouveaux bâtiments que pour douze ans.

le duc Auguste ¹, militaire par éducation, était devenu bibliophile par hasard ou par goût ², à l'époque justement où le cardinal Mazarin faisait retentir l'Europe du bruit de ses acquisitions. Ils devinrent rivaux sur les marchés des livres ³, seulement dans leur bibliothèque l'administration fut différente. Le cardinal avait peu de loisirs : Naudé fut chargé de former et de mettre en ordre sa vaste collection ; nous savons l'intelligence éclairée qu'il y apporta. Le duc de Wolfenbüttel avait du temps de reste, il se fit son propre bibliothécaire avec un zèle et une persévérance que nous souhaitons à nos bibliothécaires d'aujourd'hui. Une seule erreur le dominait, et il y céda d'autant plus facilement qu'elle était d'accord avec ses goûts militaires. Pour lui, l'ordre d'une bibliothèque résidait uniquement dans le catalogue ⁴ ; les livres n'avaient ni titres, ni contenu, ils n'avaient que des numéros apparents ; partant de cette idée, il transporta dans sa collection toute la rigueur de discipline et l'ordre mécanique de ses régiments. Les livres et les brochures nouvellement acquis étaient passés en revue par lui, mesurés comme de nouvelles recrues, et incorporés par la reliure ⁵ ; quel que fut d'ailleurs le sujet traité, le format l'emportant à ses yeux sur tout le reste. Puis le vieux général les alignait rigoureusement

¹ Né le 10 avril 1579. Il hérita de la principauté de Wolfenbüttel en 1634, et mourut le 17 septembre 1666.

² Selon ses biographes et les historiens de sa bibliothèque, il aurait fait des études sérieuses à Rostock, Tübingen, Strasbourg, et, dès sa plus tendre jeunesse (c'est la prétention de tous les bibliophiles), il aurait réuni des livres. Burckhard a détaillé avec complaisance tous les titres des ouvrages publiés par le duc Auguste, tous les ouvrages publiés sous sa protection, enfin tous les ouvrages qui traitent de sa vie et de son activité littéraire.

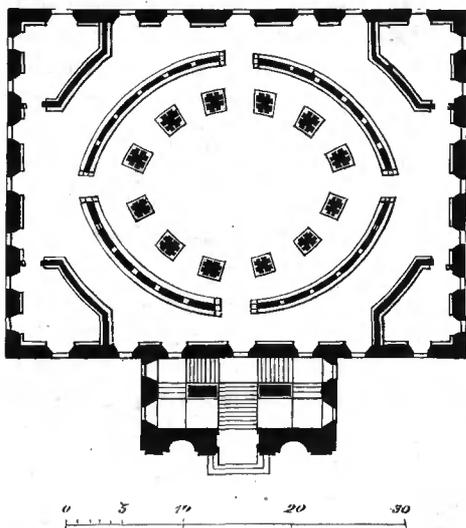
³ Le duc avait des agents partout, et leur ordonnait d'acheter tout ce qui s'offrait de rare, quelle que fût la matière : *Es gette gleich quoad materiam*. Voir l'histoire de la bibliothèque par Schœnemann dans le *Serapæum*, excellent travail, tel qu'on pouvait l'attendre de ce bibliothécaire distingué, qui lutte avec succès contre les souvenirs des Leibnitz et des Ebert.

⁴ Il eut donc, en fait de catalogue, plus de zèle que d'habileté, et en fait d'administration, aucune idée arrêtée sur la véritable organisation d'une bibliothèque. A l'arrivée de chaque volume et de la plus petite brochure, il l'inscrivait sur un grand livre, avec un chiffre courant, dans l'une des vingt classes qu'il avait formées ; puis il recopiait ce numéro sur un autre catalogue alphabétique qui ne portait que le nom de l'auteur, et, à la suite, autant de numéros que la bibliothèque possédait d'ouvrages sous ce nom. Trois volumes in-folio, et le n° 5692 du quatrième encore écrit de sa main, témoignent de l'activité de ses achats, et de la persévérance de son administration. Un fait est à remarquer, c'est que pendant toute sa vie, et bien que sa collection ait atteint (en 1661) le chiffre de 28,414 volumes, ou de 116,351 ouvrages, il n'y eut pas un seul jour où il n'ait pu dire exactement, et à une brochure près, le chiffre de ses richesses. Je ne sais pas aujourd'hui une seule administration qui osât se vanter d'en faire autant, avec force employés et surnuméraires.

⁵ La réunion s'opérait selon le format, et les volumes se grossissaient de l'épaisseur du poing ; alors on reliait le tout ensemble avec des morceaux de parchemin, pour retrouver chaque pièce et la numéroter.

sur les casiers pour la plus grande gloire de la régularité et de l'uniformité. Le catalogue alphabétique et systématique, toujours tenu par lui au courant des nouvelles acquisitions, réparait, à un certain point de vue, le tort de ce système brutal.

Aux acquisitions sans limites d'un bibliophile passionné, il fallut bientôt un local *ad hoc*, les deux grandes salles du palais ne suffisaient plus¹. Le duc Antoine Ulrich, son successeur, y songea à la fin du dix-septième siècle. Il pensa que le plan circulaire convenait à la distribution des livres et à la surveillance qu'ils comportent. Voici le plan suivi par l'architecte.



Une vaste rotonde, surmontée par une haute lanterne que soutiennent douze gros piliers, est enfermée dans un parallélogramme de 458 pieds de long sur 100 de large. Un péristyle élevé à l'est, conduit par un escalier assez large dans la salle centrale formée par une ceinture de casiers qui enveloppe les piliers. Aux quatre angles du mur extérieur du bâtiment se trouve une chambre dans laquelle on a distribué les anciennes

éditions, les catalogues, les manuscrits. Cette distribution, répétée aux trois étages, laisse à la salle centrale un développement en hauteur dont la majestueuse proportion s'agrandit encore par le jour éclatant qui tombe des fenêtres pratiquées dans la voûte.

Cet édifice toutefois se présente mieux en plan qu'en exécution ; de fait, la surveillance ne s'exerce que dans la salle centrale, elle est impossible dans les autres parties de l'édifice; beaucoup d'espace est sans emploi, et dans le grand casier circulaire les titres sont mal éclairés.

Je ne parle ni du style de l'architecture, ni de la construction; l'un est

¹ La bibliothèque de Brünswick fut transportée à Wolfenbüttel en 1644, et c'est de ce moment qu'elle fut placée dans le palais près des appartements du duc. *Ut ipsi principi in propinquo, et promptu esset sanctissimarum et sapientissimarum animarum senatus frequentissimus, cum quo differret, animum instrueret, pararet et ad quascunque regii officii partes componeret.* Voir la vue de ces galeries qui n'avaient rien de remarquable, et de l'extérieur du palais, dans plusieurs ouvrages, qui ont paru à Wolfenbüttel, et qui se rattachaient aux occupations du duc Auguste.

sans valeur, l'autre sans solidité. La hâte et l'économie, deux mauvaises conseillères, ont seules présidé à l'élévation rapide de cet édifice, qui déjà menace ruine, quoiqu'il n'ait été commencé qu'en 1706. La façade seule est construite en pierres de taille, les autres parties du bâtiment sont formées de charpentes et de plâtras. Terminée en 1710, cette bibliothèque ne fut disposée pour recevoir les livres que plusieurs années après ; on l'inaugura solennellement en 1720 ¹.

L'architecte G. Gibbs ² adopta ce plan pour Oxford, ou le refit en 1647, alors que Radcliffe ³ lui confia le million qu'il destinait à la fondation d'une grande bibliothèque publique. Ici l'architecte domine tellement le bibliothécaire, qu'il ne reste plus du premier projet qu'une vaste rotonde s'élevant sur un soubassement rustique et soutenue par une colonnade d'un style assez noble à l'extérieur, mais qui donne plutôt l'idée d'une chapelle que de sa véritable destination ⁴. Quant à l'intérieur, l'effet architectonique domine encore le but, les livres sont sacrifiés à l'architecture, et le plan circulaire n'a d'autres résultats que de faire perdre plus d'espace et de donner moins de prise à la surveillance. Dans tout l'ensemble on sent comme une grandiose et magnifique nullité.

Le plan circulaire répondant mal à la destination de l'édifice, on revint dans la construction de la bibliothèque de Carlsruhe à la forme de la croix ; mais on développa ce plan d'une manière ingénieuse et nouvelle qui, utilisant tous les vides, les convertit en chambres commodes pour le classement des livres.

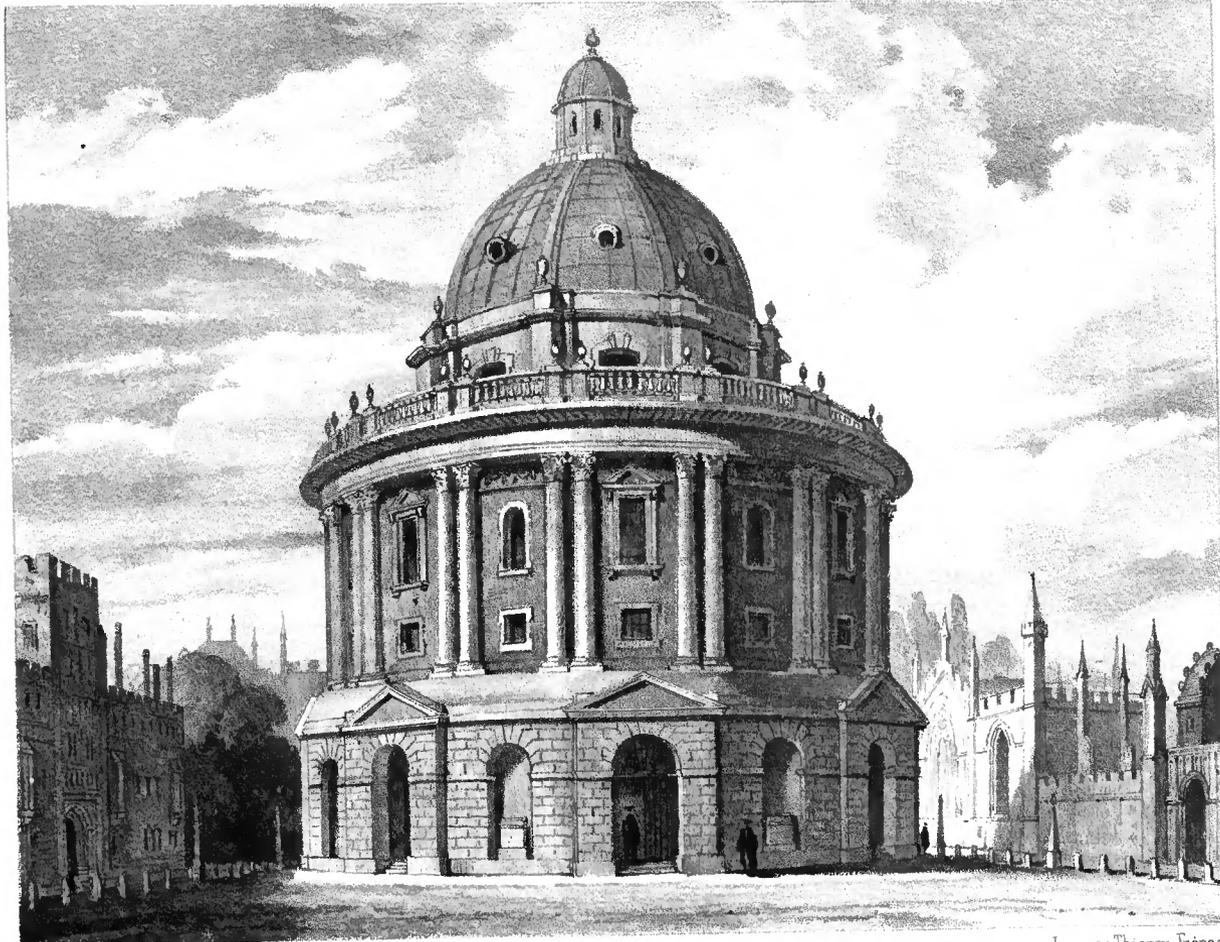
¹ Cette bibliothèque fut longtemps célèbre ; on y conserve la vaste correspondance de tous les savants qui avaient recours à ses richesses ; car, publique dès 1667, elle prêtait des livres au dehors. Leibnitz, qui en fut le plus célèbre bibliothécaire, réclame, dans une de ses lettres, un manuscrit islandais prêté au savant danois Magnæus.

Le nombre des grandes bibliothèques était si restreint, leur administration si complètement ignorée, que Coringius, voulant comparer la bibliothèque de Wolfenbüttel aux autres collections de l'Europe, cite celles du Vatican, des Médicis à Florence, l'Ambrosienne à Milan, la Bibliothèque du roi, de Séguier, de de Thou en France, celle de l'Escurial en Espagne, enfin celle d'Oxford et de Westminster à Londres, et il ajoute : *Aliarum omnium nostri ævi Bibliothecarum magnitudinem definitam fateor me ignorare.* (Page 401.)

² Gibbs a publié lui-même les plans et détails de sa construction, et, à sa mort, il légua à cette bibliothèque sa collection de livres, dessins et gravures.

³ Le docteur Radcliffe, né à Wakefield, dans le Yorkshire, devint un des plus célèbres médecins de Londres. Dans sa longue carrière, il acquit honorablement une immense fortune. En 1714, se sentant mourir et se voyant sans enfants, il légua à Oxford 40,000 livres sterling, pour construire une bibliothèque, et une rente de 250 liv. st. pour son entretien.

⁴ Ce bâtiment fut commencé en 1737, et la bibliothèque s'ouvrit en 1749. Nos planches I et II nous évitent, et au lecteur aussi, de longues descriptions. L'étage du rez-de-chaussée est tellement obscur et incommode, qu'il est resté jusqu'à présent sans emploi. On remarque, même sous le rapport architectural, des défauts graves. Les frontons, au-dessus du soubassement, ne ressemblent à rien, et les petites fenêtres carrées, au-dessus, me paraissent bien peu motivées.

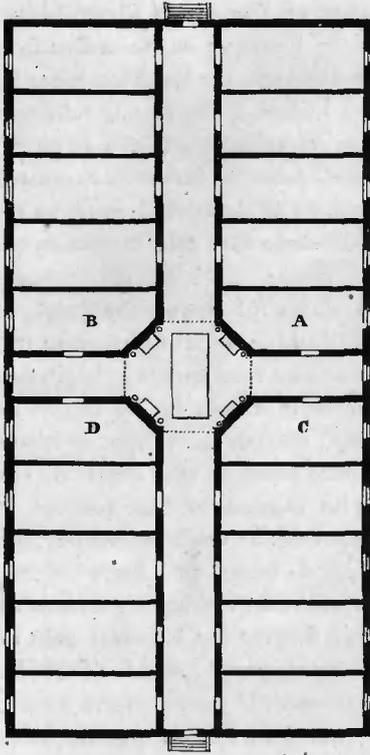


De l'organisation des Bibliothèques. VIII lettre.

Imp par Thierry Frères

BIBLIOTHÈQUE DE RADCLIFFE A OXFORD

Les pages intermédiaires sont blanches



La salle de lecture, placée au centre, est entourée des chambres A, B, C, D, réservées pour les manuscrits, les livres rares et les catalogues. Malheureusement les petites dimensions et la pauvreté de cet édifice empêchent d'apprécier ce qu'il a de favorable et de bien entendu dans sa distribution ¹.

Une grande et belle occasion de mettre en œuvre un projet raisonnable, étudié et tracé en vue de la spécialité des besoins, s'est présentée dernièrement en Allemagne; mais, nous le disons à regret, elle a été manquée. La bibliothèque royale de Munich est riche de 500,000 volumes. Le roi de Bavière, autant pour la préserver des dangers ² qu'elle courait dans l'ancien couvent des jésuites, où elle avait été placée ³, que pour meubler sa capitale de monuments dignes de son règne et de son goût pour les arts, décida ⁴ que son architecte, M. de Gaertner, lui présenterait un

¹ Ce plan n'est fait que de souvenir; j'ai mesuré la longueur de la grande galerie qui a trente-deux mètres, et de la petite qui n'en a que seize. Cette collection de livres est, du reste, de peu d'intérêt, les manuscrits sont dans le plus triste état.

² L'université occupait le rez-de-chaussée du même bâtiment, et faisait du feu dans cinquante-deux cheminées dont les tuyaux traversaient la bibliothèque. La mesure d'ordre qui avait paru la plus sage, était d'écrire sur le mur à quels foyers ces tuyaux correspondaient; on avait ainsi l'origine du désastre en attendant un moyen qui assurât contre ce malheur.

³ L'ancienne bibliothèque des jésuites, à Munich, était remarquable par son élégance, sa richesse et sa commode disposition; elle occupait deux longues salles dont les plafonds, couverts de sculptures, étaient disposés en grands médaillons qui contenaient des sujets allégoriques et les portraits des plus fameux littérateurs de l'ordre. La hauteur de la salle, qui pouvait être de dix pieds, était coupée sur trois côtés par une galerie disposée avec une entente parfaite, pour réunir l'élégance à la commodité. Là, point d'échelle, tous les livres pouvant être atteints à la main, et l'architecte avait trouvé le moyen d'ajouter à l'élégance de la salle par les sculptures et les dorures dont il avait orné les balustrades. Cette disposition rappelle un peu celle de la bibliothèque Bodléienne, et en grand celle du couvent des jésuites à Fribourg. Elle datait du commencement du dernier siècle, et fut utilisée pour la Bibliothèque royale, qui prit ses développements dans les autres parties du couvent. Il est à souhaiter qu'on trouve quelques autres collections de livres à placer dans ces deux salles si bien disposées pour une bibliothèque.

⁴ Le 8 mars 1827.

projet de nouvelle bibliothèque à construire en face de la Glyptothèque, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la basilique de Saint-Boniface. M. Gaertner devait s'entendre avec les bibliothécaires sur les dispositions les plus favorables à la bonne organisation et à l'usage d'une grande collection de livres; mais je crois que les conseils ne répondirent pas à ce qu'on devait attendre d'hommes pratiques et spéciaux. Aussi ne furent-ils pas suivis, et peut-on s'en plaindre, quand on apprend qu'on demandait, entre autres choses, que chaque galeric pût servir de salle de lecture pour la matière qui la contenait!

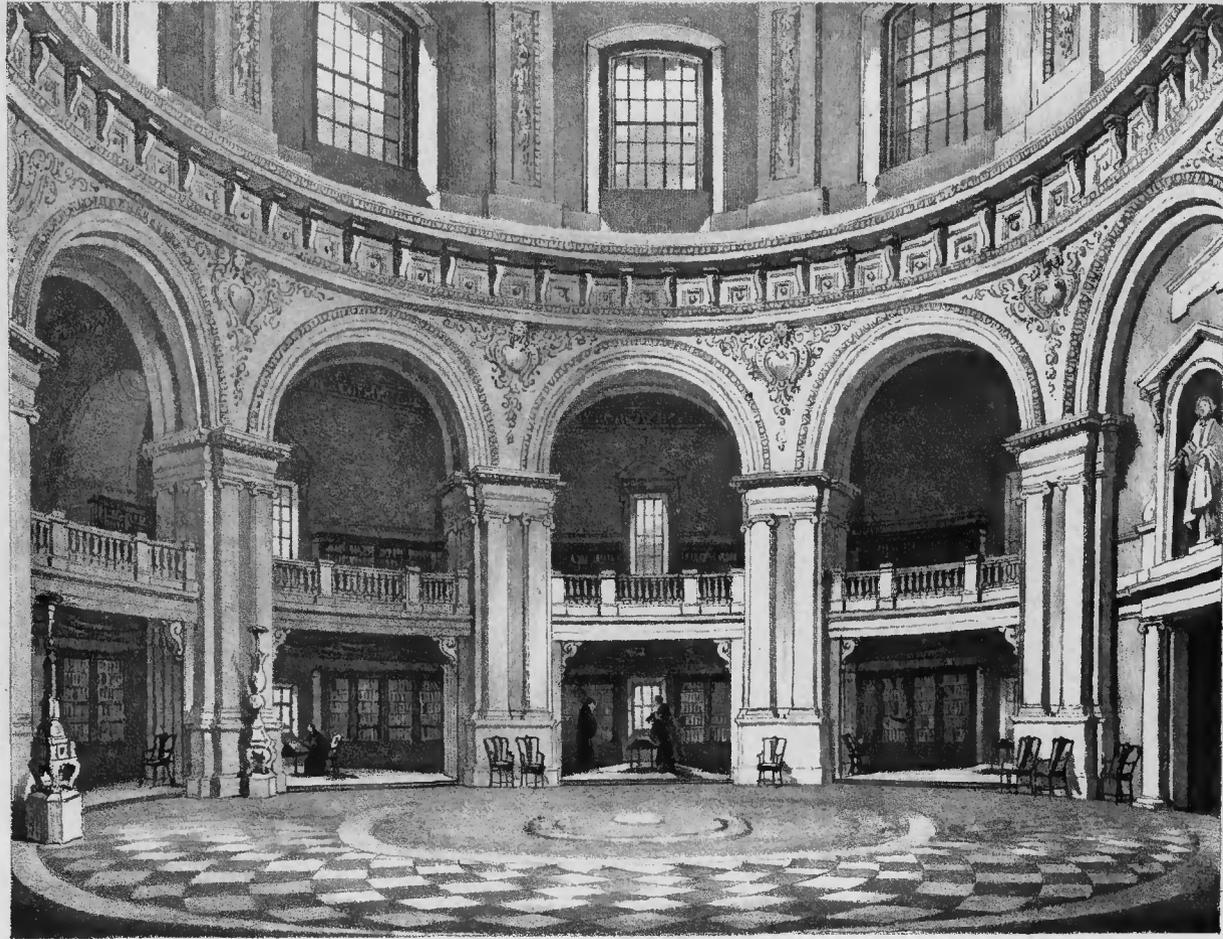
Les conseils n'étaient pas bons; l'emplacement fut trouvé insuffisant, et lorsqu'on reprit le projet d'une nouvelle bibliothèque, ce fut un nouveau travail. Cette fois, le roi avait pour but de remplir les vides que la précipitation d'un fondateur laissait dans la grande rue Saint-Louis. Là, le terrain ne manquait pas, car on coupait en plein champ; on était assez riche, au moins les états¹ ne refusèrent pas ce qu'il fallait pour satisfaire avec simplicité aux travaux exigés; et cependant le projet le plus insignifiant a été proposé, et il a été exécuté de la manière la plus incohérente. Je vais le démontrer, car il est bon qu'on sache qu'il ne se commet pas de fautes qu'à Paris².

Une première condition fut imposée à l'architecte: comme il s'agissait de décorer la rue Saint-Louis, on lui enjoignit d'étirer son bâtiment dans sa longueur, afin de présenter le plus grand développement possible de façade. M. de Gaertner soumit son projet à cette nécessité. Il y avait encore moyen, dans cette disposition défavorable, de faire place à un système quelconque de bibliothèque, mais nous n'avons rien vu qui en donnât l'idée: car placer la salle de lecture au milieu, les manuscrits à une extrémité et les livres incunables à l'autre, ce n'est pas un système; et d'ailleurs, si une pensée réfléchie avait dirigé cette construction première, que serait-elle devenue dans les développements successifs que prit l'édifice? En effet, on s'aperçut bientôt que le bâtiment ne suffisait pas; on s'adressa aux états pour demander un nouveau crédit; les états accordèrent la somme suffisante pour doubler le bâtiment et le relier par deux ailes.

Voilà donc de nouvelles salles, de nouvelles dépendances; mais que peut-on attendre de ce vaste parallélogramme qui ne laisse aux supérieurs aucune surveillance et qui impose aux employés des courses fatigantes? Passe encore si une aile centrale avait donné place à la salle de lecture et à la manutention des livres.

¹ Les états accordèrent 500,000 florins pour construire la grande galerie sur la rue.

² Quelle que soit la rigueur de ces critiques, il n'en restera pas moins à l'honneur du roi de Bavière que Munich lui a dû un musée de sculpture, une galerie de tableaux, un théâtre, et tant d'autres établissements conçus et exécutés dans la louable intention de satisfaire aux besoins des études, en même temps qu'ils répondent aux conditions de l'art.



De l'organisation des Bibliothèques. VIII lettre.

Imp par Thierry Frères

BIBLIOTHÈQUE DE RADCLIFFE A OXFORD.

Les pages intermédiaires sont blanches

Cette aile centrale fut construite ; on demanda aux états un nouveau crédit, et il fut accordé, car dans cet heureux pays tout s'accorde. Mais au lieu de lui donner une destination utile, le roi, par une de ces inspirations dont les arts ont plus d'une fois profité à Munich, mais qui n'a pas son excuse dans un pareil établissement, voulut qu'elle servît de cage à un escalier grandiose, magnifique, imposant. L'escalier fut construit, et aujourd'hui il procure à la fois deux impressions, l'une magique, l'autre accablante ; on s'étonne, on s'émerveille en montant ces larges degrés, en suivant ce vaste escalier qui semble fait pour la demeure d'un roi et conduire dans les plus riches parties de son palais. Arrivé en haut, on se trouve dans une petite salle de lecture qui vous conduit dans des salles de médiocre grandeur, tapissées de casiers en bois blanc de la plus insignifiante simplicité, de la plus monotone disposition. C'est une grande prodigalité qui a pour résultat un grand mécompte ; et la bibliothèque de Munich, dont la simplicité d'aménagement aurait trouvé des approbateurs, se trouve ainsi écrasée dans son seul avantage.

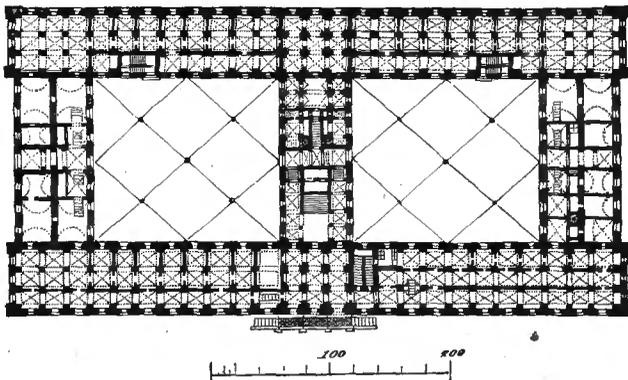
Je ne dirai qu'un mot de la façade, construite mi-partie en briques et en pierres. Elle a le caractère de quelques édifices italiens du quinzième siècle, et ses proportions un peu trapues, son rez-de-chaussée en bossage, sa corniche en mâchicoulis, lui donnent un air assez imposant, quoique trop uniformément plat, défaut que ne saurait compenser le perron d'entrée, décoré de quatre figures assises. Le rez-de-chaussée¹ s'élève sur des caves dans lesquelles on a éparpillé nombre de poêles et calorifères bien faits pour inspirer des craintes ; les cuisines du seul employé logé dans la bibliothèque fonctionnent au beau milieu de la galerie centrale sous le grand escalier², de telle sorte qu'on apporte dans la collection le danger des logements en se privant de leurs avantages, puisque les membres de l'administration sans distinction sont logés au dehors. Tout l'étage du rez-de-chaussée est consacré aux archives. Cette réunion des livres imprimés et documents originaux a bien ses avantages, quand elle est praticable comme en Bavière ; elle serait impossible à Paris, à Londres, à Vienne, à Venise, etc., où des édifices entiers et immenses leur sont consacrés. On arrive par la rue Saint-Louis et le perron décoré de statues dans un grand vestibule carré. A gauche habite le portier, à droite s'ouvre l'entrée des archives. Je n'examinerai pas si la distribution adoptée pour l'usage et l'admi-

¹ M. Gaertner m'a permis, en 1842, de faire lever les plans et coupes que j'introduis dans ce texte ; depuis, et tout récemment, il a publié lui-même sur une plus grande échelle ces mêmes plans ; je puis renvoyer à ce premier cahier pour le plan des caves et la coupe de l'escalier que je ne donne pas. Voir : *Ausgeführte Gebaeude*, von F. von Gaertner, K. B. director der Akademie, der Bildende Künste. 1^{re} Lieferung. München, grand in-folio, chez Cotta. — Cent pieds bavaurois répondent exactement à cinquante mètres.

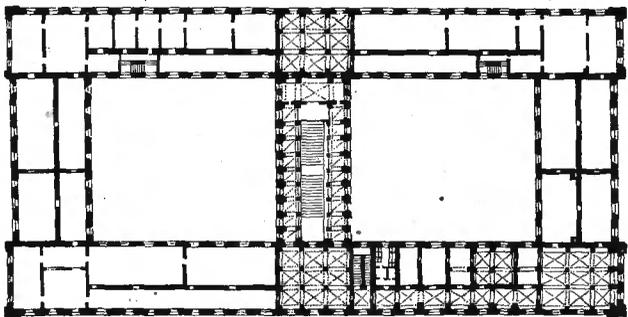
² Voir la lettre e dans le plan des caves, publication de M. de Gaertner.

nistration de cette collection est la plus favorable ; il me semble qu'on aurait pu placer la salle d'étude plus près de l'entrée et moins morceler l'espace.

En face du vestibule d'entrée, s'élève le grand escalier. C'est un beau morceau d'architecture qui a le seul tort de manquer d'à-propos et d'occuper à lui seul toute l'aile centrale. Il conduit d'abord dans la salle où les livres sont

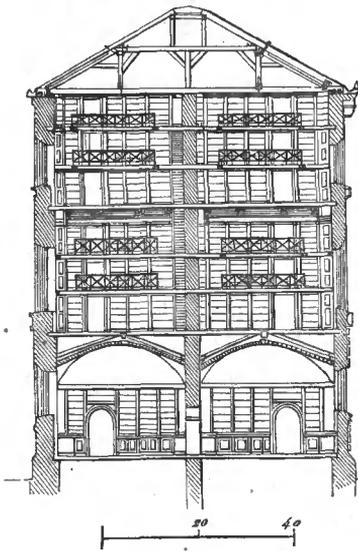


donnés en prêt, et de là dans la salle de lecture. On peut remarquer sur le plan que l'espace donné à l'escalier est deux fois plus grand que celui qui est réservé à la salle des travailleurs. A gauche on a distribué, dans une suite de petites chambres, le bibliothécaire en chef, quelques employés supérieurs et la collection des journaux ; à droite, les catalogues et les livres non reliés. Les imprimés sont rangés dans les grandes salles qui divisent les deux étages. Aux extrémités du bâtiment en façade sur la rue, par conséquent exposé aux escalades des voleurs et le plus éloigné possible de l'administration et de la surveillance, se trouve ce que j'appelle dans une bibliothèque le trésor, c'est-à-dire les manuscrits les plus précieux d'un côté, les *avant 1500* de l'autre. Je ne m'explique pas la raison de cette singulière et imprudente disposition qui serait à peine excusable si elle était obligée.



On ne saurait, dans ce vaste bâtiment, saisir une pensée directrice, un sys-

tème. L'esprit d'ordre qui anime l'administration, depuis le baron d'Arétin jusqu'à M. Lichtenthaler, si bien secondé par ses employés ; les nombreux et excellents catalogues qui accompagnent cette grande collection ont permis de disposer méthodiquement cinq à six cent mille volumes dans ce vaste édifice ; mais peut-on regarder comme une idée neuve ou une disposition bien ingénieuse les doubles portes en fer et les triples serrures qui se ferment sur les manuscrits et objets précieux ? n'est-ce pas s'assurer, au contraire, de la perte de ces objets qu'en cas d'incendie on ne pourra atteindre ? Nous ne pouvons voir là qu'un expédient pour sortir d'un mauvais pas, et nous ne nous tromperions pas en affirmant qu'il n'y a pas un ancien palais, pas un vieux couvent qu'on ne serait parvenu à distribuer aussi commodément pour



une grande bibliothèque. Dans les détails, une seule chose mérite l'attention et des éloges : c'est la disposition simple et commode des casiers, qui tapissent de la même manière les trois étages de tout l'édifice. Cette coupe l'explique mieux qu'une description.

Une particularité encore qui mérite sinon des éloges, au moins des réflexions, c'est le chiffre de la somme dépensée pour la construction de ce vaste édifice. Si je suis bien informé, on aurait élevé ces constructions, décoré cette façade, construit et sculpté cet escalier, tapissé de casiers tous ces murs pour la modique somme d'un million de florins (2,500,000 francs de notre monnaie). C'est juste le quart de ce

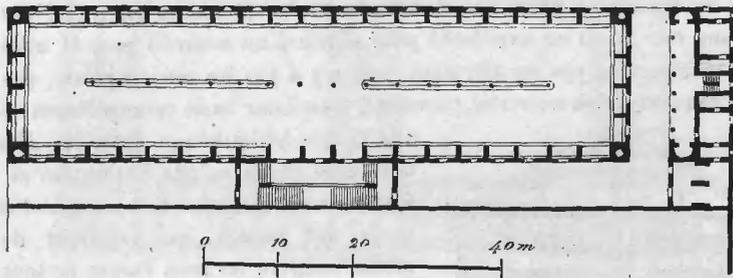
que nos architectes demandent pour construire une nouvelle Bibliothèque royale.

J'ai cherché de tous côtés en Europe, et je n'ai pas découvert d'autres bibliothèques en construction. Rentrons donc à Paris.

M. Labrousse, dont le talent n'avait pas besoin de la construction d'une bibliothèque pour se faire connaître, a été chargé par le gouvernement de remplacer l'ancienne bibliothèque Sainte-Geneviève par un nouveau bâtiment. Je ne le rendrai pas responsable de la destruction de ces charmantes galeries dont l'origine déjà reculée, la disposition ingénieuse et les riches boiseries devaient être les défenseurs ; nous n'examinerons que le nouveau bâtiment.

La bibliothèque Sainte-Geneviève a cela de particulier, que c'est bien plutôt un cabinet de lecture qu'une bibliothèque. Les étudiants, pour éviter l'acquisition de quelques volumes, y viennent jusqu'au nombre de six cents

préparer leurs cours. Il y a séance du matin, séance du soir, et tandis que le mouvement se fait dans l'entrée des livres à la Bibliothèque royale, il se trahit ici dans le va-et-vient des lecteurs. Il fallait donc trouver place pour six cents travailleurs d'abord, et M. Labrouste leur a réservé sa grande salle du premier; puis l'espace suffisant pour 420,000 volumes, et il leur donne les murs dans cette salle et le rez-de-chaussée, où l'on peut disposer commodément



500,000 volumes. Tout cela est bien, sauf toutefois les observations suivantes. D'abord les logements de l'administration sont relégués à l'extrémité de la bibliothèque, tandis que l'entrée est au centre; ensuite, sur trente employés qui forment le nombreux personnel de cette bibliothèque, il n'en loge que onze, ce qui prive la collection et le service public d'une partie de l'assistance dont elle peut avoir constamment besoin: autant aurait valu laisser les employés se loger en ville. Les manuscrits, les livres rares et les estampes que possède cette ancienne collection sont confondus avec les livres ordinaires, et exposés comme eux aux mêmes dangers; il y a plus, c'est au rez-de-chaussée que les estampes seront étudiées, pendant que la salle d'étude est au premier; c'est au milieu des livres et des employés qui vont à leur recherche que les artistes dessineront. Cette confusion ne semble pas bien entendue. Enfin, au milieu de la grande salle de lecture du premier, M. Labrouste élève un immense casier, autant dire un mur¹ qui coupe la salle en deux et la surveillance en quatre. Cet inconvénient est fort grave dans une bibliothèque qui, comme nous l'avons dit, est un cabinet de lecture vaste et sérieux².

¹ On aurait pu, au moyen d'un cintre en fer, jeter la voûte d'un mur à l'autre, et s'il fallait absolument l'appuyer sur le centre, on pouvait encore demander à l'architecture ses ressources pour tirer parti de ce défaut.

² On remarquera que l'entrée mène dans un vaste vestibule pratiqué au-dessous de la grande salle du premier et qui conduit dans le fond à un escalier. Cette distribution, assez grandiose, a l'inconvénient de couper le rez-de-chaussée en deux salles, sans laisser de communication entre elles.

Il était facile de parer à ces défauts, si facile même, qu'il faut en chercher l'origine et la cause dans toutes les difficultés et les remaniements que les commissions successives, agissant sans programme fixe, imposent à l'artiste. Quant aux détails de l'ornementation, ils seront dignes du talent de M. Labrouste, c'est-à-dire assez qu'ils seront parfaits.

J'aurais encore quelques petites bibliothèques à citer, comme celle d'Amiens¹ par exemple, qui réunit dans une grande salle ses livres, et dans un hémicycle pratiqué assez bizarrement au milieu, ses manuscrits, dont plusieurs sont remarquables ; mais cette collection, qui n'est que de trente-cinq à quarante mille volumes, dont un lecteur tout au plus vient par jour troubler le repos, aurait dû se réunir à quelques autres collections scientifiques de la ville, afin de confondre dans les mêmes frais généraux une garde et un entretien toujours trop coûteux, lorsqu'ils se multiplient.

N'oublions pas non plus la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle à Paris, bien qu'elle ne me suggère que des critiques. Elle a été construite à l'extrémité sud-ouest de la nouvelle galerie de minéralogie, des fossiles et de la botanique. Faisant corps avec le bâtiment, elle pouvait recevoir une distribution convenable à sa destination et à la spécialité des lecteurs, on ne paraît pas s'en être préoccupé. Le Muséum avait 25,000 volumes dans sa collection, on donna place pour 50,000², de telle manière qu'aujourd'hui, après huit ans, on manque d'espace. La salle de lecture est inutilement placée au premier, distribution malheureuse qui exigeait un escalier à deux rampes et une perte de place considérable, enfin une suite de petits cabinets microscopiques sont sensés répondre aux besoins de l'administration.

C'est un nouvel exemple de la singulière inattention qu'on apporte dans ces constructions. Un plan de bibliothèque est conçu, proposé, sanctionné par toute la hiérarchie des commissions, et exécuté en 1856 ; il ne répond dès lors que très-imparfaitement aux besoins, et huit ans à peine se sont écoulés, qu'on est obligé de l'abandonner, faute de place pour loger les livres³.

La bibliothèque de la chambre des pairs avec ses magnifiques boiseries, et celle de la chambre des députés avec les peintures de M. Eugène Delacroix,

¹ Construite en 1824 par M. Cheussey. C'est un petit bâtiment assez bien entendu et qui, au fond du jardin lui servant d'entrée, se présente avantageusement. La galerie a 60 mètres de longueur sur 8, et toute la bibliothèque a coûté 150,000 fr. Il y a place pour 50,000 volumes. Les plans et détails ont été gravés dans la collection intitulée : *Choix d'édifices*, Paris, in-folio, 1825-36. M. Gourlier continue, je crois, ce recueil utile, sagement exécuté.

² « La bibliothèque peut contenir environ trente mille volumes, » p. 5 de la description faite par l'architecte.

³ La salle de lecture a 31 mètres de long sur 6 de large. La première pierre fut posée le 29 juillet 1853. Voir : *Muséum d'histoire naturelle, serres chaudes, galerie de minéralogie, etc.*, etc., par Ch. Rohault fils, architecte du Muséum ; Paris, in-folio, 1837.

sont autant de dépendances d'un grand bâtiment, pour lesquelles l'architecte semble avoir abdiqué devant le décorateur.

Si tous ces édifices ¹ ne répondent qu'imparfaitement à ce qu'on avait droit d'attendre de l'expérience de tant de siècles, et du talent de leurs auteurs, je ne crois pas que les plans et projets présentés théoriquement satisfassent davantage. Quand on lit les programmes donnés aux élèves de l'école des Beaux-Arts, en 1787, 1814, 1828 et plus tard, on se demande par qui et pour qui ces édifices sont ainsi projetés en dehors de toutes les conditions du vrai et du possible. Qu'il suffise de dire que parmi les plus modernes, il en est un qui, sur dix mille mètres de terrain qu'on alloue à l'ensemble de l'édifice, n'accorde que deux mille mètres aux livres, le reste passe en colonnades, en portiques, en jardins, et l'élève est couronné.

Ce reproche ne s'adresse pas seulement à notre école de la rue des Petits-Augustins, c'est une maladie qui depuis longtemps travaille toutes les écoles;

¹ On a réuni en 4 volumes tous les projets couronnés jusqu'en 1850. Au milieu d'études de temples à l'Hymen, de glaciers et de volières, on trouve trois projets de bibliothèque publique. Le plus ancien programme est de 1787. *L'Académie propose une bibliothèque publique pour une grande ville. Cet édifice, isolé de toutes parts, sera environné de bâtiments destinés aux sciences et aux arts. Il contiendra plusieurs galeries pour les livres et manuscrits, plusieurs salles pour recevoir les instruments d'astronomie, de géographie et d'histoire naturelle, un salon considérable pour faire des exercices et conférences, une cour principale avec portiques et promenoirs pour les savants, lesquels portiques seront ornés des statues des grands hommes dans les sciences, un logement pour le bibliothécaire, un autre pour le concierge, les magasins pour les pompes et autres objets. Le terrain aura 70 toises sur 120. C'est M. Lefebvre qui eut la médaille; sa grande rotonde, ses portiques et ses colonnades valaient bien cette récompense. En 1817, M. Huyot avait donné place à une bibliothèque dans l'immense palais projeté pour l'éducation des princes de la famille impériale. Mais, ainsi que cela devait être, elle n'y apparaissait que comme accessoire. En 1814, on donna aux élèves le programme suivant :*

PROGRAMME. Bibliothèque publique élevée sur un rez-de-chaussée où seront des ateliers de reliure, d'imprimerie, des calorifères et magasins. La bibliothèque, isolée, sera distribuée, au premier étage, en sections de spécialité. Elle contiendra en outre des salles pour les manuscrits, les médailles, les antiquités, les estampes, des cabinets et amphithéâtres des cours. L'enceinte pourra être ornée de plantations, fontaines, exèdres, etc., ayant à son entrée deux pavillons, l'un pour un concierge, l'autre pour la garde et les pompiers.

Hors de cette enceinte et y attachant, sera disposé un corps de bâtiment pour l'administration, les conservateurs, professeurs, employés, et autres services. L'enceinte, sans le bâtiment de service, aura au plus 400 mètres de côté.

Destouches remporta le premier prix en 1814. Cette fusion, des musées et des bibliothèques, est sans doute possible puisqu'elle existe à Londres, par exemple; mais elle n'est pas à recommander dans une grande ville, et dans les proportions que supposent l'espace donné par le programme et la dépense imposée par l'imagination des jeunes gens. Nous montrerons plus loin comment nous comprenons cette réunion des collections pour une petite ville. En 1828, le même programme fut répété, et Delaunay eut le prix. La perte de place, l'inutilité des dépendances, l'absence de distinction entre les services se font remarquer dans cette grande machine à colonnes, dont le mérite est incontestable si on oublie le but.

n'enseigner qu'une théorie inapplicable et se confier dans le bon sens des élèves, pour la faire passer plus tard sous le niveau de la modeste pratique, tel est le thème habituel du professorat ; mais, devenu maître, l'élève reste soumis aux premières influences, il proposera des temples découverts¹ sous notre ciel nuageux, et des promenades toujours vertes dans notre climat ingrat. Lui demande-t-on une bibliothèque, il songe aux édifices de l'antiquité, il rêve colonnades, escaliers, portiques, il oublie les livres².

Je pourrais appuyer ce reproche d'un recueil entier de preuves déplorable, je m'en tiendrai à une seule, pour ne pas sortir des limites de mon sujet. Qu'on examine le plan de Wiebeking, ou celui que M. Hénard³ expose en ce moment au Louvre ; dans l'un comme dans l'autre, ce sont des efforts inouïs pour atteindre ou surpasser les palais les plus riches, et ce qui ne demande qu'un peu de réflexion, l'aménagement des livres, la sage distribution des services, est négligé. L'un entoure son bâtiment d'un inutile portique de colonnes, et le divise en deux salles et en huit chambres, sans aucune raison et sans un système arrêté⁴. L'autre réserve quatre cabinets aux coins de son vaste édifice, dans l'un il place les médailles, dans l'autre les camées (les camées !). Voilà un service bien commode et l'étude comparative des antiquités singulièrement facilitée. Ajoutez que les estampes sont placées des deux côtés du grand escalier central qui rappelle celui de Munich, et que ce département est ainsi séparé en deux par le passage continu de tout ce qui entre dans la bibliothèque.

J'ai dit qu'une première scission s'opéra parmi les architectes, et qu'après avoir voulu faire des monuments on ne songea plus qu'à faire des salles les plus grandes et les plus extraordinaires possibles⁵. Je vais expliquer comment une réaction fort heureuse et fort nécessaire s'opéra contre les architectes.

L'augmentation des livres par entrées annuelles était si insensible, qu'on parvenait chaque année à les caser plus ou moins facilement ; mais lorsqu'à la fin du dernier siècle la suppression des établissements religieux fit affluer dans les dépôts publics les accroissements par milliers, par centaines de milliers, alors on comprit de toutes parts que la bibliothèque avait des exigences spé-

¹ Voir le Génie et les grands secrets de l'architecture historique, par Saint-Valéry le Heult, architecte d'histoire. Paris, in-8°, 1815. Ce temple devait rester découvert à l'imitation des temples du Ciel, du Soleil et de la Lune, pour annoncer l'existence de la Concorde.

² On me parle avec éloge d'un projet anciennement exposé par M. Noyeu, je n'en ai pas eu connaissance, et le temps m'a manqué pour recourir à son obligeance.

³ Le n° 2199. Architecture, exposition de 1845.

⁴ Wiebeking's bürgerliche Baukunde. B. I. München, 4° 1821. s. 158. § 91, pl. 29, n° 1, 41, n° 4 et 5.

⁵ Le garchen de la bibliothèque d'Edimbourg m'arrêta à un certain endroit de la grande salle et me demanda ce que je voyais. Je fus fort surpris de ne rien voir : car, par un effet de perspective, on n'apercevait plus de ce point un seul livre : quel heureux résultat dans une bibliothèque.

ciales et qu'il fallait satisfaire. Mais, ainsi qu'il arrive toujours, on n'abandonne un système que pour se jeter dans le système contraire, un extrême que pour un autre. Dès ce moment, comme le bibliothécaire parlait en maître, la bibliothèque n'eut plus rien de commun avec les arts. Il fallait, disait-on, emmagasiner des livres, et voilà tout. On ne voulait se préoccuper que de l'économie de la distribution; on sacrifiait l'art à l'aménagement, au lieu de les associer; au lieu de faire servir le superflu au nécessaire, on s'en tenait au dernier. On proposa donc comme le seul type d'une bonne bibliothèque un vaste magasin qui présente à l'extérieur l'aspect d'une caserne.

A Florence, Leopoldo della Santa ¹ se chargea de développer cette pensée et il en donna le plan qui présentait cette disposition ². (Voir la pl. VII.)

Il serait inutile de relever toutes les inconséquences de ce plan et ses impossibilités matérielles au point de vue de l'exécution. Della Santa n'était pas architecte et ne se rendit pas compte des conditions pratiques de la construction. Son idée était celle-ci : il prétendait prouver qu'une bibliothèque n'ayant qu'un but, l'usage, ne devait avoir qu'une disposition, l'aménagement ou l'emmagasinage des livres, et au moyen d'une salle de lecture centrale et d'une longue suite de casiers disposés régulièrement dans deux salles latérales, il croyait avoir répondu à tout. Ainsi le voulait l'esprit de réaction du temps; aussi cette opinion fut-elle goûtée par les hommes les plus compétents. Follini, bibliothécaire de la Magliabecchiana, donna son entière approbation à ce système ³ et publia même une dissertation ⁴ pour appuyer de son expérience les théories de L. della Santa Molbeck ⁵, l'estimable directeur de la

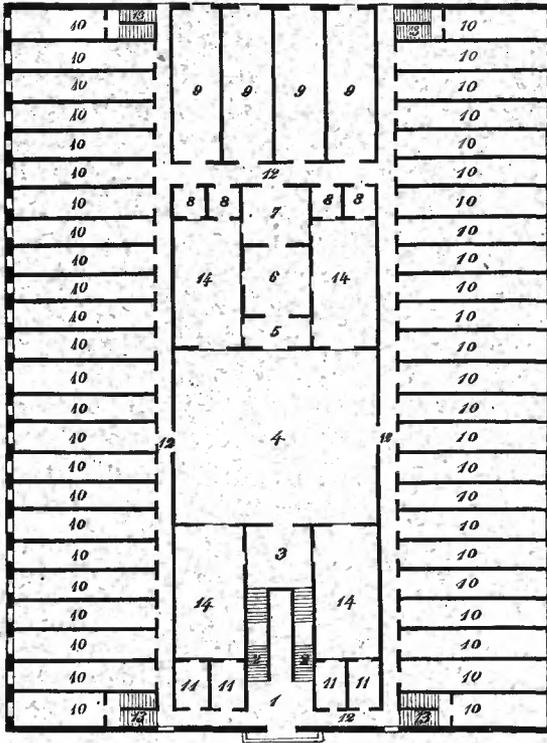
¹ Leopoldo della Santa : Della costruzione e del regolamento di una publica universale biblioteca con la pianta dimostrativa, Firenze, in-4^o, 1816.

² 1. Vestibule d'entrée. 2. Escalier à deux rampes qui conduit dans la bibliothèque. 3. Second vestibule. 4. Salle de lecture. 5. Salle de l'employé du catalogue. 6. Salle des catalogues. 7. Salon particulier. 8. Cabinet du bibliothécaire et de ses aides. 9. Livres de choix. 10. Livres ordinaires. 11. Magasins, administration (officina libraria). 12. Corridor qui communique avec toute la bibliothèque. 13. Escaliers qui conduisent à l'étage supérieur. 14. Cours qui éclairent la bibliothèque.

³ Il trattato del sig. della Santa, benchè piccolo di mole, dee considerarsi un' opera grande nel suo genere, e da annoverarsi tralle classiche, perchè importantissimo è l'argomento ed è frutto di molti anni di osservazioni diligentissimamente reiterate, come resterà persuaso chiunque si ponga ad esaminarlo attentamente (page 6).

⁴ Osservazione di Vincenzo Follini sopra l'opera intitolata : Della costruzione di una publica bibliotheca, di Leop. della Santa. Firenze, in-8^o, 1817.

⁵ C. Molbeck : om offentlig Bibliotheker, Bibliothekar og det man har kaldet Bibliotheksvidenskab, Copenh., in-8^o, 1830. Il ya une édition allemande par Ratjen, avec des notes, Leipzig, in-8^o, 1833. Je renvoie aux ouvrages composés par des bibliothécaires ou des amateurs de livres qui ont donné de bons conseils, résultat de leur expérience; je les prends par ordre chronologique, ne citant que les noms et les dates, on trouvera les titres complets dans les dictionnaires de bibliographie. Il faut s'attendre, cependant, à ne rencontrer dans ces ouvrages qu'un petit nombre de préceptes généraux et beaucoup de répétitions : M. Gerlachius, Budis. in-4^o, 1596. — Richard Du-



1. Vestibule d'entrée.
2. Escalier à deux rampes qui conduit dans la bibliothèque.
3. Second vestibule.
4. Salle de lecture.
5. Salle de l'employé du catalogue.
6. Salle des catalogues.
7. Salon particulier.
8. Cabinet du bibliothécaire et de ses aides.
9. Livres de choix.
10. Livres ordinaires.
11. Magasins, administration (officina libraria).
12. Corridor qui communique avec toute la bibliothèque.
13. Escaliers qui conduisent à l'étage supérieur.
14. Cours qui éclairent la bibliothèque.

Les pages intermédiaires sont blanches

bibliothèque royale de Copenhague, se fit l'intelligent interprète de cette pensée et proposa le même plan, en l'améliorant par l'introduction de quelques changements que lui suggérait une longue pratique des livres et des lecteurs.

Si l'on n'a en vue que l'emmagasinage des livres et leur surveillance exacte ; si l'on rompt entièrement avec cette règle salutaire qui associe le culte du beau avec la réalisation de l'utile, alors c'est à l'architectonographie des prisons publiée par M. Blouet, par les Anglais ou par les Américains, qu'il faut exclusivement demander ses inspirations. Le système cellulaire et les plans des pénitenciers ont épuisé ce qui se peut inventer pour rendre facile la surveillance, commode la répartition des individus ou des objets, et ils atteignent ce but, sans un seul sacrifice aux beautés et à la magnificence des arts.

La même pensée pratique qui dirigea ces auteurs a préoccupé récemment M. Benj. Delessert. Favorisé par la fortune, secondé par le noble emploi qu'il en sait faire, il a étudié la question d'une manière qu'on devrait recommander, si elle était à la portée d'un plus grand nombre. Il a créé patiemment trois bibliothèques formant ensemble bien près de 50,000 volumes ¹, et offrant chacune une spécialité poussée jusqu'à ses dernières limites. Au milieu de ses livres, sous l'empire de leurs exigences, il nous donne les conseils suivants :

« Une idée nouvelle, quoique très-simple sur une disposition particulière à

nelmens, Oxou., in-4°, 1599. — Franc de Araoz, Madriti, in-8°, 1651 — P.-C. Clemens, Lugduni, in-4°, 1635. — G. Naudé, Paris, in-12, 1637-44-88. — J. Evelyn, London, in-8°, 1661. — David Schirner, Dresd., in-8°, 1665. — J.-H. Hottinger, Tiguri, in-4°, 1664. — G.-H. Zink, Erford. in-12 (1670). — R. Capell. Hamb., in-12, 1682. — G. Finwetter, in-12, 1686. — J.-D. Schreber, Lipsiæ, in-4°, 1692. — B.-G. Struve, Ienæ, in-12, 1696. — C.-G. Barthius, Halæ, in-4°, 1702. — G.-L. Goldnerus, Geræ, in-4°, 1710. — D.-G. Morhof, Lubecæ, in-4°, 1747. — C.-H. Falcke, Lipsiæ, in-4°, 1745. — J.-C. Koch, Leipzig, in-8°, 1713. — J.-C. Goclenius, Leipzig, in-8°, 1715. — M.-N. Kortholt, Giessæ, in-4°, 1716. — J. David Koehler, Francof., in-4°, 1728. — C.-G. Ienæ, in-4°, 1735. — O. Legipontius, Norimb. in-4°, 1747. — J.-C. Beeellius, Veronæ, in-4°, 1747. — J.-P. Reinhard, Erlangen, in-8°, 1747. — Valois, Brescia, in-8°, 1751. — J.-C.-C. Oelrichs, Berlin, in-8°, 1756. — J.-R. Schlegel, 1760. — J.-H. Funccius, Lemgo, in-8°, 1746. — J.-C. Fischer, Frankf., in-8°, 1754. — J. Hefenzrieder, Augsburg, in-8°, 1787. — Kayser, Bayreuth, in-8°, 1790. — J.-G. Schelhorn, Ulm, in-8°, 1788-91. — Peignot, Paris, in-8°, 1800. — Schrettinger, München, in-8°, 1808-29. — Ebert, Freyberg, in-8°, 1811 ; Leipzig, in-8°, 1820. — H. Rump, Bremen, in-8°, 1817. — D'Heguerty, Nancy. — B. Richter, Augsburg, in-8°, 1836. — L.-A. Constantin, Paris, in-12, 1859. — J.-A.-F. Schmidt Weimar, in-8°, 1840.

¹ Bibliothèque de botanique, de conchyliologie et de géographie. — Une commission, nommée pour donner un avis sur l'acquisition de la bibliothèque de M. Cuvier, s'exprime ainsi quant à la première : *Il en existe une à Paris, celle de M. Benj. Delessert, qui supplée pour cette partie, à la pauvreté des dépôts publics.* Lorsque j'arriverai à l'organisation des bibliothèques publiques dans Paris, je parlerai longuement de la bibliothèque botanique de M. Delessert et de l'excellent ouvrage que M. Lasègue a consacré à sa description : *Musée botanique de M. B. Delessert, Notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent*, Paris, in-8°, 1845.

donner à la forme des bâtiments destinés à recevoir de grandes bibliothèques, me paraît présenter des avantages évidents. Ces avantages consistent en ce que ces bibliothèques exigeraient beaucoup moins d'espace, qu'elles seraient d'une construction prompte et économique, et que le service et la surveillance en seraient faciles et commodes.

« Tout ce que l'on peut désirer à cet égard se trouve réuni dans la disposition circulaire du bâtiment, ou ce qu'on appelle la forme *panoptique*. Les conservateurs et les lecteurs seront placés au milieu d'une vaste rotonde où viendront aboutir huit grandes galeries. Ces galeries seront formées par des murs disposés en rayons divergents, et des deux côtés de ces murs seront placés des corps de bibliothèque.

« On conçoit facilement que cette disposition permettant de profiter des deux côtés des murs pour y mettre des livres, on peut en placer deux fois plus, que les livres seront plus rapprochés du centre, ce qui en rendra le service et la surveillance plus faciles; que cette surveillance sera complète, puisque le chef ou conservateur de la bibliothèque, installé au milieu de la rotonde, verra d'un coup d'œil l'extrémité de toutes les galeries, et toutes les personnes qui y circuleront.

« Cette forme circulaire permettra de placer 800,000 volumes dans un espace de 4,900 toises carrées.

« D'autres dispositions accessoires rendront le bâtiment incombustible : la pierre, le marbre, le fer, la poterie, le zinc, seront les seuls matériaux employés; l'édifice pourra être chauffé par la vapeur provenant d'un bâtiment isolé. Chaque salle sera partagée dans sa hauteur par quatre galeries légères en fer.

« Tous les corps de bibliothèque ou armoires vitrées n'auront que 6 pieds de hauteur, afin que l'on puisse ôter et remettre les livres sans échelles mobiles et sans marche pieds. On y parviendra par des escaliers tournants, en fonte, placés derrière les colonnes de la rotonde.

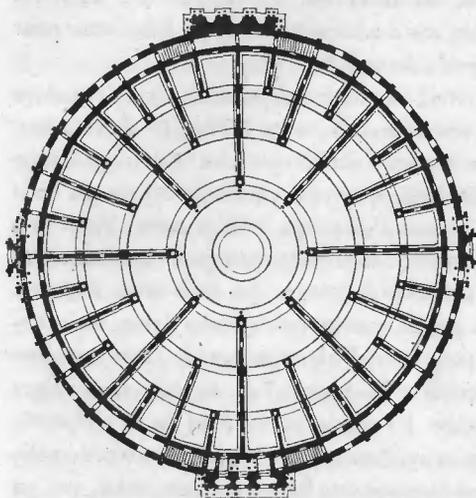
« Tous les livres seront à l'abri de la poussière, et dans des armoires fermant à clef.

« La dépense totale de cette vaste construction n'excédera pas la somme de 8 millions, au lieu de celle de 26 millions dont on avait parlé aux Chambres en 1855.

« Enfin cette belle entreprise ne coûtera rien à l'État, puisque les bâtiments actuels occupés par la Bibliothèque royale, rue Vivienne, rue Richelieu et rue Neuve-des-Petits-Champs, placés dans le plus beau quartier de la capitale, sont évalués à une somme égale¹. »

¹ L'entrée est pratiquée sous un péristyle, et conduit, entre deux casiers de longueurs inégales, jusqu'au centre, qui est occupé par le bureau des conservateurs et les tables des lecteurs. De ce point l'œil pénètre dans huit galeries qui se subdivisent en huit autres, et plus loin en quatorze autres.

Tel est le projet de M. Delessert, voici son plan :



Nul doute que la pensée ne soit ingénieuse, mais elle n'est praticable que dans certaines limites. Je conçois, par exemple, qu'une bibliothèque de 50,000 volumes dont le maniement n'est pas une administration, qui n'a ni manuscrits en assez grand nombre, ni livres rares d'une valeur telle qu'elle doive leur réserver une place à part, puisse se disposer sur ce plan d'une manière avantageuse. Là les yeux pourront, en effet, porter la surveillance jusqu'au fond

des travées. Le bibliothécaire en chef, souvent chef d'un seul employé, pourra le suivre et l'appeler continuellement, mais dans un édifice de la dimension de la Bibliothèque royale, cette précaution n'a pas de but. Les employés doivent être responsables de leur service, et à moins de faire tourner, sur un pivot incessamment mobile, le conservateur armé d'un télescope et d'un porte-voix, la surveillance, si elle ne devait pas être morale, serait toujours incomplète. Sous le rapport architectural, ce plan circulaire sera d'un aspect fâcheux. On peut, en théorie, se représenter comme un spectacle imposant toutes ces lignes convergeant vers un seul point, et laissant entre elles de longues galeries qui s'éloignent dans une perspective régulière. Mais dans la pratique, tout change. De la place du conservateur, au lieu de saisir l'ensemble, la vue est interceptée par l'épaisseur des casiers qui se dressent sur le premier plan, et comme il n'est donné qu'à une seule personne de se placer juste au centre, la vue pour toutes les autres est encore bien plus défavorable, car en dehors de ce centre de la convergence, ce n'est plus qu'un désordre de lignes et de casiers, sans aucune régularité de perspective. L'aspect monumental à l'extérieur offre les mêmes défauts et exige plus de dépenses que tout autre plan; car cet édifice, construit au milieu d'une ville, ne peut se développer que par une perte immense de terrain, aux quatre angles du carré, où il faudrait que le cercle fût tracé ¹.

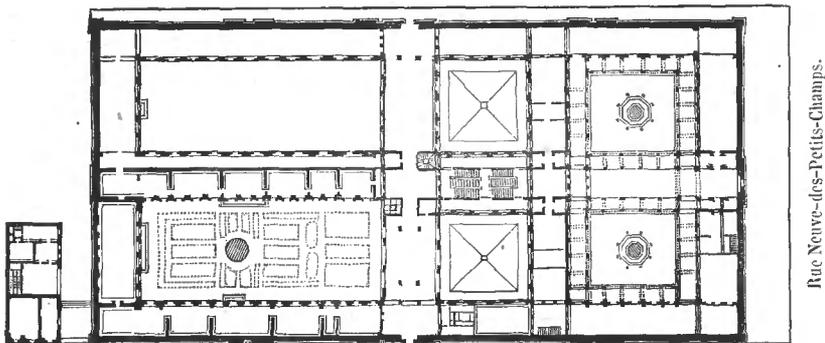
Trente-deux escaliers en fonte conduisent aux corps de bibliothèques à quatre étages placés des deux côtés de chaque mur ou casier.

¹ M. Lusson a essayé l'application de ce système en le faisant entrer dans son projet de bibliothèque royale à construire au Louvre. Voir *Corollaire sur le projet de réunion du Louvre aux Tuileries en introduisant dans les plans de MM. Percier et Fontaine la bibliothèque royale*, janvier 1839.

Enfin, si ce plan doit servir à la Bibliothèque royale de Paris, il faudra trouver de la place pour les estampes, les médailles, les manuscrits, les livres rares, de la place, enfin, pour cette vaste administration qui fonctionne pour le public, mais qui doit rester séparée du public.

Si M. Delessert s'est trompé, il avait au moins une pensée neuve, dont on ne peut contester que l'application à une bibliothèque de 5,000,000 de volumes. Quant à M. Visconti, en dépit de trente ans d'études spéciales¹ que lui commandait sa position d'architecte de la Bibliothèque royale, nous ne voyons pas qu'il se soit fait une notion exacte des besoins d'un pareil établissement. Vingt projets modifiés seulement dans leurs proportions présentent toujours le même résultat. Au centre de la bibliothèque, une salle de lecture; des deux côtés, les salles disposées en longs magasins, telles que les avait proposées Della Santa, mais toujours trop mal éclairées par le haut pour atteindre leur but, qui doit être la recherche rapide des livres²; les départements des manuscrits, médailles, estampes et cartes, jetés à droite ou à gauche, à l'entrée ou au fond de la bibliothèque, sans beaucoup de raison et sans système arrêté; les conservateurs établis dans un bâtiment séparé, ce qui est toujours une faute; un plan, enfin, qui, en prenant quelque chose de toutes les idées nouvelles et en les amalgamant avec les errements anciens, ne forme pas un tout, et ne présente pas un système général. Comme les projets de cet architecte ont été dessinés sous toutes les faces, étirés sous toutes les formes, et même l'un d'eux exécuté en relief, je ne les

Rue Vivienne.



Rue Richelieu.

¹ En 1814, M. Visconti eut un second grand prix pour une bibliothèque-musée. Voir la collection des grands prix gravés, pl. 58.

² On conçoit très-bien l'éclairage par le haut des grandes galeries qui n'ont pas de balcons, parce que le jour frappe en même temps toute la ligne perpendiculaire; mais, dès qu'on admet les balcons, et il en fallait trois rangées dans les salles-magasins de M. Visconti, alors on met les livres et leurs titres dans l'obscurité des ombres portées. Et que devient tout cela en temps de neige, quand les vitres refusent le jour à la salle elle-même?

reproduirai pas. Je donnerai seulement son projet de restauration des bâtiments actuels du palais Mazarin¹. Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'inutilité de ce vaste escalier central²; outre l'inconvénient qu'il a de s'ouvrir sur la galerie Mazariue en la détruisant, c'est l'absence de logements pour les conservateurs, ou leur introduction dangereuse dans la bibliothèque, deux fautes également graves; c'est enfin la même confusion entre tous les départements qui existe de nos jours.

Il faut donc, on le voit, pour remplir avec convenance toutes les conditions d'un pareil programme, avoir à la fois la pratique des livres et le goût des arts, l'expérience du bibliothécaire et la science de l'architecte. Un grand artiste, trop peu connu en France, M. Schinkel de Berlin, était à la hauteur de cette tâche; j'en écris pour connaître son opinion sur ce genre d'établissement littéraire et d'édifice spécial qui avait fait le sujet de ses réflexions. Voici sa réponse: « Mon projet de bibliothèque sera construit de manière à être préservé contre l'incendie, et, quoique tout à fait simple dans sa conception, il se montrera propre à l'usage public et à l'administration. Partout il sera commode pour un tel but; rien d'une architecture pompeuse; pas de salles d'une forme imposante par leur hauteur, ni de péristyles, ni de profusion de places inutiles; mais seulement des lieux proportionnés au but, et où il sera facile de trouver les livres sans se servir de grandes échelles. » Tel était le sage programme que l'homme pratique imposait à l'imagination de l'artiste; il comptait me communiquer ses plans, quand la mort vint l'enlever à la science³.

¹ J'ai parlé, dans ma deuxième lettre, pag. 10, des restaurations projetées par MM. Peyre et Fontaine.

² J'ai copié ce plan sur l'Atlas général de la ville de Paris, par Jacobet, feuille 25.

³ Cette lettre est datée de Berlin, 10 avril 1840. Elle commence ainsi: « Très-agréablement touché du souvenir que vous avez eu si gracieusement pour moi, je vous remercie infiniment et je me hâte de vous donner des éclaircissements sur votre demande. C'est justement à cette heure que j'étais occupé, par ordre du gouvernement, d'un projet pour une bibliothèque publique au lieu de notre ancienne bibliothèque royale, dont vous vous rappelez l'édifice actuel. » — Puis, après le passage que j'ai cité dans le texte, il ajoutait: « L'édifice était (c'est-à-dire devait être) construit selon nos moyens, très-restreints, en pures briques, notre fabrication usuelle. Ainsi provenait (se présentait) le projet que j'aurais bien du plaisir de vous communiquer. Mais comme ce projet est à présent tout à fait changé, et que le gouvernement a toute une autre pensée, je ne voulais pas perdre entièrement mon idée, et l'ai traitée pour la publication dans mes cahiers. Je vous l'enverrai, en deux ou trois mois, si mes graveurs ne m'abandonnent pas. Jusque-là, je vous prie de vouloir être sûr que je m'intéresse toujours à vos travaux, et je joins mes assurances du plus profond respect avec lequel je suis,

Votre très-humble serviteur,

SCHINKEL. »

Le projet de la bibliothèque n'a pas encore paru dans les cahiers publiés après la mort de cet architecte, et je ne vois pas que les biographes de Schinkel en aient eu connaissance.

Nous arrivons ainsi forcément, en procédant par voie d'exclusion, au plan de bibliothèque que je propose; serai-je plus heureux devant mes juges que mes prédécesseurs ne l'ont été devant moi? Je l'espère. En tous cas, on me rendra cette justice, de reconnaître que je n'ai rien proposé sans avoir une nécessité pour excuse ou un besoin du service pour raison. Mais avant d'entrer dans le détail de mon projet, un mot sur une question préalable. Quel style ont adopté les architectes dont je viens de parler? quel style ai-je choisi moi-même? enfin quel style doit-on préférer? Il en est des bibliothèques comme des églises : on a prié et on prie dans tous les édifices; on étudie et on étudiera dans toutes les salles. La piété a ressenti d'aussi vifs élans dans les églises rondes de l'Orient que dans les basiliques de Rome, dans les cathédrales romanes que dans les cathédrales gothiques; la science a pénétré aussi profondément dans le sens caché des anciens textes, sous les voûtes peintes et dorées de la Vaticane, que dans les appartements bizarrement ornés du palais du Japon à Dresde, et dans les charmants salons du ministère des affaires étrangères, aujourd'hui la bibliothèque de la ville de Versailles. L'étude a été aussi consciencieuse sous le jour mystérieux qui éclaire les arceaux gothiques des bibliothèques de Breslau ¹, de Lubeck ², de Gand ³, de Goettingue ⁴, de Zurich ⁵, de Strasbourg ⁶, qu'à la lumière éblouissante qui traverse les fenêtres de la salle ducal de Saint-Marc, à Venise, et qui trace le méridien dans la grande salle des Studij, à Naples. Mais comme il s'agit d'un édifice nouveau, et non pas de l'appropriation d'un ancien bâtiment à l'usage d'une bibliothèque, quel style choisira-t-on? Suivra-t-on l'exemple des Anglais, qui ont adopté le style gothique dans leurs délicieuses bibliothèques d'Oxford, de Cambridge, d'Édimbourg ⁷, etc.? Imitera-t-on le style de l'antiquité adopté par les Allemands dans la nouvelle bibliothèque de Hambourg, ou le caractère de la renaissance recherché par M. Labrousse,

¹ La bibliothèque de Rhediger, à Breslau, est placée dans l'ancienne église Sainte-Catherine. J'en donnerai la description à la tête de mon édition gothique de Froissart, si toutefois je mène à bien cet ancien projet.

² Au fond d'une église, ou plutôt dans les bâtiments qui en dépendent, mais on traverse l'église pour y arriver; ce passage dispose l'esprit au recueillement.

³ La bibliothèque de l'Université y est établie depuis l'an IX.

⁴ L'église a été coupée en deux dans sa hauteur, l'étage inférieur est consacré à la collection des plâtres moulés sur l'antique; le haut, à la bibliothèque de l'Université.

⁵ La Wasserkerche. Je parlerai, dans la prochaine lettre, de cette collection, qui mérite d'être citée. La grande église, n'ayant qu'une seule nef, a pu être disposée d'une manière assez avantageuse pour les livres, assez commode pour le service; la salle de lecture et du prêt se trouve dans une dépendance.

⁶ La bibliothèque de la ville et celle de l'Université sont distinctes, quoique réunies dans le même local et sous l'habile direction de M. Jung.

⁷ Voir pl. IV.

dans sa reconstruction de Sainte-Geneviève? Ou bien demandera-t-on à Gaertner ses réminiscences italiennes, et apprendra-t-on de lui comment la simplicité, poussée à l'excès, peut suffire à l'emmagasinement des livres? Il est difficile de répondre et d'émettre une opinion absolue; le talent, inépuisable dans ses ressources, pourrait nous en faire repentir, en nous apprenant que tout style est bon, pourvu qu'il soit bien appliqué. Cependant, à conditions égales de talent et de crédits financiers, le style qui offrira le plus de place, de jour et d'air au même nombre de volumes sur un espace donné, sera naturellement préférable.

Dans la question particulière de la restauration de notre Bibliothèque royale, le style des architectes de Louis XIV est de nécessité¹. C'était le style de toute l'Europe au dix-septième siècle. Imitation bien imparfaite des modèles antiques, la simplicité y avait fait place à la surabondance des ornements, la ligne droite à la ligne courbe, la pureté du contour au heurté de la bizarrerie, et cependant cette surabondance quelque peu tourmentée ne messied pas à cette époque coiffée de perruques grandioses, toute brillante de dentelles; d'ailleurs c'est le style du palais Mazarin²: il se retrouve dans toutes les parties de l'ancien édifice, et il s'est reproduit plus contourné encore dans les boiseries qui datent du dix-huitième siècle. Suivre ce style dans cette restauration, c'est un devoir qui n'a rien de pénible.

Mais rentrons dans la question théorique, et disons que la façade d'un monument de ce genre doit être d'une gravité imposante; les côtés latéraux d'une grande pureté de ligne, d'une grande simplicité dans les surfaces. À l'intérieur, deux parts y sont à faire, bien tranchées, profondément distinctes. Le luxe des ornements, une certaine richesse d'un grand caractère doit décorer toutes les parties de l'édifice ouvertes au public travailleur ou visiteur, telles que les escaliers, les salles d'exposition, les grandes galeries où il circule, et la salle de lecture où il travaille.

Ici les boiseries seront sculptées avec élégance, mais aussi avec gravité. La nouvelle bibliothèque de la chambre des pairs à Paris s'est parée avec avantage de cette ornementation sévère et riche à la fois qui produit une impres-

¹ J'ai donné, pages 1 et 2, un détail de la décoration des anciennes et nouvelles galeries de Versailles; ce n'est pas là un modèle à suivre rigoureusement, mais une indication à méditer.

² Peut-être conviendra-t-il de conserver les dispositions des anciennes galeries. Les plafonds en menuiserie proposés par M. Visconti pour la galerie commencée sur la rue Vivienne sont lourds et sombres; ils remplacent le talent par la main-d'œuvre, et font disparate avec les anciennes galeries du palais Mazarin peintes par Romanelli.

La grande salle de l'Escurial est ainsi ornée: le concile de Nicée plane au-dessus de la salle des ouvrages de théologie, la mort d'Archimède au siège de Syracuse au-dessus des sciences mathématiques, etc. Les salles des Studij, de la Brenta, etc., sont ainsi peintes. On évitera les allusions qui tiennent de l'esprit du temps, et sont interprétées différemment tous les vingt ans.

sion calme, surtout lorsqu'elle est rehaussée par l'ancienneté de son origine, comme dans les bibliothèques de Fulda ¹, de Saint-Gall ², de la Mazarine à Paris ³, et, il y a peu d'années, du couvent de Saint-Jean et Saint-Paul de l'ordre des Dominicains, à Venise ⁴. Quelques ornements dorés serviront de liaison entre la couleur un peu sombre des boiseries et les peintures des plafonds ⁵; les livres, alignés par des bandes d'étoffes à galons d'or qui chassent la poussière, seront disposés avec art ⁶.

Je n'entreprends pas un programme complet de décoration ⁷, il faudrait

¹ On sait qu'il ne reste presque rien de cette bibliothèque tant célèbre au moyen âge; la salle actuelle, toute tapissée de boiseries, est du commencement du dernier siècle, autant que son style est resté dans mes souvenirs. L'aspect général est favorable.

² C'est un bijou qui date seulement du dix-septième siècle. Lorsque j'arriverai au meilleur mode de la mise en place des livres, je parlerai des dispositions particulières imaginées dans cette collection pour rendre mobile le numérotage sans appliquer de numéros aux livres; c'est une invention ingénieuse qui prouve de la sollicitude, mais qui deviendrait puérile et inapplicable dans une grande bibliothèque.

³ On a, là, le style du siècle de Louis XIV, avec abus de colonnes en bois sculpté, qui prennent de la place et cachent le jour, deux défauts. On trouve dans cette bibliothèque, véritable modèle de propreté, l'application de ces gardes qui tombent sur les livres, les préservent en partie du moins de la poussière, et les alignent à la vue.

⁴ Locatelli nous a conservé une vue générale de cette salle de bibliothèque, où la menuiserie et le bois sculpté s'étaient mis à l'aise. C'est Giacomo Piazzetto, en 1680, qui fut chargé de cet énorme travail. Jamais on n'avait vu, et jamais on ne verra une telle profusion de sculptures en bois, ornements, statues, sujets allégoriques rendus par des animaux de grandeur naturelle, le tout d'un style perverti, mais d'un travail précieux. Je n'ai pas de place pour décrire ces abus d'ornementation. On sait d'ailleurs qu'après avoir joui par ces sculptures d'une grande célébrité, ce couvent a été transformé en hôpital et la bibliothèque détruite. Une grande partie des sculptures ont passé en Angleterre. Les allégories figurées par des animaux sont devenues la propriété de M. Brown, qui en a fait, dans sa demeure, la décoration de la salle de Casa-Ferro, sur le grand canal. Si quelqu'un était digne de recueillir ces débris, c'est certainement l'homme instruit, et l'homme de goût que nous aurons plus d'une occasion de citer.

⁵ Les bibliothèques de Cassel, Versailles, Goettingue, etc., et quelques collections particulières, telles que celle de lord Spencer, ont leurs boiseries peintes en blanc: c'est d'un mauvais effet comme encadrement de livres toujours sombres.

⁶ Les escaliers se dérobent derrière les casiers; les échelles portatives s'accrochent à une rainure qui se dissimule dans la boiserie, et dès que la recherche du livre est faite, on les remet dans une cachette qui leur est ménagée dans l'épaisseur d'un pilastre. A Munich, dans l'ancienne bibliothèque, on avait placé au bas de chaque travée un tableau indiquant les numéros des livres et les noms des auteurs qu'elle contenait. Ce soin évitait à l'employé de dresser inutilement une échelle. Nous reviendrons sur tout ce détail dans la lettre suivante.

⁷ Tout a été imaginé; mais chaque besoin a ses lois, ses convenances. On pouvait trouver convenable, dans la bibliothèque Bodléienne, d'établir des bancs, des pupitres et tout un attirail confortable. Je long des casiers, afin que chaque étudiant pût venir s'asseoir et travailler près des livres de la science qu'il étudie, avec la liberté de les prendre lui-même et de les remettre en place. Cette disposition n'est admissible que dans une bibliothèque de corporation, où la surveillance s'exerce d'elle-même, par la responsabilité morale de ses membres. Voir la planche IV.

apporter à l'appui des dessins gravés. Je laisse aux architectes le soin de déterminer, selon la grandeur du local, selon l'importance de la collection et la nature des visiteurs, quel style, quel degré de luxe et quelle richesse d'ornement ils doivent apporter dans ces salles. On peut cependant recommander les statues et les bustes élevés sur des socles dans les grandes galeries où le public circule. Cette noble décoration, conseillée par les anciens, a été introduite dans toutes les bibliothèques, et avec raison. Où rendra-t-on un juste hommage aux grands hommes, si ce n'est pas au milieu des chefs-d'œuvre de leur génie¹?

Mais si la plus grande magnificence de décoration est prodiguée dans les salles ouvertes au public, par contre la plus grande simplicité, mais en même temps toutes les recherches commodes présideront à l'arrangement des salles et galeries réservées aux livres et à l'administration. Là plus d'échelles, d'alignement, de dorure, mais des balcons partout qui permettent de lire aisément tous les titres des livres, et d'y atteindre avec la main; des signes extérieurs à profusion qui ne laissent rien à faire à l'habitude une fois acquis et rendent rapide l'apprentissage des nouveaux employés; des noms pour les galeries, des lettres pour chaque casier, des numéros pour chaque volume, enfin toutes les inventions qui donnent à la recherche matérielle les facilités d'un mécanisme simple sans empêcher l'intelligence d'en décupler les ressources.

J'ai visité des bibliothèques qui admettaient le public partout: c'était du désordre; j'en ai étudié d'autres qui lui refusaient l'entrée partout, excepté dans une salle réservée d'où il communiquait avec les employés au moyen d'un guichet: c'était la tristesse de la prison, le froid de la mort répandu dans tout l'établissement. Dans les deux cas, on manquait aux obligations d'une grande collection publique, qui doit, au visiteur, le noble aspect de ces grands asiles littéraires et la vue des objets qui l'instruisent en passant; au travailleur, les prévenances et le calme qui, dans la salle de lecture, facilitent ses recherches; à l'administration enfin, la tranquillité et l'isolement dans les salles consacrées à son travail.

Avant d'exposer les principes qui nous semblent devoir diriger les architectes, il est nécessaire de rechercher préalablement pour chaque bibliothèque quels

¹ Les illustrations sont générales ou spéciales, selon la composition de la bibliothèque. Le premier président Guillaume de Lamoignon entreprit de compléter les bâtiments de l'hôtel autour de la cour du Harlay. Germain Brice parle de la bibliothèque qui s'y trouvait :

La galerie renfermait des livres d'un excellent choix, et était terminée par une perspective de l'ouvrage de Boyer, qui produisait un heureux effet en terminant cette grande suite avec magnificence. Les portraits (bustes) des premiers présidents, depuis l'établissement de cette grande charge, étaient placés sur les tablettes de la bibliothèque.

C'est ainsi que les bibliothèques de l'Angleterre et de la Suisse, qui doivent leurs fondations et leurs développements à la générosité de riches particuliers, ont donné le pas à leur illustration sur celle des grands génies de l'antiquité ou des temps modernes.

peuvent être, et son état actuel, et les accroissements que l'avenir lui prépare. Il importe d'être fixé sur ce point avant d'élaborer un projet.

Je ne conçois pour ces établissements littéraires que trois dispositions qui répondent à trois ordres différents de bibliothèque : 1° Une grande collection de livres qui dépasse dans le présent 500,000 volumes, et pourra être portée beaucoup au delà ; les manuscrits, les estampes, les médailles et les livres rares s'y trouvent réunis comme à la Bibliothèque royale de Paris, et cette réunion peut s'admettre en théorie, car elle n'est pas l'effet d'un hasard, mais le résultat du besoin des études. 2° Une bibliothèque de 400 à 450,000 volumes dont le développement, dans un avenir de deux siècles, ne peut que doubler ce chiffre, et qui ne réunit à ses livres qu'un ou deux mille manuscrits. Enfin, 3° une petite bibliothèque de 30 à 40,000 volumes, pouvant s'élever en deux siècles jusqu'à 100,000 volumes, et devant être réunie dans un seul édifice avec toutes les collections scientifiques d'une même ville.

Nous exposerons en peu de mots des principes généraux dans chacune de ces hypothèses ; plus de détails seraient superflus : les conditions changent suivant les nations, les collections, les localités, et ce n'est qu'à des règles générales, qu'à un système théorique, qu'il convient de se rattacher.

Quelle que soit l'importance ou la complication des différentes parties dont se compose une collection de livres, un projet doit la garantir : 1° contre le feu. L'isolement est le seul moyen de la rendre incombustible. 2° Contre l'humidité et la poussière. Une bonne exposition est à cet égard un meilleur préservatif que les inventions les plus ingénieuses. Il doit, en outre, donner l'espace voulu, non-seulement dans le présent, cela va sans dire, mais pour un avenir d'au moins deux siècles ; il doit enfin lui assurer la position la plus éloignée des attaques de tous genres, et la plus rapprochée des travailleurs.

PROJET POUR UNE BIBLIOTHÈQUE

de 500,000 volumes et au delà, qui réunit en même temps les manuscrits, estampes, cartes, médailles et antiques.

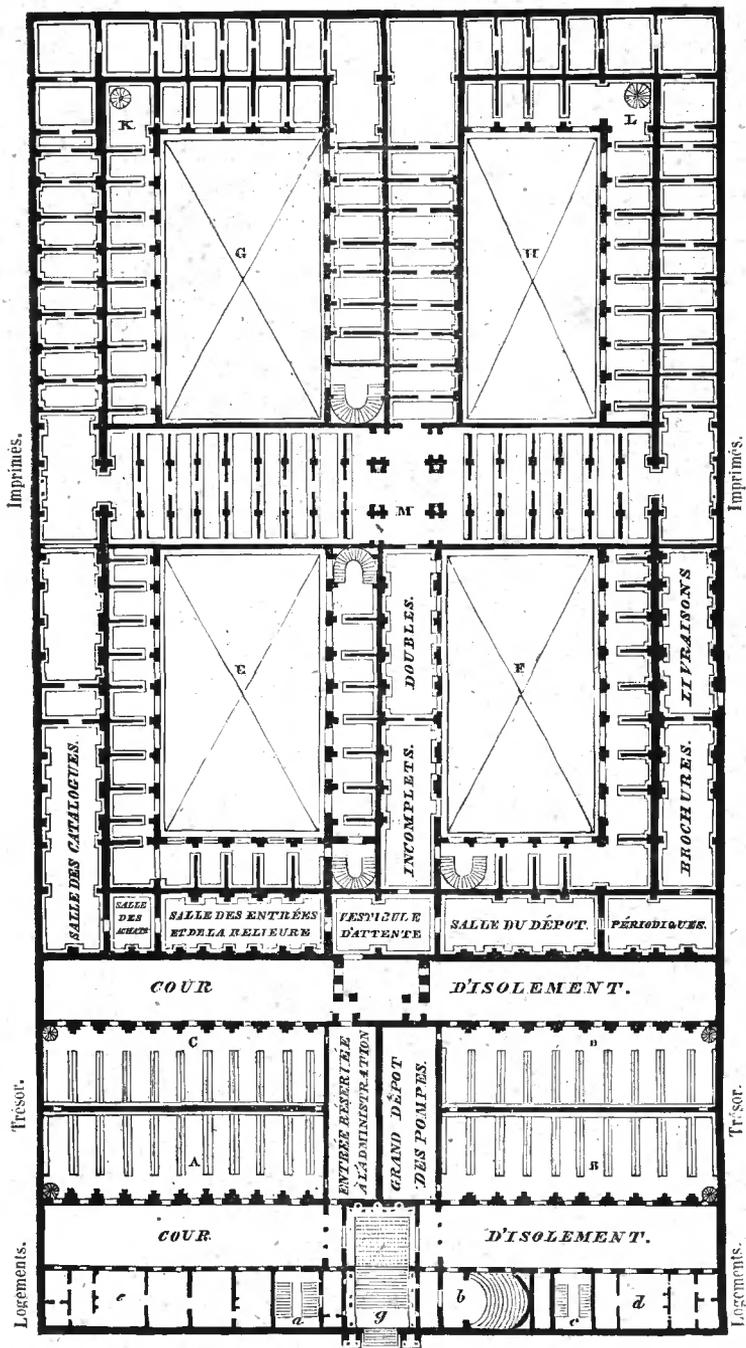
Les plans qui viennent à l'appui des principes dont on trouvera ici le sommaire ¹, ont des fautes et des irrégularités qui proviennent de l'intention dans

¹ Je dis le sommaire, parce que je développerai dans la dixième lettre toutes les règles de la distribution intérieure, de l'aménagement des salles et de leur ameublement ; ces détails n'ont d'intérêt qu'avec toutes leurs preuves.

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE, *planche VIII.*

a et c. Escalier conduisant aux logements du directeur et des employés.

b. Amphithéâtre des cours publics.



Les pages intermédiaires sont blanches

laquelle ils ont été faits. Il s'agissait de restaurer les bâtiments de la Bibliothèque royale de Paris et de conserver ses parties historiques¹, j'ai dû faire plier mon projet théorique devant quelques nécessités ; mais il est facile de supposer la galerie d'entrée tombant en face du musée, éclairée par le haut, tapissée de livres sur les deux murailles et flanquée de chaque côté par des galeries remplies de casiers. De cette manière la salle de lecture reprendra sa régula-

d. Logement du relieur.

e. Logement du conservateur chargé de la comptabilité.

A. C. Grandes salles pour la distribution méthodique des volumes d'estampes et cartes.

B. D. Grandes salles pour la distribution méthodique des manuscrits.

E. F. G. H. Cours et réservoirs.

K. L. Petits escaliers de dégagements qui s'ajoutent aux grands escaliers de sûreté.

M. Grande salle vide ; au-dessous, le calorifère.

Les autres distributions ont leur explication sur le plan même.

PLAN DU PREMIER ÉTAGE, *planche IX.*

1. Grand salon de réunion et de réception pour l'administration.

2 et 3. Logement du directeur et des conservateurs, communiquant par deux escaliers avec la rue, et par la cour d'isolement avec le rez-de-chaussée des imprimés.

4. Salle d'étude des livres rares.

5. Salle d'étude des médailles et antiques avec les médailliers et la bibliothèque spéciale.

6. Escalier demi-circulaire, imaginé pour dissimuler une irrégularité, dans la supposition de l'application de ce plan à la Bibliothèque royale.

7 et 8. Deux cabinets pour le directeur.

Le reste est expliqué sur le plan.

PLAN DU DEUXIÈME ÉTAGE, *planche X.*

B. Logements des employés.

A. La salle d'exposition des gravures et beaux livres imprimés (elle doit se trouver au-dessus de la salle des livres rares), communiquant au premier, par un grand escalier, dans la salle d'exposition des livres rares.

C. Grande salle pour la distribution des volumes d'estampes et de cartes. (Elle doit prendre la place de la salle A.)

D. Grande salle pour la distribution méthodique des diplômes, chartes, correspondances, etc.

E. Salle d'exposition des vases grecs, armes et ustensiles antiques et du moyen âge, plâtres moulés sur tous les petits monuments de l'Europe ; grand escalier communiquant avec le premier.

F. Coupole vitrée du musée qui s'éclaire par le haut.

G. Plafond de la galerie Mazarine.

H-H, K-K, H-K, L, M, N, O, P, Q, S. Suite de chambres numérotées, disposées de manière à recevoir le plus grand nombre de livres placés dans le meilleur jour, et à portée de la main, sans le secours d'échelles.

H. Escalier de dégagement du premier au second.

K, G, O. Grands escaliers de service, communiquant à tous les étages ; ils seront construits en pierre pour servir en cas d'incendie.

R. Coupole et lanterne vitrée qui donne le jour au centre de la salle de lecture. Aux quatre coins, la machine qui monte et descend les livres.

¹ Voir la quatrième lettre ; *Histoire et description du palais Mazarin.*

rité; d'ailleurs, même disposition générale, même distribution dans toutes ses parties.

CONDITIONS D'UNE GRANDE BIBLIOTHÈQUE.

Une grande bibliothèque renferme le logement de ses gardiens, c'est un danger; les objets uniques qui ne peuvent se remplacer, c'est un trésor; les livres imprimés mis incessamment à la disposition du public, c'est une machine mouvante. On voit tout d'abord quel est le problème à résoudre: réunir en tenant séparé; former un ensemble de trois choses différentes qui doivent rester distinctes et isolées entre elles.

LES LOGEMENTS.

Des femmes, des enfants, des cuisines séparées du trésor par une cour de huit à dix mètres de largeur ¹. Dans ce corps de bâtiment, deux grands escaliers donnent accès, par la rue, à toute cette population qui habite la bibliothèque sans y entrer, et qui peut être imprudente sans danger pour son voisinage. Au rez-de-chaussée, un ou plusieurs amphithéâtres pour les cours. Au premier, la grande salle des réunions de l'administration, dans les caves, le vaste calorifère destiné à chauffer les douze salles du trésor.

LE TRÉSOR.

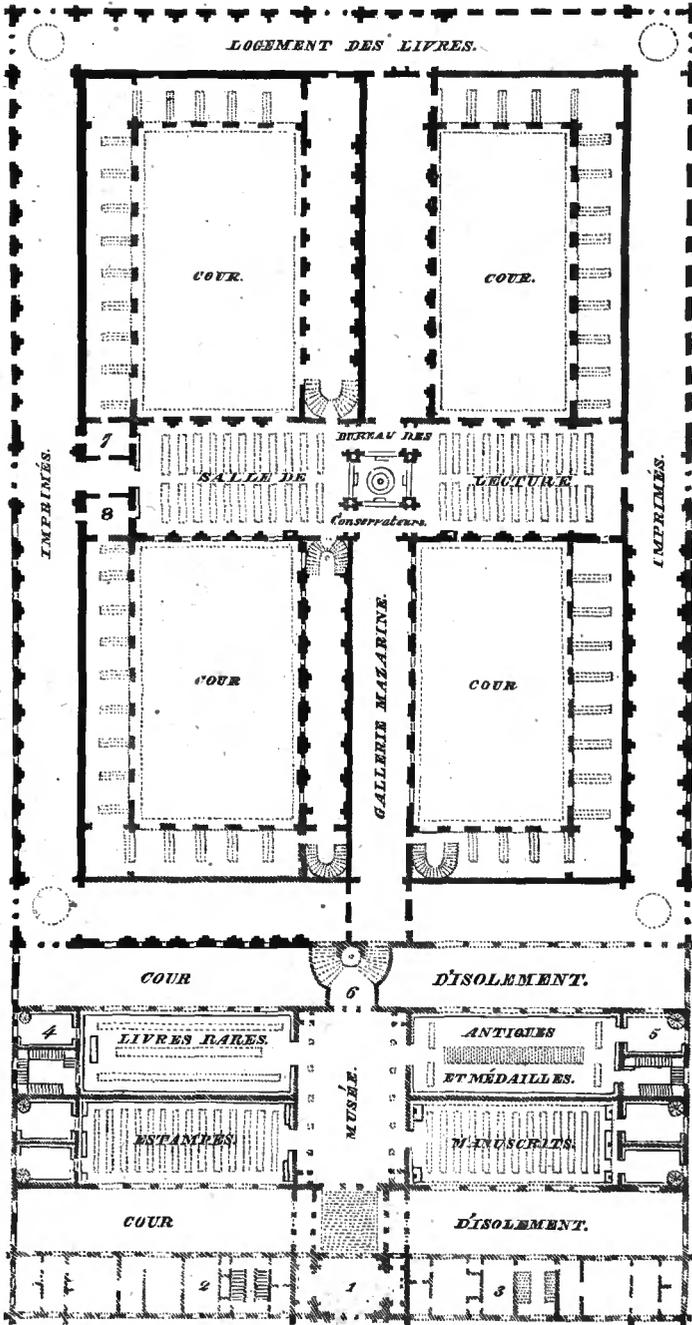
Un vestibule d'une ordonnance sévère conduit, par un escalier élégant, à une vaste salle qui prend le nom de Musée, parce que ses murs sont tapissés des inscriptions antiques, et qu'on voit sur des piédestaux les grands marbres de la collection.

Quatre grandes salles s'ouvrent sur ce musée. Au-dessus des portes on lit: MANUSCRITS, ESTAMPÉS, LIVRES RARES, MÉDAILLES. Ce qui est unique, ce qui ne peut se remplacer à aucun prix, ce qui, dans la conservation, demande un soin précieux, et dans la communication, une surveillance particulière, sera placé dans ce corps de bâtiment. C'est la suite naturelle du musée, c'est un musée d'étude. Ce trésor précieux sera défendu de l'incendie et des voleurs par l'isolement, qui permet de chauffer sans introduire de feu, et de garder sans introduire de gardes.

LES MANUSCRITS.

A droite, en entrant, s'ouvre la salle des manuscrits, chartes et diplômes.

¹ La rue de Richelieu a huit mètres de largeur, et il n'y a pas d'exemple, depuis vingt ans, avec l'organisation actuelle des sapeurs-pompiers, d'un incendie se propageant d'un côté de la rue à l'autre.



Les pages intermédiaires sont blanches

Des tables sont disposées de manière à favoriser la surveillance des conservateurs, en même temps que par une disposition d'encriers fixes, de pupitres tournants, etc.; elles se prêtent à l'étude et à la conservation de ces documents précieux. Au bout de la grande salle de lecture, deux salles pour les conservateurs, pour la bibliothèque spéciale et les archives de ce département, pour les propositions d'achats et les objets nouvellement acquis. Deux escaliers communiquent avec deux grandes salles au rez-de-chaussée et une au second, dans lesquelles seront disposés méthodiquement les manuscrits, chartes et diplômes.

LES ESTAMPES.

A gauche, en entrant, les estampes et cartes. De grandes tables disposées de la manière la plus favorable d'abord à la conservation des estampes, ensuite aux recherches de l'antiquaire et aux travaux de l'artiste. Une surveillance facile, un jour éclatant, tombant sur la gauche du dessinateur. Au rez-de-chaussée, deux grandes salles pour la distribution méthodique des volumes; au second, une troisième salle pour le même usage; la quatrième est réservée à une suite de gravures encadrées exposées à la curiosité des lecteurs, qui parviennent à ce musée par la salle des livres rares.

LIVRES RARES.

Contre les murs, des armoires vitrées pour placer les livres rares du département des imprimés. Sans être détachés de l'ordre systématique et général, sans être distraits du catalogue, ils viennent ici chercher des soins plus attentifs. Deux montres s'étendent dans la longueur de la salle; elles reçoivent dans un ordre chronologique tous les produits de l'impression, présentant aux visiteurs une histoire de cet art depuis la gravure des cachets chez les anciens, la calligraphie des manuscrits au moyen âge, les premières gravures et livres imprimés au quinzième siècle, jusqu'aux plus beaux produits de la gravure et des presses modernes. (Ces derniers seront exposés dans la salle du second.) A l'extrémité de la salle d'exposition, s'ouvre la salle d'étude donnant place aux catalogues, à la bibliothèque bibliographique spéciale, et aux huit ou dix travailleurs que ce genre de travail attire près du conservateur.

LES MÉDAILLES.

Une grande salle disposée pour l'exposition des petits monuments antiques. Au fond, à gauche, une salle d'étude contenant les médailliers, la bibliothèque spéciale, et les tables pour le petit nombre de travailleurs qui poursuivent leurs recherches sous les yeux des employés. A droite, un large esca-

lier conduit au second, dans une grande salle d'exposition des antiquités égyptiennes, vases grecs, terres cuites, armures, etc., et des plâtres moulés sur les petits monuments de toutes les collections publiques.

LES IMPRIMÉS.

Le département des livres imprimés est véritablement la bibliothèque; c'est là qu'est la vie. Complètement isolé d'un voisinage dangereux, il n'est lui-même pour le trésor qu'un voisin sans danger.

Ce département se divise en deux services distincts qui représentent l'ordre et le désordre; car l'un place, enregistre, relie, conserve; l'autre déplace, dépareille, use et détériore: c'est dans une lutte continuelle, incessante, toujours destructive d'un côté, toujours conservatrice de l'autre, que doivent marcher d'accord et en bonne entente les deux services, celui des livres et celui du public.

SERVICE DES LIVRES.

Le livre entre, il est enregistré, catalogué, relié, numéroté, timbré, mis en place. A chacun de ces services et à d'autres, dont le détail sera donné ailleurs ¹, des salles se commandant dans l'ordre des opérations successives, et placées à la portée des personnes du dehors qui ont des rapports avec l'administration, ainsi que des employés de la salle de lecture.

SERVICE DU PUBLIC.

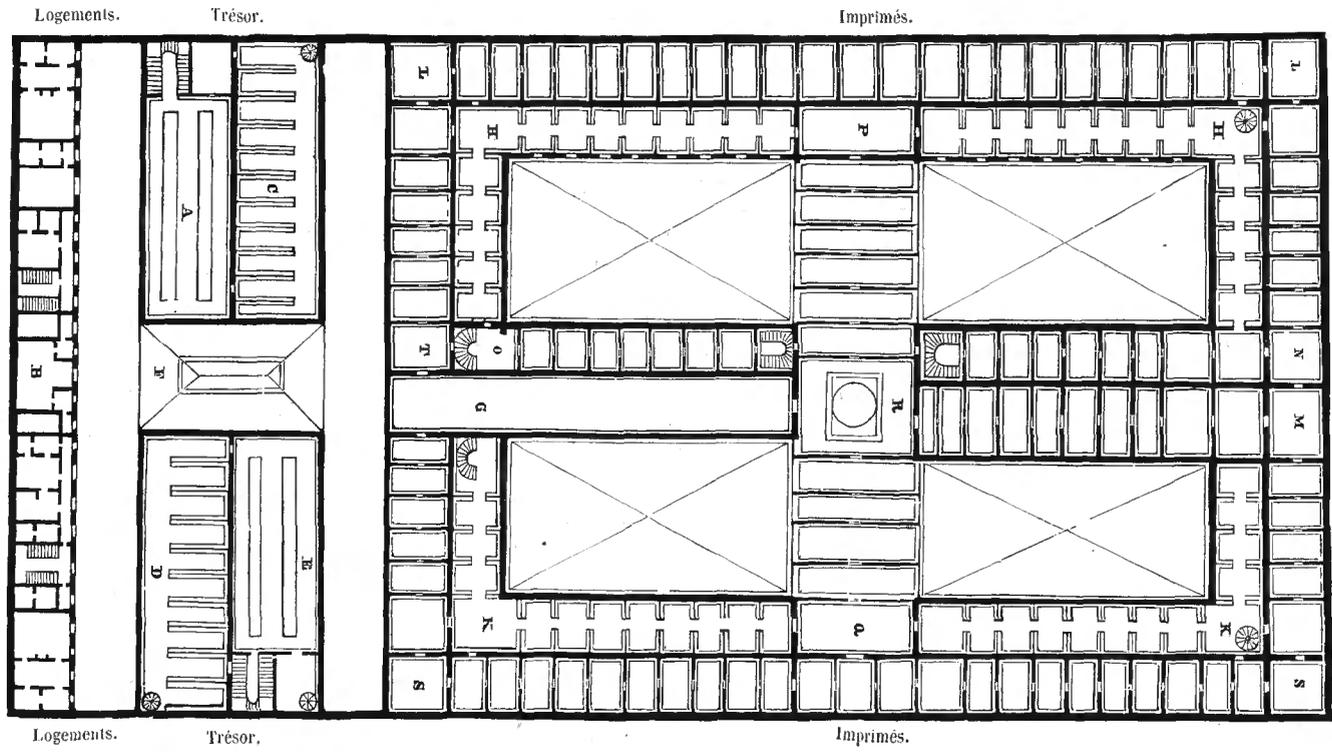
Une grande décoration d'architecture et les statues des grands hommes recevront le public à l'entrée principale sur la rue ². Il traverse le vestibule tapissé d'inscriptions antiques, il monte un riche escalier et arrive dans le musée. Après avoir examiné les monuments antiques qui s'y trouvent exposés, il entre dans la grande galerie centrale, qui s'ouvre en face, et semble, avec ses casiers réguliers, son avenue de bustes et son jour éclatant tombant de la voûte, une entrée triomphale.

Ainsi préparé solennellement à l'étude, le travailleur va prendre sa place dans l'immense salle de lecture qui lui est réservée. Il rencontre, au centre,

¹ Voir les légendes sur le plan du rez-de-chaussée, planche VIII, et la *neuvième lettre*.

² J'ai dit que les trois gravures, pl. VIII, IX et X avaient été faites pour montrer que ce plan théorique pouvait s'adapter aux bâtiments de la Bibliothèque royale de Paris avec quelques modifications sans importance. Voici comment je décrivais cette entrée :

Le public arrive dans le musée rempli des monuments de l'antiquité. Un escalier demi-circulaire, encadrant le zodiaque entre deux portes richement ornées, et dissimulant l'irrégularité, le conduit par la rampe de droite dans la galerie Mazarine, admirable entrée triomphale, lorsqu'elle sera déharrassée des noirs casiers et complétée par quelques peintures.

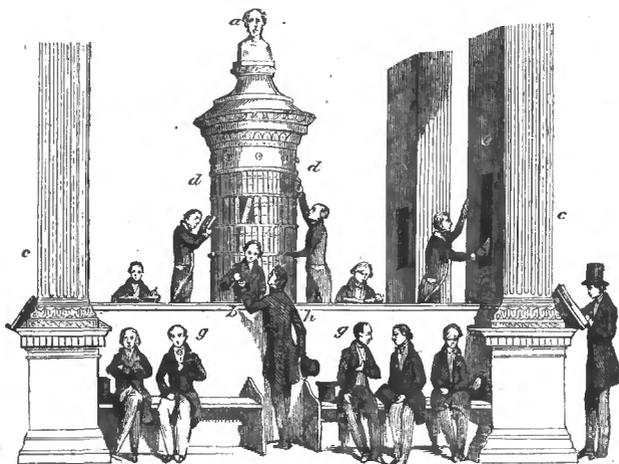


(Pl. X, page 46)

PLAN DU SECOND ÉTAGE.

Les pages intermédiaires sont blanches

le bureau des conservateurs imposant à chacun l'obligation de passer sous les yeux des employés en entrant et en sortant. Autour d'un casier circulaire servant de base au buste du souverain (a) et qui peut contenir 500 volumes in-folio de catalogues manuscrits et 4,000 volumes de catalogues imprimés, l'apparatus nécessaire aux recherches (d), s'étend une table carrée où s'assoit l'employé qui répond aux questions (b), et des bancs où les travailleurs, après avoir écrit sur le pupitre (c) leurs demandes (h), attendent (g)



une réponse. Aux quatre angles se dresse un pilastre (e) de forme élégante qui soutient la voûte, vaste lanterne d'où le jour éclate. Ces pilastres en fonte sont évidés (f) et communiquent avec les deux étages inférieurs et supérieurs par des machines qui montent ou descendent les livres demandés.

Dans toute la longueur de la salle s'étendent les tables qui ne reçoivent les lecteurs que d'un côté; placés ainsi plus à l'aise, ils ne peuvent rien dissimuler à l'attention des surveillants qui, au lieu de se promener près d'eux, c'est-à-dire de leur tourner le dos la moitié du temps, seront assis dans des chaires élevées¹; et domineront de leurs regards toute l'assemblée.

Dans la cave, au-dessous d'une grande salle qui reste vide, sera établi le calorifère qui répand la chaleur dans tout le domaine des imprimés.

LES VISITEURS.

Le public d'une grande bibliothèque se compose de deux sortes de personnes: les visiteurs et les travailleurs. Ils ont un droit égal à la libéralité d'un grand établissement; mais ils doivent se confondre sans se nuire, et se

¹ Je devrais rappeler, à chaque paragraphe, qu'on trouvera dans la neuvième lettre des développements et des détails, qui seraient déplacés dans cette étude de construction.

séparer sans se priver l'un l'autre de la vue et de l'usage des objets de leur curiosité. Nous avons vu quelles facilités le travailleur trouvait dans la salle de lecture, et quelle garantie il donnait à la surveillance; nous dirons en peu de mots ce qui est réservé au visiteur.

Le musée lui montre les grands marbres; la salle des livres rares et des gravures encadrées développera sous ses yeux l'histoire entière des arts graphiques, qui ont concouru matériellement à former cette grande bibliothèque, papier, calligraphie, miniature, gravure, impression, imprimerie, reliure. Les deux salles des médailles et antiques exposeront à ses yeux les chefs-d'œuvre de l'antiquité et les monuments de ses religions et de son histoire.

De là, en traversant la galerie centrale qui conduit à la salle de lecture, ou en suivant les longues galeries décorées de peintures qui enveloppent cette vaste demeure des livres, il pourra, après avoir vu comment se produisait le livre, voir aussi ce qu'il s'en est produit. Pour beaucoup de visiteurs, l'impression sera d'un ordre plus élevé; ils ne marcheront pas au milieu de tous ces chefs-d'œuvre, ils ne parcourront pas ces kilomètres de galeries bordées de livres, sans réfléchir sérieusement à l'influence des lettres, à la puissance de l'esprit humain; et au milieu des productions de tant de générations disparues, ils sentiront en eux comme un avertissement sur la fragilité humaine, comme une voix qui proclame que la pensée, dans ce qu'elle a de fort et d'inspiré, est la seule trace durable de l'homme sur la terre.

Et ainsi sera remplie, au moyen de l'ordre rendu possible par la bonne distribution, la mission de la bibliothèque dans sa plus grande portée, dans sa plus noble acception.

PROJET POUR UNE BIBLIOTHÈQUE

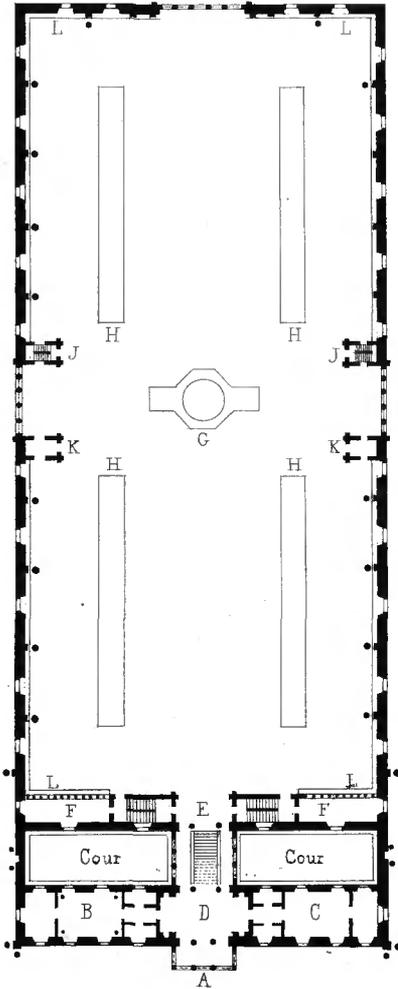
De 100 à 200,000 volumes.

Quand une collection de livres ne doit pas dépasser le chiffre de volumes qui permet de les réunir dans une seule et même salle, il serait fâcheux de se priver de ce grand aspect, et de cette simplicité de disposition favorable à l'hygiène des livres et à l'exactitude du service. La forme oblongue est la plus avantageuse dans nos villes pour obtenir l'isolement. Deux ou trois étages donneront place à l'administration, aux travailleurs, aux livres; un bâtiment isolé servira de logement aux conservateurs et aux employés¹.

¹ Je renvoie à la planche XI pour la distribution générale, et à la *neuvième lettre*, pour les détails d'aménagement et d'ameublement.

PROJET POUR UNE BIBLIOTHÈQUE DE 100 À 200,000 VOLUMES.

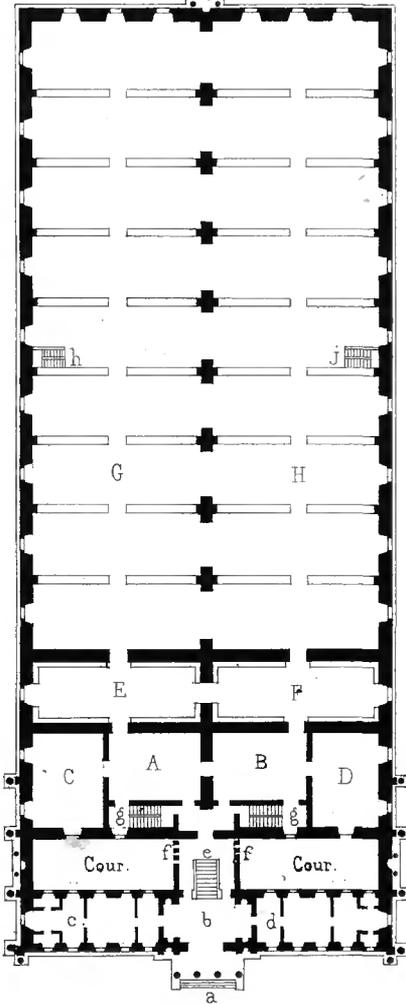
1^{er} Etage.



Premier Etage.

A. Balcon. B C. Logemens. D. Salle de l'administration.
 E. Vestibule d'entrée. F. Salle pour les garçons et les employés. G. Bureau des conservateurs. H. Tables des lecteurs. J. Deux escaliers pour la recherche des livres du rez-de-chaussée. K. Deux cabinets pour les conservateurs. L. Casiers autour de la salle pour les livres les plus usuels.
 Dans la cave du bâtiment de l'administration BCD, le calorifère pour tout l'établissement.

Rez-de-Chaussée.



Rez de-Chaussée.

a. Entrée. b. Vestibule. c. d. Logemens. e. Escalier
 f. Entrée réservée aux employés et aux personnes qui ont des rapports avec l'administration.
 A. Salle de la reliure, des achats du dépôt. B. Archives de la Bibliothèque, ouvrages en livraisons. C. Salle du catalogue. D. Hèces historiques et Brochures non reliées. E. Doubles et defectueux. F. Journeaux G. H. Grande galerie des livres imprimés. h. j. g. Escaliers de communication pour la recherche des livres demandés.

Les pages intermédiaires sont blanches

PROJET POUR UNE BIBLIOTHÈQUE

DE TRENTE MILLE VOLUMES, RÉUNIS DANS LE MÊME ÉDIFICE AVEC TOUTES LES COLLECTIONS D'ART ET DE SCIENCE D'UNE PETITE VILLE¹.

Montpellier, que je prends pour exemple, a d'un côté sa bibliothèque, de l'autre son musée, ici son école de dessin, là ses collections d'histoire naturelle. Si cet éparpillement ne devait causer qu'une perte de temps aux travailleurs, forcés de courir à travers la ville d'une collection à l'autre, ce serait déjà un grave inconvénient; mais il en est un autre: chaque établissement a besoin d'un édifice particulier qu'on entretient mal faute d'argent, et d'un personnel nombreux que le besoin d'économie rend toujours insuffisant. Réunir dans un même monument les arts et les sciences, c'est une grande pensée qui a l'avantage dans une petite ville d'être une pensée réalisable, car elle est économique.

Cet édifice, qui pourrait à l'extérieur rappeler les beaux monuments de l'antiquité, n'aurait qu'un grand étage assez élevé sur son soubassement pour qu'un vaste rez-de-chaussée trouve place en pénétrant dans la profondeur autant que le jour le permettrait. Le calorifère, placé au centre dans la cave, chasserait de cet étage toute influence humide, et on y établirait les magasins et la manutention de chaque collection.

Au centre de la façade, l'entrée de la bibliothèque et des musées de peinture et de sculpture.

La bibliothèque s'étend en croix² et converge autour d'une salle de lecture

¹ Voir la planche XII qui donne l'explication du plan.

² J'ai évité, en général, de préciser l'ordonnance architecturale tant extérieure qu'intérieure; j'aurais de la même réserve ici. Cependant il ne sera pas hors de propos de rappeler le programme que s'était donné l'habile architecte Peyre, en mettant à profit les fondations de l'église de la Madeleine, pour élever un vaste bâtiment destiné à recevoir la Bibliothèque royale. Ses dispositions générales avaient quelque analogie, aux dimensions près, avec l'édifice que nous proposons :

« La forme de ce bâtiment serait un carré parfait, dont chacune des faces aurait 88 mètres de long. Un portique majestueux de huit colonnes de face, d'ordre corinthien, qui s'élèverait à 30 mètres, en décorerait l'entrée; le mur du pourtour serait orné à l'extérieur de niches pour y placer des statues d'hommes qui ont illustré les sciences, les lettres et les arts. L'intérieur de cet édifice serait composé d'une grande salle à quatre branches; trente-deux colonnes d'ordre ionique, de 8 mètres de haut, en supporteraient les voûtes. Des vestibules et des galeries feraient le pourtour de ce vaste édifice, qui se terminerait par un vaste amphithéâtre. Au pourtour de la salle principale seraient de petites salles éclairées, sur quatre grandes cours. Au-dessus des galeries, on pratiquerait huit salles qui serviraient pour le dépôt des archives et celui des livres qui ne peuvent pas être exposés. Le plain-pied des cours serait composé de magasins, d'imprimeries, de librairies. Il y aurait aussi des pièces pour les poêles, qui répandraient de la chaleur dans toutes les salles, sans exposer la bibliothèque au moindre danger.

« Les conservateurs et toutes les personnes attachées au service de la bibliothèque seraient logés dans un bâtiment demi-circulaire contigu à cet édifice. » (Voir les Mém. de l'Inst. litt. et beaux-arts, t. IV, p. 402, avec deux planches qui ont paru dans ses œuvres d'architecture.)

octogone. Quatre grandes armoires vitrées placées entre les galeries renferment le petit nombre de manuscrits et de raretés que peut posséder une collection de cette importance. Ce trésor est ainsi sous la surveillance immédiate du bibliothécaire. Les galeries éclairées par le haut sont tapissées avec les casiers des livres, des deux côtés s'étendent des tables qui servent pour exposer les objets rares et donner place aux grands ouvrages.

GALERIE DE PEINTURE.

Il est plus utile, pour enseigner l'histoire de l'art, d'exposer un bon échantillon de chaque école que de posséder plusieurs chefs-d'œuvre d'un même maître ; avec la distribution que nous proposons et l'intelligence qu'on doit supposer dans les acquisitions, le but de cette collection sera atteint ¹.

École byzantine et tableaux primitifs.

École de Florence.

École romaine.

Écoles vénitienne et lombarde.

École de Bologne.

Écoles flamande, hollandaise, allemande, espagnole.

École nationale, tableaux modernes.

Tribune, chefs-d'œuvre de la collection.

Escalier qui conduit aux magasins.

GALERIE DE SCULPTURE.

Cette collection est à la portée de toutes les villes, car elle joint, à l'utilité, le bon marché. En effet, quand on n'a pas comme à Athènes, à Arles, à Nîmes, à Avignon, à Trèves, dans une partie de l'Espagne et dans toute l'Italie, une mine féconde d'antiquités grecques et romaines sous les pieds, on complète le peu qu'on possède par d'excellentes imitations, en différentes matières, des plus belles productions de l'art antique et du moyen âge. La distribution méthodique que je propose se remplirait ainsi facilement au grand profit des jeunes gens qui sentent s'éveiller en eux l'amour des arts ².

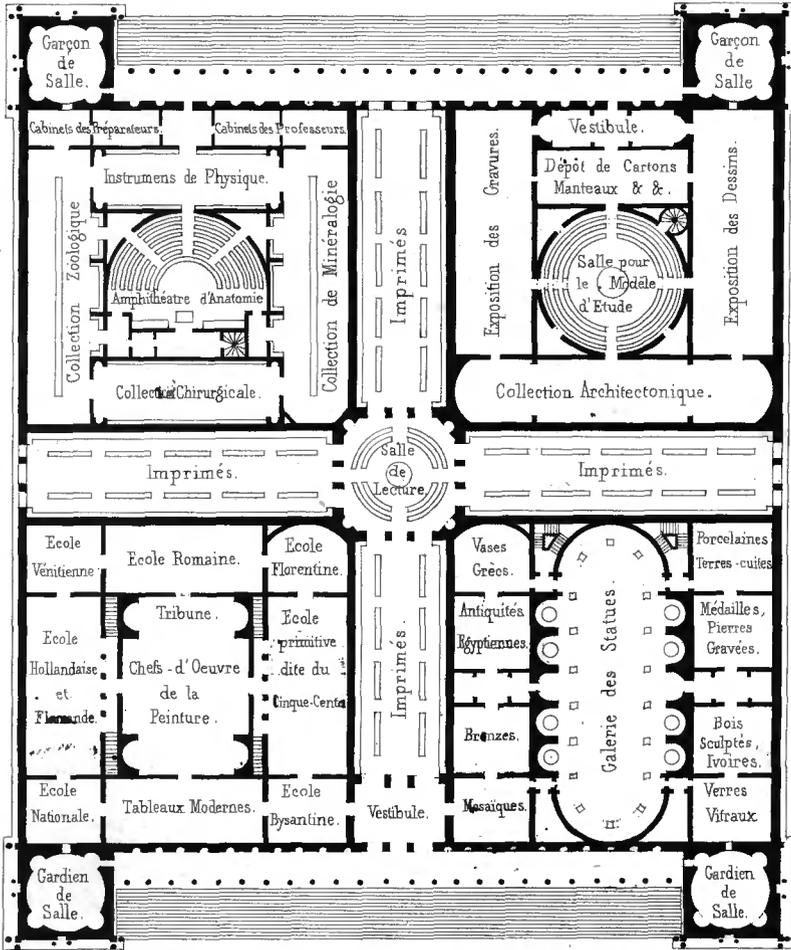
On arrive par le vestibule dans la salle centrale, sur laquelle s'ouvrent huit petites salles qui ont chacune leur destination.

¹ On peut supposer trois divisions seulement, formant trois salles : la première consacrée à la peinture byzantine et aux écoles antérieures au seizième siècle ; la seconde aux tableaux italiens ; la troisième aux autres nations, y compris les tableaux modernes. Il va sans dire qu'une ville comme Colmar, par exemple, qui est en possession de la plus curieuse collection de tableaux de l'ancienne école du pays, débordera en faveur de celle-ci sur l'espace donné aux autres. Voir à la bibliothèque de Colmar cette suite remarquable. M. Hugot nous en promet, depuis trop longtemps, une description. Le retard est d'autant plus sensible que les consciencieuses recherches de l'auteur nous assurent un chapitre intéressant de l'histoire de l'art.

² Voir les légendes du plan.

PROJET POUR UNE BIBLIOTHEQUE DE 30,000 VOLUMES.

Entrée des Collections scientifiques et des Cours



Entrée de la Bibliothèque et des Galeries des Peintures et Sculptures.

Les pages intermédiaires sont blanches

Les mosaïques et peintures à fresques.
 Les bronzes.
 Les antiquités égyptiennes, indiennes, etc.
 Les antiquités grecques et romaines.
 Les terres cuites, faïences, porcelaines.
 Les médailles, pierres gravées.
 Les bois et ivoires sculptés.
 Les verres, vitraux, cristaux.
 L'escalier qui conduit aux magasins.

GALERIES D'HISTOIRE NATURELLE.

Chaque pays, tel qu'il s'est formé par la politique, est un ensemble de parties diverses, une agglomération de contrées différentes que la race et la langue n'unissent pas toujours. Dans ces États ainsi constitués, chaque département a sa géologie particulière, sa botanique, sa zoologie ; il devrait avoir son musée, protégé par les conseils généraux, les municipalités, les associations, tous les protecteurs-nés des études locales et spéciales. Quel intéressant spectacle que ces musées provinciaux poussant la spécialité jusque dans ses ramifications les plus minutieuses, et formant, tous ensemble, la grande collection complète d'un pays, d'une science, et par conséquent de tous les pays et de toutes les sciences.

Les galeries scientifiques de ce grand musée, qui s'ouvrent aux cours publics, auront une entrée particulière. Il convient de séparer les jeunes étudiants des étrangers et des visiteurs oisifs.

Vestibule qui conduit, à gauche, au cabinet de botanique.
 Cabinet de botanique.
 Cabinet de minéralogie, conchyliologie, etc.
 Collection chirurgicale.
 Collection zoologique.
 Collection d'instruments de physique.
 Amphithéâtre des cours de médecine, chirurgie, anatomie, physique, hist. naturelle, etc.
 Les deux chambres du conservateur.
 Escalier qui conduit aux magasins.

GALERIES DE DESSINS ET D'ARCHITECTURE.

Le dessin n'est déjà plus un art, il avait précédé l'écriture, il en a été l'origine, il doit la compléter. Est-il donc plus difficile pour l'enfant de dessiner ceci que de tracer les trois traits arrondis qui composent cela. Si l'élève copiait des yeux, des nez et des oreilles en même temps et avec autant d'application qu'il griffonne des *M*, des *P* et des *Z*, il arriverait du même coup à écrire et à dessiner sa pensée. Il en sera ainsi dorénavant si l'instruction secondaire donne à l'enfant cette double puissance intellectuelle et communicative.

Quand chacun saura rendre sa pensée par l'écriture et le dessin, il n'y aura

plus ni homme de lettres par état, ni dessinateur de profession, mais il y aura encore les hommes de génie, qu'ils s'appellent poètes, architectes, peintres ou sculpteurs. C'est à ceux-là, et aux germes féconds que la nature fait naître partout, qu'il faut donner les grands modèles et les chefs-d'œuvre de tous les temps. En face de ces astres brillants, à cette chaleur bienfaisante, les vrais talents se développeront, et peut-être que les prétentions impuissantes, les vocations indéçises se décourageront. Dans les deux cas, ce sera un bien.

Vestibule d'entrée, dépôt des cartons, manteaux, etc.

Exposition des peintures et dessins qui ont obtenu les prix.

Collection architectonique et archéologique.

Collection de gravures encadrées et en cartons d'après les tableaux des maîtres les plus célèbres.

Atelier de gravure en creux et en relief.

Atelier pour le nu.

Escalier qui conduit aux magasins.

CONCLUSION.

En arrivant ainsi au terme de cette étude, après avoir patiemment réfléchi sur chaque besoin et cherché à y pourvoir, je me demande si j'aurai atteint mon but, si à l'avenir on construira des bibliothèques pour les livres, pour l'administration qui classe et organise, pour les hommes de lettres qui travaillent. — Je n'en ai pas l'espérance. — Plus nous allons, moins les travaux sérieux et les connaissances pratiques semblent appréciés. Chacun fait de tout, personne ne fait sa chose, ne remplit ses fonctions, n'accomplit sa mission. Au milieu de ce tourbillon de hâte et d'à peu près, quelle trace peut laisser une étude toute spéciale et minutieuse.



Les pages intermédiaires sont blanches

TITRES DES 12 LETTRES

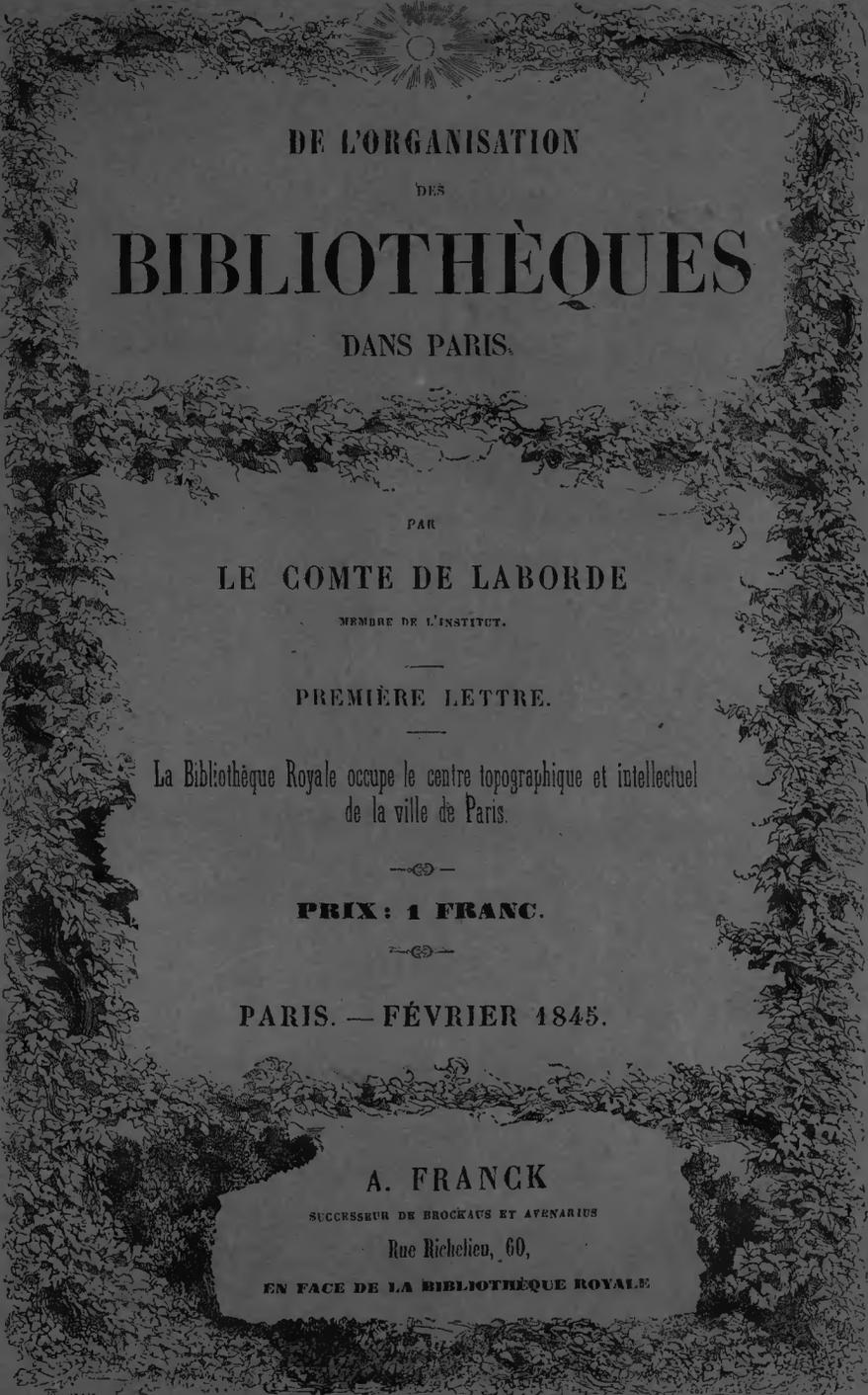
DONT SE COMPOSE CET OUVRAGE.

- * PREMIÈRE LETTRE. — La Bibliothèque royale occupe le centre topographique et intellectuel de la ville de Paris.
- * DEUXIÈME LETTRE. — Examen critique des projets présentés pour le déplacement de la Bibliothèque royale.
- TROISIÈME LETTRE. — De l'achèvement du Louvre, à propos du déplacement de la Bibliothèque royale.
- * QUATRIÈME LETTRE. — Histoire et description du palais Mazarin.
- CINQUIÈME LETTRE. — Histoire de la Bibliothèque royale.
- SIXIÈME LETTRE. — Des bibliothèques et des livres dans l'antiquité.
- SEPTIÈME LETTRE. — Des bibliothèques et des livres au moyen âge.
- * HUITIÈME LETTRE. — Étude sur la construction des bibliothèques.
- NEUVIÈME LETTRE. — Des devoirs du bibliothécaire.
- DIXIÈME LETTRE. — De l'administration d'une grande bibliothèque, et des réformes à introduire dans l'administration de la Bibliothèque royale.
- ONZIÈME LETTRE. — Organisation des bibliothèques publiques de Paris en bibliothèques spéciales rayonnant autour de la Bibliothèque royale qui doit rester universelle.
- DOUZIÈME LETTRE. — Appendice, Règlements, Table, etc.
-

N. B. Les lettres 1*, 2*, 4* et 8* sont en vente.

La dixième est sous presse.

Les pages intermédiaires sont blanches



DE L'ORGANISATION
DES
BIBLIOTHÈQUES
DANS PARIS.

PAR
LE COMTE DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

PREMIÈRE LETTRE.

La Bibliothèque Royale occupe le centre topographique et intellectuel
de la ville de Paris.

PRIX: 1 FRANC.

PARIS. — FÉVRIER 1845.

A. FRANCK

SUCCESSEUR DE BROCKAUS ET AVENARIUS

Rue Richelieu, 60,

EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

VOYAGE DE L'ARABIE, 1 vol. in-fol.	Prix, 220 f.
VOYAGE DE LA SYRIE, 1 vol. in-folio.	240 f.
VOYAGE DE L'ASIE MINEURE, 1 vol. in-folio.	240 f.
COMMENTAIRE SUR LA BIBLE, 1 vol. in-folio.	20 f.
HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE. DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE A MAYENCE ET A BAMBERG. In-4°.	10 f.
DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE A STRASBOURG In-8°.	3 f.
HISTOIRE DE LA GRAVURE EN MANIÈRE NOIRE. In-8°.	8 f.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE
DES PÈLERINAGES, CROISADES ET VOYAGES EN TERRE SAINTE

Un volume in-8.

Sous presse.

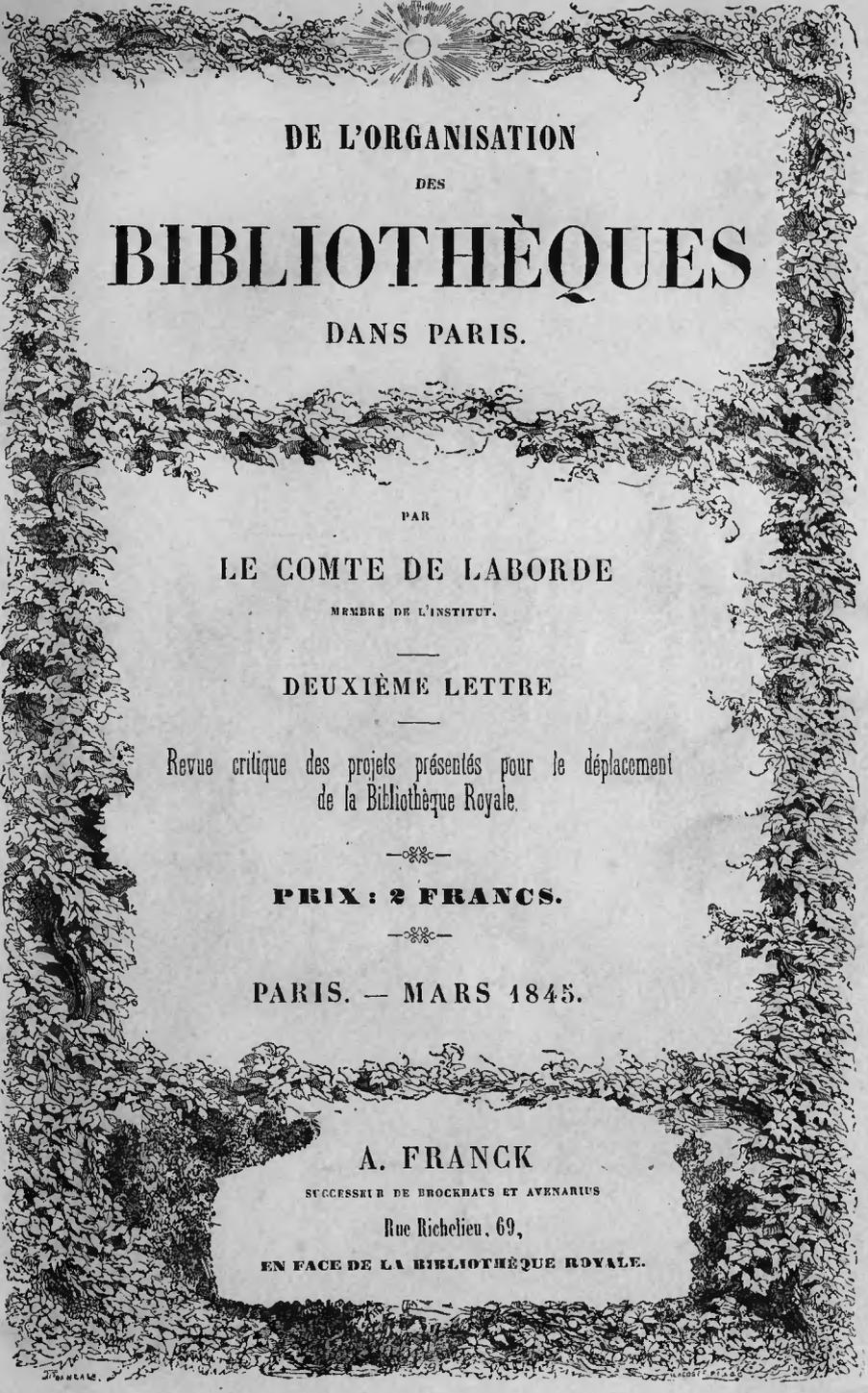
LE PARTHÉNON

DOCUMENTS INÉDITS

POUR SERVIR A LA RESTAURATION DE CE MONUMENT

Deux volumes in-folio de cent feuilles de texte et de cent planches.

Déjà 28 planches de cet ouvrage important sont exécutées. La première livraison
paraîtra dans le courant du mois de Juin.



DE L'ORGANISATION
DES
BIBLIOTHÈQUES
DANS PARIS.

PAR
LE COMTE DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

—
DEUXIÈME LETTRE
—

Revue critique des projets présentés pour le déplacement
de la Bibliothèque Royale.

—❁—
PRIX : 2 FRANCS.
—❁—

PARIS. — MARS 1845.

A. FRANCK

SUCCESSOR DE BROCKHAUS ET AVENARIUS

Rue Richelieu, 69,

EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Les pages intermédiaires sont blanches

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

VOYAGE DE L'ARABIE, 1 vol. in-fol. Prix,	220 f.
VOYAGE DE LA SYRIE, 1 vol. in-folio.	240 f.
VOYAGE DE L'ASIE MINEURE, 1 vol. in-folio.	240 f.
COMMENTAIRE SUR LA BIBLE, 1 vol. in-folio.	20 f.
HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE. DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE A MAYENCE ET A BAMBERG. In-4°.	10 f.
DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE A STRASBOURG. In-8°.	3 f.
HISTOIRE DE LA GRAVURE EN MANIÈRE NOIRE. In-8°.	8 f.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

DES PÈLERINAGES, CROISADES ET VOYAGES EN TERRE SAINTE

Un volume in-8°.

Sous Presse.

LE PARTHÉNON

DOCUMENTS INÉDITS

POUR SERVIR A LA RESTAURATION DE CE MONUMENT

Deux volumes in-folio de cent feuilles de texte et de cent planches.

Déjà 28 planches de cet ouvrage important sont exécutées. La première livraison paraîtra dans le courant du mois de Juin.

Les pages intermédiaires sont blanches

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5708 SOUTH CAMPUS DRIVE
CHICAGO, ILLINOIS 60637

RECEIVED

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICAL SCIENCES

CHEMISTRY